

TANGRAM41

Bulletin der EKR
Juni 2018

Bulletin de la CFR
Juin 2018

Bollettino della CFR
Giugno 2018



Sport und Rassismus

Sport et racisme

Sport e razzismo



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössische Kommission gegen Rassismus EKR
Commission fédérale contre le racisme CFR
Commissione federale contro il razzismo CFR

Inhaltsverzeichnis

Table des matières

Indice

● ● ● ● ● ● ● Editorial / Éditorial / Editoriale

Martine Brunschwig Graf

● ● ● ● ● ● ● Aus der Kommission / Nouvelles de la commission /
La commissione informa

- 11 Publikationen/Publications/Pubblicazioni
- 14 Medienmitteilungen/Communiqués de presse/Comunicati stampa
- 23 Rechtsprechung/Jurisprudence/Giurisprudenza
- 26 Fälle aus der Beratung / Cas tirés de la pratique / Casistica del servizio di consulenza

Sport und Rassismus Sport et racisme Sport e razzismo

- 31 **Was sehe ich da?** Daniel Rihs
Der Fotoessay von Daniel Rihs rüttelt an unserer Wahrnehmung
- 33 *Que voyez-vous sur cette image ?*
Le reportage photo de Daniel Rihs bouleverse nos perceptions
- 34 *Che cosa vedo?*
Il saggio fotografico di Daniel Rihs mette alla prova la nostra percezione

- Der Sport auf dem Prüfstand von Rassismus**
Le sport à l'épreuve du racisme
Lo sport alla prova del razzismo
- 36 **«Le sport est devenu le dernier bastion qui permet au racisme de s'exprimer
publiquement et trop souvent impunément». Interview** Patrick Clastres
- 39 *«Der Sport als letzte Bastion für öffentlich und allzu oft ungestraft geäußerten
Rassismus». Interview*
- 42 *«Lo sport è l'ultimo bastione in cui il razzismo può esprimersi pubblicamente e,
troppo spesso, impunemente». Intervista*

- Der Blick der Betroffenen**
Regards croisés des acteurs
Sguardi incrociati degli attori
- 46 **Ausgebremst, angeschrien, schlecht behandelt. Rassismus gibt es
auch im Radsport** Sebastian Bräuer
- 49 *Le racisme dans le cyclisme: une problématique passée sous silence*
- 49 *Razzismo nel ciclismo: un dibattito rimandato fin troppo a lungo*

- 50 **Rassismus im Basketball? Interview** Giancarlo Sergi
- 51 *Du racisme dans le basketball? Entretien*
- 52 *Razzismo nella pallacanestro? Intervista*

- 54 **«Fairplay und Respekt sollten überall gelebt werden». Interview** Vladimir Petković
 56 *«Le fair-play et le respect devraient s'imposer partout». Interview*
 58 *«Correttezza e rispetto dovrebbero essere una realtà dappertutto». Intervista*

- 60 **Les médias au cœur des ambiguïtés du sport** Laurent Favre
 62 *Die Medien im Zentrum der Widersprüchlichkeiten des Sports*
 62 *I media al centro delle ambiguità dello sport*

Formen von Rassismus und Diskriminierung im Sport
Des formes de racisme et de discrimination dans le sport
Forme di razzismo e di discriminazione nello sport

- 64 **Supportérisme et racisme en Suisse** Thomas Busset
 67 *Fans und Rassismus in der Schweiz*
 67 *Tifo e razzismo in Svizzera*

- 68 **Verstehen, nicht rechtfertigen. Motive eines Hooligans – und Lehren daraus** Ueli Mäder
 69 *Comprendre, oui, justifier, non*
 69 *Comprendere, non giustificare*

- 70 **Le difficile accès au métier d'entraîneur de football pour les joueurs africains: une forme de racisme institutionnel?** Jérôme Berthoud
 72 *Der schwierige Zugang zum Trainerberuf für afrikanische Fussballspieler*
 72 *Per i giocatori africani è più difficile accedere alla professione di allenatore di calcio*

Was sagen die Sportlerinnen und Sportler
Parole aux sportifs suisses
La parola agli sportivi

- 74 **«Im Fussball gibt es Rassismus, Diskriminierung und Fremdenfeindlichkeit, weil es sie in der Gesellschaft gibt»** Fabio Celestini
 75 *«Le racisme, la discrimination et la xénophobie sont présents dans le football car ils sont présents dans la société»*

- 76 **«Prävention durch die Klubs und die Verbände ist entscheidend»** Nicolas Dos Santos
 77 *«La prévention est essentielle, qu'elle soit le fait des clubs ou des fédérations»*
 78 *«La prevenzione è essenziale, sia da parte dei club che delle federazioni»*

- 79 **«Dans le hockey, si un joueur était raciste, ses coéquipiers ne l'accepteraient pas»** Michael Ngoy
 80 *«Nell'hockey, un giocatore razzista non sarebbe accettato dai suoi compagni»*

- 81 **«Idées reçues à tous les étages»** Caroline Turin

Der Sport als Instrument der Sozialisierung und Integration?

Le sport, outil de socialisation et d'intégration ?

Lo sport: un mezzo di socializzazione e integrazione?

- 83 **Langfristiger Lernprozess. Integration von Menschen mit Migrationshintergrund in Sportvereinen** Jenny Adler Zwahlen
Siegfried Nagel
- 86 *Un long processus d'apprentissage* Torsten Schlesinger
- 86 *Un lungo processo d'apprendimento*
- 87 **Migrantenklubs im Amateurfussball: ein Faktor der gesellschaftlichen Integration?**
- 88 *Les clubs de migrants dans le football amateur: un facteur d'intégration sociale ?*
- 89 *I club di migranti nel calcio amatoriale: un fattore d'integrazione sociale?*
- 90 **La capoeira: un outil d'intégration entre *play* et *game*** Monica Aceti
- 93 *Capoeira: Integration zwischen Play und Game*
- 93 *La capoeira: un mezzo d'integrazione tra play e game*

Welche Politik zur Bekämpfung von Rassismus?

Quelles politiques de lutte contre le racisme ?

Quali le politiche di lotta contro il razzismo?

- 95 **Fédérations et organisations sportives face au racisme. Comment empoignent-elles le problème ?** Jean-Loup Chappelet
- 98 *Sportverbände und -organisationen und Rassismus*
- 98 *Federazioni e organizzazioni sportive di fronte al razzismo*
- 99 **«Le racisme n'est pas un problème prioritaire dans le football amateur suisse». Interview** Dominique Blanc
- 102 *«Rassismus ist kein zentrales Problem im Schweizer Amateurfussball». Interview*
- 102 *«Il razzismo non è un problema prioritario nel calcio amatoriale svizzero». Intervista*

Éditorial

Martine Brunschwig Graf

Présidente de la CFR

Sport: tous unis contre le racisme

La lutte contre le racisme et le discours de haine est une tâche qui nous concerne tous. Elle ne relève pas de la seule responsabilité des autorités et de la Commission fédérale contre le racisme, mais doit être portée par l'ensemble des citoyennes et des citoyens car il s'agit d'une question de société.

L'enquête *Vivre ensemble* (édition 2017) conduite par l'Office fédéral de la statistique nous montre que pour la population, la responsabilité de la lutte contre le racisme doit être portée par les autorités d'une part (29,7 %) mais aussi par chaque citoyenne et citoyen individuellement (29,6 %). Il est donc nécessaire de se demander comment cette responsabilité peut être assumée au sein de la société civile. Le domaine du sport vient naturellement à l'esprit car il est pratiqué aussi bien par des amateurs que des professionnels.

Nous tomberons certainement tous d'accord pour affirmer que les professionnels, quel que soit le sport exercé, jouent un rôle de modèle pour les jeunes. La façon dont ils se comportent les influence, dans la pratique du sport mais aussi autour du terrain ou du stade. Il est donc normal que la CFR cherche, avec le présent numéro de TANGRAM, à donner la parole aux sportifs et à leurs fédérations.

Nous nous sommes aussi intéressés à l'analyse des milieux scientifiques concernant le racisme dans le monde du sport. J'aimerais citer ici Patrick Clastres, professeur associé à l'Institut des sciences du sport de la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne: « De manière générale, le sport amateur occidental souffre encore davantage du racisme que le sport professionnel. »

Patrick Clastres met le doigt là où ça fait mal. Le racisme n'épargne pas le sport et il n'est pas présent uniquement lors de certains événements fortement médiatisés. Il n'est pas le fait non plus des seuls hooligans, ces supporters pour lesquelles le sport sert de prétexte pour exprimer des idées racistes, voire passer à l'acte.

Nous souhaitons, avec ce numéro de TANGRAM, donner la parole à un certain nombre de personnalités et de milieux intéressés par le sport et la problématique du racisme. La CFR adresse ici sa reconnaissance à celles et ceux qui ont pris le temps de réfléchir à la problématique. La réalisation de ce TANGRAM a montré que le racisme dans le sport n'est pas nécessairement reconnu partout comme un problème. Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas de racisme ni de discrimination raciale.

Combattre le racisme passe par un examen honnête et lucide de la situation, sans complaisance aucune. L'objectif n'est pas de décréter que le monde du sport est raciste mais de reconnaître que le monde du sport n'échappe pas aux manifestations de racisme et de discrimination. Cette étape est indispensable si l'on veut ensuite mettre en place et appliquer des mesures de prévention et de lutte contre le racisme.

Dans le sport comme ailleurs, combattre le racisme est en réalité l'affaire de tous. Les victimes doivent pouvoir s'exprimer et être entendues, les dirigeants de clubs et de fédérations doivent exprimer haut et fort leur volonté de combattre le racisme, les sportifs, les spectateurs, les supporters doivent être partie prenante dans le refus de tout discours de haine.

Editorial

Martine Brunschwig Graf

Präsidentin der EKR

Sport: Vereint im Kampf gegen Rassismus

Die Bekämpfung von Rassismus und Hassreden ist eine Aufgabe, die uns alle betrifft. Dafür sind nicht nur die Behörden oder die Eidgenössische Kommission gegen Rassismus zuständig, sondern sie muss von allen Bürgerinnen und Bürgern mitgetragen werden, denn es handelt sich dabei um eine gesamtgesellschaftliche Angelegenheit.

Die Erhebung «Zusammenleben in der Schweiz» (Ausgabe 2017) des Bundesamtes für Statistik zeigt uns, dass in den Augen der Bevölkerung die Verantwortung für die Bekämpfung des Rassismus bei den Behörden liegt (29.7%), aber auch bei jeder einzelnen Bürgerin und jedem einzelnen Bürger (29.6%). Man muss sich daher die Frage stellen, wie diese Verantwortung von der Zivilgesellschaft wahrgenommen werden kann. Der Sport ist dabei natürlich ein naheliegender Bereich, da er sowohl von Amateuren als auch von Profis betrieben wird.

Wir sind uns alle darüber einig, dass die Profisportler für die Jugendlichen eine Vorbildfunktion haben. Ihr Verhalten beeinflusst sie, im und neben dem Sport. Dies ist der Grund, weshalb die EKR in dieser TANGRAM-Nummer die Sportlerinnen und Sportler und ihre Verbände zu Wort kommen lässt.

Wir haben uns auch dafür interessiert, was wissenschaftliche Analysen über Rassismus im Sport ergeben haben. Ich möchte an dieser Stelle Patrick Clastres, Assistenzprofessor am Institut für Sportwissenschaft an der Fakultät für Sozial- und Politikwissenschaft der Universität Lausanne, zitieren: «Allgemein leidet der westliche Amateursport noch mehr unter Rassismus als der Profisport.»

Patrick Clastres legt den Finger auf einen wunden Punkt. Der Rassismus macht vor dem Sport nicht Halt, er ist nicht nur bei einigen stark mediatisierten Anlässen bemerkbar, und auch nicht nur bei den Hooligans, diesen Fans, für die der Sport als Vehikel für rassistische Ideen und Gewalt dient.

Wir möchten in dieser TANGRAM-Ausgabe einige Persönlichkeiten und interessierte Kreise zu Wort kommen lassen, die sich mit Sport und dem Problem des Rassismus auseinandersetzen. Die EKR dankt an dieser Stelle allen, die sich die Zeit genommen haben, über dieses Thema zu reflektieren. Bei der Arbeit an dieser TANGRAM-Nummer hat sich gezeigt, dass der Rassismus im Sport nicht überall als Problem empfunden wird. Das heisst nicht, dass Rassismus und Rassendiskriminierung im Sport nicht vorkommen.

Für die Rassismusbekämpfung braucht es eine ehrliche und offene Prüfung der Situation ohne alle Selbstgefälligkeit. Es kann nicht das Ziel sein, die Sportwelt als rassistisch abzustempeln, sondern anzuerkennen, dass es auch hier Rassismus und Diskriminierung gibt. Diese Erkenntnis ist nötig, damit Präventions- und Bekämpfungsmassnahmen ergriffen werden können.

Wie überall geht auch im Sport die Bekämpfung des Rassismus alle etwas an. Die Opfer müssen sich äussern können und angehört werden, die Klub- und Verbandsleitungen müssen ihren Willen zur Bekämpfung des Rassismus klar und deutlich bekunden, Sportler, Zuschauer und Fans müssen den Hassreden eine Absage erteilen.

Martine Brunuschwig Graf

Presidente della CFR

Sport: tutti uniti contro il razzismo

La lotta al razzismo e ai discorsi d'odio è un compito che ci riguarda tutti. Non incombe soltanto alle autorità e alla Commissione federale contro il razzismo, ma a tutte le cittadine e a tutti i cittadini poiché è una questione che concerne l'intera società.

Dall'indagine sulla convivenza in Svizzera (edizione 2017) condotta dall'Ufficio federale di statistica emerge che secondo la popolazione la responsabilità di lottare contro il razzismo è delle autorità (29,7%) e di ogni singola cittadina e di ogni singolo cittadino (29,6%). Bisogna quindi chiedersi come questa responsabilità possa essere assunta dalla società civile. Naturalmente viene subito in mente lo sport poiché è praticato sia da dilettanti sia da professionisti.

Siamo sicuramente tutti concordi che i professionisti di qualsiasi sport sono un modello per i giovani. Il loro comportamento li influenza, sia nella pratica stessa dello sport sia al fuori del campo o dello stadio. È quindi normale che la CFR abbia cercato, nel presente numero di TANGRAM, di dare la parola agli sportivi e alle loro federazioni.

Ci siamo anche interessati alle analisi scientifiche sul razzismo nel mondo dello sport. Vorrei citare qui Patrick Clastres, professore associato dell'Istituto di scienze dello sport della facoltà di scienze sociali e politiche dell'Università di Losanna: «In generale, lo sport amatoriale occidentale soffre del razzismo ancor più dello sport professionistico».

Patrick Clastres mette il dito nella piaga. Il razzismo non è estraneo allo sport e non si manifesta soltanto a eventi molto mediatizzati. E non è neppure di esclusivo appannaggio degli hooligan, per i quali lo sport non è che

una valvola di sfogo per idee e violenze razziste.

Nel presente numero di TANGRAM abbiamo voluto dare la parola a personalità e ambienti interessati dallo sport e dal problema del razzismo. La CFR coglie l'occasione per esprimere il suo riconoscimento a chi si è preso il tempo di riflettere sul tema. La realizzazione del presente numero di TANGRAM ha mostrato che non necessariamente ovunque il razzismo nello sport è riconosciuto come un problema. Questo non significa però che nello sport non ci siano né razzismo né discriminazione razziale.

Per combattere il fenomeno è necessario procedere a una valutazione onesta e lucida della situazione, senza compiacimento alcuno. L'obiettivo non è decretare che il mondo dello sport è razzista, ma riconoscere che non è impermeabile a manifestazioni di razzismo e di discriminazione. Questa è una tappa indispensabile se si vuole in seguito elaborare e attuare misure di prevenzione e di lotta al razzismo.

Nello sport come ovunque, combattere il razzismo è in realtà responsabilità di tutti. Le vittime devono potersi esprimere ed essere ascoltate, i dirigenti dei club e delle federazioni devono dichiarare a voce alta e forte la loro volontà di combatterlo e gli sportivi, gli spettatori e i tifosi devono mobilitarsi e rifiutare ogni discorso di odio.

Publikationen

Publications

Pubblicazioni

Jahresbericht 2017 über Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis

Das von humanrights.ch und der EKR koordinierte «Beratungsnetz für Rassismuspfer» hat im April 2018 seinen neuen überregionalen Auswertungsbericht zu den von den 27 Beratungsstellen in der Schweiz erfassten Rassismuvorfällen veröffentlicht.

Die Auswertung der von den Mitgliederstellen behandelten Beratungsfälle im vorliegenden Bericht ist ein wichtiger Mosaikstein im nationalen Monitoring rassistischer Diskriminierung und eine Ergänzung zu Berichten wie der Chronologie «Rassismus in der Schweiz» der Stiftung gegen Rassismus und Antisemitismus (GRA) oder den Berichten zu Antisemitismus des Schweizerischen Israelitischen Gemeindebundes (SIG) bzw. der «Coordination Intercommunautaire Contre l'Antisémitisme et la Diffamation» (CICAD) in der Romandie. Die Fachstelle für Rassismusbekämpfung (FRB) des Bundes verwendet diese und weitere Quellen als Datenbasis für ihre zweijährlich erscheinende Übersicht «Rassistische Diskriminierung in der Schweiz».

Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis Januar bis Dezember 2017, Ergebnis der Datensammlung des Dokumentations- und Monitoringsystems DoSyRa, Beratungsnetz für Rassismuspfer, humanrights.ch und Eidgenössische Kommission gegen Rassismus, Bern, April 2018.

Anti-Schwarze-Rassismus Juristische Untersuchung zu Phänomen, Herausforderungen und Handlungsbedarf

Die EKR publizierte im Dezember 2017 eine von der Zürcher Hochschule für angewandte Wissenschaften (ZHAW) durchgeführte Untersuchung zum Phänomen des Rassismus gegenüber schwarzen Menschen in der Schweiz. Darin wurden die internationalen Verpflichtungen, die staatlichen Vorkehrungen und die damit verbundenen Herausforderungen analysiert. Auf dieser Grundlage formulierte die EKR Empfehlungen für die ausgewählten Zielgruppen wie die öffentliche Verwaltung, Sicherheits- und Justizbehörden, Politik, Medien sowie Anlauf- und Beratungsstellen für Diskriminierungopfer. Ihnen kommt eine entscheidende Rolle bei der Sensibilisierung der Öffentlichkeit und dem Kampf gegen Diskriminierung zu.

Die vollständige Studie und eine Zusammenfassung mit den Empfehlungen der EKR sind auf der Webseite der EKR verfügbar: www.ekr.admin.ch

Rapport 2017 sur les incidents racistes traités dans le cadre de consultations

Le Réseau de centres de conseil pour les victimes du racisme, coordonné par *human-rights.ch* et la CFR, a publié son nouveau rapport d'analyse suprarégionale des cas de discrimination raciale recensés en 2017 par les 27 centres de conseil en Suisse.

Ce rapport constitue un pilier important du monitoring national de la discrimination raciale. Il est conçu comme un complément à la « Chronologie des actes racistes en Suisse » (*Chronologie Rassismus in der Schweiz*) de la fondation GRA ainsi qu'aux rapports sur l'antisémitisme de la Fédération suisse des communautés israélites (FSCI) et de la Coordination Intercommunautaire Contre l'Antisémitisme et la Diffamation (CICAD) en Suisse romande. À noter que le Service de lutte contre le racisme (SLR) de la Confédération utilise aussi le présent rapport comme base pour son tour d'horizon biennal « Discrimination raciale en Suisse ».

Incidents racistes traités dans le cadre de consultations – Janvier à décembre 2017, analyse des données du système de documentation et de monitoring DoSyRa, Réseau de centres de conseil pour les victimes du racisme. Berne, avril 2018. www.ekr.admin.ch

Racisme anti-Noirs

Analyse juridique sur le phénomène, ses enjeux et les mesures à prendre

La CFR a publié en décembre 2017 une étude juridique de la Haute école spécialisée de Zurich (ZHAW) qui examine le phénomène du racisme anti-Noirs en Suisse. L'étude présente les manifestations du racisme anti-Noirs dans notre pays, évalue les obligations internationales en la matière, expose les dispositions prises par l'État ainsi que les défis à relever. Sur la base des résultats de l'étude, la commission a formulé une série de recommandations qui demande d'accorder une plus grande attention au phénomène spécifique du racisme et de la discrimination à l'égard des Noirs, et souligne des possibilités concrètes d'amélioration. Ces recommandations s'adressent en particulier à l'administration publique, aux autorités chargées de la sécurité et de la justice, au monde politique, aux professionnels des médias et aux centres d'accueil et de conseil pour les victimes de discrimination, acteurs choisis pour leur rôle décisif dans la prévention de la discrimination.

Étude complète (en allemand), synthèse de l'étude et recommandations de la CFR disponibles sur le site de la commission: www.ekr.admin.ch

Rapporto 2017 sugli episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza

La Rete di consulenza per le vittime del razzismo, coordinata da humanrights.ch e dalla CFR, ha pubblicato il nuovo rapporto sovraregionale sui casi di discriminazione razziale censiti dai 27 consultori in Svizzera.

L'analisi dei casi trattati nell'attività di consulenza costituisce un importante tassello nel mosaico del monitoraggio nazionale della discriminazione razziale insieme, per esempio, alla Cronologia degli episodi di razzismo in Svizzera della Fondazione contro il razzismo e l'antisemitismo (GRA) o ai rapporti sull'antisemitismo pubblicati dalla Federazione svizzera delle comunità israelite (FSCI) e, nella Svizzera francese, dal Coordinamento intercomunitario contro l'antisemitismo e la diffamazione (CICAD). Il Servizio per la lotta al razzismo (SLR) della Confederazione utilizza queste e altre fonti come base di dati per elaborare il suo rapporto biennale «Discriminazione razziale in Svizzera».

Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza. Gennaio – Dicembre 2017. Rapporto sull'analisi dei dati del sistema di documentazione del razzismo DoSyRa, Rete di consulenza per le vittime del razzismo, humanrights.ch e Commissione federale contro il razzismo, Berna, aprile 2018: www.ekr.admin.ch.

Il razzismo contro i neri Studio giuridico su fenomeno, criticità e possibili contromisure

Nel mese di dicembre del 2017, la CFR ha pubblicato uno studio giuridico della Scuola universitaria di scienze applicate di Zurigo (ZHAW), in cui sono descritte le manifestazioni del razzismo contro i neri in Svizzera, valutati gli obblighi internazionali in materia ed esposte le misure prese dallo Stato e le criticità da affrontare. Sulla base dei risultati, la CFR formula una serie di raccomandazioni chiedendo una maggiore attenzione al fenomeno specifico del razzismo e della discriminazione contro i neri e proponendo possibili miglioramenti concreti. Le raccomandazioni sono destinate a categorie specifiche di interlocutori, come l'amministrazione pubblica, le autorità di sicurezza, la polizia e le autorità penali, il mondo politico, gli operatori mediatici e i servizi di assistenza e consulenza per le vittime di discriminazione, cioè agli attori decisivi nella prevenzione della discriminazione.

Studio integrale (in tedesco), sintesi e raccomandazioni della CFR: www.ekr.admin.ch.

Medienmitteilungen

Communiqués de presse

Comunicati stampa

Auswertungsbericht 2017: Rassismuvorfälle aus der Beratungspraxis

Bern, 09.04.2018 – Ein bedeutender Teil der gemeldeten Fälle rassistischer Diskriminierung findet am Arbeitsplatz und im Bildungsbereich statt. Dies zeigt der Bericht des Beratungsnetzes für Rassismopfer für das Jahr 2017. Die am häufigsten vorkommenden Formen von Diskriminierung waren Benachteiligungen, Beschimpfungen und herabwürdigende Behandlungen. Das häufigste Tatmotiv war die Ausländerfeindlichkeit, gefolgt vom Rassismus gegen Schwarze. Die Beratungsfälle zu Muslimfeindlichkeit und Feindlichkeit gegen Menschen aus dem arabischen Raum nahmen wie im Vorjahr leicht zu.

Der Bericht enthält übersichtliche grafische Darstellungen zu den ausgewerteten Beratungsfällen sowie anschauliche Beispiele aus der Praxis. Der Bericht erhebt keinen Anspruch auf eine vollständige statistische Erfassung und Auswertung aller Fälle rassistischer Diskriminierung in der Schweiz. Vielmehr bietet er einen Überblick über die Anliegen, mit denen die Mitgliedstellen des Beratungsnetzes in ihrer täglichen Arbeit konfrontiert sind. Im Bericht spiegeln sich die hohe Qualität und die Vielfalt in der Beratungsarbeit der Beratungsstellen. Neben allgemeiner Auskunft, psychosozialer Unterstützung oder Rechtsberatung für die betroffenen Personen leisten die Beratungsstellen auch einen wichtigen Beitrag zur Konfliktbewältigung.

Die 301 ausgewerteten Vorfälle rassistischer Diskriminierung wurden von den mittlerweile 27 Beratungsstellen aus allen Landesteilen der Schweiz zusammengetragen, welche im Beratungsnetz für Rassismopfer Mitglied sind. Dem langjährigen Trend entsprechend, ist der Arbeitsplatz auch im Berichtsjahr 2017 mit ins-

gesamt 43 Beratungsfällen der am stärksten betroffene Lebensbereich. An zweiter Stelle folgt der Bildungsbereich mit 42 Beratungsfällen. Zu bemerken ist, dass diese Kategorie ein relativ breites Spektrum von der Kinderbetreuung über die obligatorische Schule bis zur tertiären Bildung/Weiterbildung umfasst. Innerhalb dieser Kategorie verzeichnete insbesondere die obligatorische Schule auffällig viele Nennungen (31), wobei hier in der Regel Kinder und Jugendliche betroffen waren. So wendete sich beispielweise die Mutter eines 10-Jährigen an die Beratungsstelle, da ihr Sohn von den Mitschülern unter anderem als «Negerlein» beschimpft wurde. Zudem hätten ihn die Mitschüler gefragt, warum er so stincke und ob er Ebola habe.

Nach der generellen Ausländerfeindlichkeit ist Rassismus gegen Schwarze mit 95 Nennungen das am häufigsten genannte Diskriminierungsmotiv. Danach folgt die Muslimfeindlichkeit mit 54 Nennungen, und die verwandte Kategorie der Feindlichkeit gegen Menschen aus dem arabischen Raum mit 36 Fällen. Immer wieder wenden sich muslimische Betroffene an Beratungsstellen, weil sie im öffentlichen Raum aufgrund ihrer Religionszugehörigkeit beleidigt worden sind. Eine muslimische Frau berichtete beispielsweise, dass sie im Supermarkt an der Kasse ihr Geld im Portemonnaie gesucht habe, woraufhin ein Mann hinter ihr ungeduldig geworden sei und für alle gut hörbar gesagt habe: «Typisch, diese Kopftücher, nicht einmal Geld zählen können die!». Die Frau empfand diese Situation als demütigend.

Die Fälle der 27 Beratungsstellen des Beratungsnetzes für Rassismopfer wurden vom Verein humanrights.ch zusammengetragen und gemeinsam mit der Eidgenössischen Kommission gegen Rassismus EKR ausgewertet.

Der Jahresbericht «Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis 2017» kann auf Deutsch, Französisch und Italienisch unter www.network-racism.ch heruntergeladen bzw. bestellt werden bei: Beratungsnetz für Rassismopfer, Tel. 031 301 92 75, beratungsnetz@humanrights.ch.

Verharmlosung von Rassismus in den sozialen Netzwerken: Das Wort ergreifen gegen Hassreden

Bern, 20.03.2018 – Anlässlich des Internationalen Tags zur Beseitigung der Rassendiskriminierung (21. März) ruft die Eidgenössische Kommission gegen Rassismus (EKR) dazu auf, sich bewusst zu werden über rassistische Äusserungen und Hassreden im Internet und in den sozialen Netzwerken.

Dank Internet und sozialen Netzwerken stehen heute den Bürgerinnen und Bürgern einfache Mittel zur Meinungsäusserung zur Verfügung. Die demokratische Teilhabe und die öffentliche Debatte werden dadurch gestärkt. Doch jede Medaille hat auch ihre Kehrseite. Denn die digitale Welt ermöglicht Äusserungen und den Wortgebrauch im guten wie im schlechten Sinne. So werden die elektronischen Medien leider auch dazu genutzt, Hass, Rassendiskriminierung sowie zweideutige Statements zu verbreiten mit dem Ziel, verwundbare Personen und Personengruppen auszuschliessen und zu diffamieren. Das Phänomen wird durch gezielte Falschinformationen («Fake News») zur Manipulation der öffentlichen Meinung weiterverbreitet.

2017 publizierte das Bundesamt für Statistik (BFS) die ersten Ergebnisse der Erhebung «Zusammenleben in der Schweiz». Daraus geht hervor, dass sich 36 Prozent der Bevölkerung durch Personen gestört fühlen, die

als «anders» empfunden werden, und insbesondere durch Personen, die eine nicht sesshafte Lebensweise pflegen. Eine «Jungsektion» einer Regierungspartei hat kürzlich über Internet Anzeigen verbreitet, auf denen zur Abweisung ausländischer, nicht sesshaft lebender Personen (Sinti und Roma) aufgerufen wird. Unabhängig von der strafrechtlichen Relevanz, über welche die Richter befinden müssen, verurteilt die EKR die Verwendung rassistischer Statements und Hassreden zu Wahlzwecken.

Leider ist dies nur ein Beispiel von vielen. Um gegen diese und andere Formen des Phänomens zu kämpfen, muss die Rassismusstrafnorm (Artikel 261^{bis} StGB) in jedem berechtigten Fall zur Anwendung kommen. Doch Strafe und Verbote sind nicht die einzigen Instrumente. Es ist sehr wichtig, präventiv zu handeln.

Nach Ansicht der EKR müssen Präventionsmassnahmen deutlich verstärkt werden. Erziehung und Bildung spielen dabei eine zentrale Rolle. Vier von fünf Jugendlichen zwischen 12 und 19 Jahren nutzen die sozialen Netzwerke täglich (Studie JAMESfocus 2016 der Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften) und neun von zehn haben ein Profil auf einem sozialen Netzwerk. Die junge Generation muss mehr denn je für den Wert fundierter Informationen, die Zuverlässigkeit von Quellen und das Erkennen von Manipulationsversuchen sensibilisiert werden.

Die Bekämpfung von Rassismus muss mit der grösstmöglichen Aufmerksamkeit angegangen werden. 66 Prozent der Bevölkerung teilen diese Meinung (BFS). Die Bekämpfung muss direkt, in den Schulen, im Internet und in den sozialen Netzwerken erfolgen. Das Feld darf nicht den Hassrednern überlassen werden. Wir alle können agieren und reagieren.

Rassismus gegenüber schwarzen Menschen: Eine unbestreitbare Realität

Bern, 05.12.2017 – Die Eidgenössische Kommission gegen Rassismus (EKR) publiziert heute eine juristische Untersuchung zum Phänomen des Rassismus gegenüber schwarzen Menschen in der Schweiz. Die Studie wurde von der Zürcher Hochschule für angewandte Wissenschaften (ZHAW) durchgeführt. Auf der Grundlage der Ergebnisse dieser Untersuchung formuliert die EKR eine Reihe von Empfehlungen. Diese verlangen, dass das spezifische Phänomen von Rassismus und Diskriminierung gegenüber schwarzen Menschen aufmerksamer verfolgt wird. Die Kommission nennt auch konkrete Verbesserungsmöglichkeiten.

Die im Auftrag der EKR durchgeführte Studie «Anti-Schwarze-Rassismus. Juristische Untersuchung zu Phänomen, Herausforderungen und Handlungsbedarf» legt dar, wie sich der Rassismus gegenüber Schwarzen in der Schweiz äussert. Dabei werden auch die betreffenden internationalen Verpflichtungen sowie die staatlichen Umsetzungen beurteilt und die damit einhergehenden Herausforderungen aufgezeigt.

Auf der Grundlage dieser Ergebnisse hat die EKR eine Reihe von Empfehlungen formuliert, um Diskriminierung im Allgemeinen und Rassismus gegenüber schwarzen Menschen im Besonderen zu bekämpfen. Die Empfehlungen richten sich in erster Linie an die öffentliche Verwaltung, Sicherheits- und Justizbehörden, Politik, Medien sowie Anlauf- und Beratungsstellen für Diskriminierungsopfer, denn sie alle spielen bei der Diskriminierungsprävention eine entscheidende Rolle.

Die Schlussfolgerungen der Studie werden durch weitere aktuelle Ergebnisse (Um-

frage Zusammenleben in der Schweiz, 2016) untermauert und zeigen auf, dass Rassismus und diskriminierendes Verhalten gegenüber Schwarzen vor allem im Alltag (Arbeit, Wohnen) und im öffentlichen Raum vorkommen. Es braucht daher weitere Sensibilisierungsmassnahmen für einen gleichberechtigten Zugang zum öffentlichen Raum, zu öffentlichen Dienstleistungen und zum Arbeitsmarkt.

Die Untersuchung macht auch deutlich, dass im gesellschaftlichen Bewusstsein der Schweiz kaum eine Verbindung zwischen Kolonialismus und aktuellem Rassismus gegenüber der schwarzen Bevölkerung vorhanden ist. Die EKR unterstützt wissenschaftliche Untersuchungen, welche die Beteiligung der Schweiz und ihre Rolle in der Geschichte des Kolonialismus beleuchten.

Schwarze Menschen sind in der Schweiz von Racial Profiling besonders betroffen. Die EKR empfiehlt den zuständigen Justiz- und Sicherheitsbehörden die systematische Einführung von Aus- und Weiterbildungskursen an den Ausbildungsstätten der Polizei und des Grenzwachtkorps zum Thema des institutionellen und strukturellen Rassismus.

Die EKR rückt auch die Rolle der Medien und der politischen Akteure in den Fokus. So können die Medienschaffenden die in der Studie beobachteten Phänomene vertiefen und den Diskriminierungsopfern direkt das Wort geben. Von den politischen Akteuren wird erwartet, dass sie jede Form von Rassismus klar ablehnen und dass sie mit ihrer Haltung und ihrer Sprache ein nicht diskriminierendes Verhalten fördern.

Die vollständige Studie und eine Zusammenfassung mit den Empfehlungen der EKR sind auf der Webseite der EKR verfügbar: www.ekr.admin.ch.

Rapport d'analyse 2017: Incidents racistes recensés par les centres de conseil

Berne, 09.04.2018 – Le rapport 2017 du Réseau de centres de conseil pour les victimes du racisme montre qu'une grande partie des incidents racistes signalés aux centres de conseil surviennent sur le lieu de travail et dans le domaine de l'éducation / la formation. Les formes de discrimination les plus fréquentes sont les inégalités de traitement, les insultes et les traitements dénigrants. La xénophobie vient en tête des motifs, suivie par le racisme anti-Noirs. Les cas d'hostilité à l'égard des personnes musulmanes et de racisme anti-Arabes sont en légère augmentation, comme en 2016.

Le rapport intègre des graphiques synthétisant l'analyse statistique des incidents recensés par les centres de conseil ainsi qu'une vaste palette d'exemples de cas illustrant le phénomène du racisme. Cette publication n'a pas la prétention de recenser la totalité des cas de discrimination raciale en Suisse. L'idée est plutôt de donner un aperçu des sujets auxquels sont confrontés au quotidien les centres de conseil. Le rapport met aussi en lumière la qualité et la diversité qui caractérisent depuis des années leur travail. Les centres fournissent en effet des informations générales et des conseils juridiques, apportent un soutien psychosocial mais aussi une précieuse contribution en matière de résolution des conflits.

Les 301 cas de discrimination raciale analysés proviennent des 27 centres membres du Réseau de centres de conseil pour les victimes du racisme, présents dans l'ensemble de la Suisse. Le rapport 2017 confirme une tendance nette qui se dégage depuis de nombreuses années: le monde du travail reste l'un des domaines les plus touchés par la discrimina-

tion, avec 43 incidents recensés. Il est suivi de près par le domaine de l'éducation, avec 42 incidents recensés. À noter que cette catégorie est relativement vaste, puisqu'elle s'étend de l'accueil de la petite enfance à la formation continue. Un nombre particulièrement élevé d'incidents a été recensé au niveau de l'école obligatoire (31 cas), et touche généralement les enfants et les adolescents. Une mère a ainsi contacté un centre de conseil parce que son fils de 10 ans allait à l'école la boule au ventre, ses camarades le traitant de « petit nègre », lui demandant pourquoi il sentait mauvais et insinuant qu'il serait porteur du virus Ebola.

Après la xénophobie en général, le racisme anti-Noirs (95 incidents) est le motif de discrimination le plus fréquemment signalé. Suivent l'hostilité à l'égard des personnes musulmanes (54 cas) et la catégorie parente du racisme anti-Arabes (36 cas). Les personnes de religion musulmane contactent ainsi régulièrement les centres de conseil pour avoir été insultées ou humiliées dans l'espace public en raison de leur appartenance confessionnelle. Une femme rapporte ainsi avoir été invectivée par un homme à la caisse d'un supermarché. Celui-ci s'impatientait parce qu'elle mettait du temps à trouver son argent dans son porte-monnaie et a dit haut et fort « Typique, ces femmes au foulard ne savent même pas compter leur argent ». La femme a trouvé cette situation humiliante.

Les données recensées par les 27 centres de conseil sont agrégées par l'association *humanrights.ch* puis analysées en collaboration avec la Commission fédérale contre le racisme (CFR).

Le rapport 2017 « Incidents racistes recensés par les centres de conseil » est disponible en français, en allemand et en italien. Il peut être téléchargé à l'adresse www.network-racism.ch

ou commandé auprès du Réseau de centres de conseil pour les victimes du racisme, tél. 0313019275, beratungsnetz@humanrights.ch.

Banalisation du racisme sur les réseaux sociaux: prendre la parole contre le discours de haine

Berne, 20.03.2018 – À l’occasion de la Journée internationale pour l’élimination de la discrimination raciale (21 mars), la Commission fédérale contre le racisme (CFR) appelle à une prise de conscience quant à la présence de discours haineux et discriminatoires sur Internet et les réseaux sociaux.

Grâce à Internet et aux réseaux sociaux, le citoyen dispose aujourd’hui de moyens d’expression facilités. Cela permet de renforcer la participation démocratique et le débat public. Mais toute médaille a son revers. Le monde numérique libère la parole pour le meilleur mais aussi pour le pire. Les médias électroniques sont malheureusement aussi utilisés pour propager la haine, la discrimination raciale, les discours ambigus qui visent à exclure et à dénigrer des personnes et des groupes de personnes vulnérables. Ce phénomène s’amplifie avec la diffusion de fausses nouvelles (fake news) utilisées pour manipuler l’opinion.

En 2017, l’Office fédéral de la statistique (OFS) publiait les premiers résultats de l’enquête «Vivre ensemble», qui nous apprend entre autres que 36 % de la population se dit dérangée par des personnes différentes et notamment par celles dont le mode de vie n’est pas sédentaire. Or, la section «jeunes» d’un parti gouvernemental diffuse actuellement sur Internet des annonces appelant au rejet des personnes étrangères (Sintés et Roms) pratiquant ce mode de vie. Au-delà

des éventuelles répercussions pénales, la CFR dénonce cette volonté d’user du discours de haine et de discrimination pour des motifs électoraux.

Ceci n’est malheureusement qu’un exemple. Pour lutter contre ces phénomènes, la norme pénale antiraciste (art. 261^{bis} CP) doit être mise en œuvre lorsque c’est justifié. Mais la sanction et l’interdiction ne sont pas les seuls outils. Il est très important d’agir de façon préventive.

Pour la CFR, ces actions de prévention doivent être notablement renforcées. L’éducation a un rôle essentiel à jouer. Quatre jeunes sur cinq entre 12 et 19 ans sont des utilisateurs quotidiens des réseaux sociaux (étude *JAMES-focus 2016* de la Haute école spécialisée de Zurich) et plus de neuf sur dix ont un profil sur un réseau social. Initier la jeune génération à la valeur d’une information avérée, à la fiabilité des sources et leur apprendre à identifier les tentatives de manipulation sont plus que nécessaires.

La lutte contre le racisme est une problématique à empoigner avec le plus grand sérieux. Cette opinion est partagée par 66 % de la population (OFS). Il faut la conduire sur le terrain, dans les écoles, sur Internet et les réseaux sociaux. Le monopole ne doit pas être laissé à la parole de haine. Chacun a la possibilité d’agir et de réagir.

Racisme anti-Noirs: une réalité à ne pas ignorer

Berne, 05.12.2017 – La Commission fédérale contre le racisme (CFR) publie aujourd’hui une étude juridique de la Haute école spécialisée de Zurich (ZHAW) qui examine le phénomène du racisme anti-Noirs en Suisse. Sur la base des résultats de l’étude, la commission formule une série de recommandations qui demandent une plus grande attention au phénomène spécifique du racisme et de la discrimination à l’égard des Noirs, et souligne des possibilités concrètes d’amélioration.

Effectuée sur mandat de la CFR, l’étude « Racisme anti-Noirs. Analyse juridique sur le phénomène, ses enjeux et les mesures à prendre » présente les manifestations du racisme anti-Noirs en Suisse, évalue les obligations internationales en la matière, expose les dispositions prises par l’État ainsi que les défis à relever.

Sur la base de ces informations, la CFR a formulé une série de recommandations qui visent à lutter contre la discrimination en général et contre le racisme anti-Noirs en particulier. Ces recommandations s’adressent en particulier à l’administration publique, aux autorités chargées de la sécurité et de la justice, au monde politique, aux professionnels des médias et aux centres d’accueil et de conseil pour les victimes de discrimination, acteurs choisis pour leur rôle décisif dans la prévention de la discrimination.

Les conclusions de cette étude, corroborée par d’autres travaux récents (*Enquête Vivre ensemble en Suisse, 2016*) nous rappellent que le racisme et les comportements discriminatoires anti-Noirs s’observent principalement dans la vie quotidienne (travail, logement) et dans la sphère publique. Des mesures de

sensibilisation supplémentaires pour un accès équitable aux espaces et services publics et au marché du travail sont indispensables.

L’étude nous rappelle aussi que la société suisse a très peu conscience des liens entre le colonialisme et le racisme actuel à l’encontre de la population noire. La CFR encourage des démarches scientifiques pour étudier l’implication de la Suisse et son rôle dans l’histoire du colonialisme.

En Suisse, les personnes noires sont particulièrement touchées par le profilage racial. La CFR recommande aux autorités responsables de la justice et de la sécurité de mettre en place des mesures ciblées, en mettant notamment en place de façon systématique des formations sur la problématique du racisme institutionnel et structurel dans les écoles de police et le Corps des gardes-frontières.

La CFR met aussi en évidence le rôle que peuvent jouer les professionnels des médias d’une part et les acteurs politiques d’autre part. Les médias ont la possibilité de mettre en perspective les phénomènes observés par l’étude et de donner aussi la parole aux personnes victimes de discriminations. Quant aux responsables politiques, on peut attendre d’eux qu’ils tiennent un discours clair à l’égard de toute forme de racisme et qu’ils veillent à ne pas encourager, par leur comportement et leurs paroles, des réactions de rejet et de discrimination.

L’étude complète (allemand) et une synthèse avec les recommandations de la CFR (allemand, français, italien) sont disponibles sur la page Internet de la CFR : www.ekr.admin.ch.

Rapporto di analisi 2017: episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza

Berna, 09.04.2018 – Il rapporto 2017 della Rete di consulenza per le vittime del razzismo evidenzia come una parte importante dei casi di discriminazione razziale segnalati avvenga sul posto di lavoro e nel settore della formazione. Le forme di discriminazione più frequenti sono state la disparità di trattamento, le ingiurie e le umiliazioni. Il movente citato più spesso è stata la xenofobia, seguita dal razzismo nei confronti dei neri. Come nell'anno precedente, i casi di ostilità antimusulmana e di ostilità nei confronti di persone provenienti da Paesi arabi sono leggermente aumentati.

Il rapporto fornisce rappresentazioni grafiche chiare dei casi di consulenza analizzati, nonché alcuni esempi di discriminazione tratti dalla prassi. Lungi dall'essere un compendio statistico completo e un'analisi di tutti gli episodi di discriminazione razziale avvenuti in Svizzera, offre una panoramica dei problemi con cui i consultori della Rete si confrontano quotidianamente. Rispecchia inoltre la qualità elevata e la varietà del loro lavoro, che spazia dall'informazione generale, al sostegno psico-sociale e alla consulenza legale alle persone coinvolte, fino a un importante servizio di mediazione per la gestione dei conflitti.

I 301 episodi di discriminazione razziale analizzati nel 2017 sono stati censiti dai 27 consultori attivi in tutta la Svizzera che fanno parte della Rete di consulenza per le vittime del razzismo. Sulla scia della tendenza in atto da diversi anni, anche nel 2017 l'ambito di vita più spesso teatro di questi episodi è stato il posto di lavoro (43). Segue il settore della formazione con 42 casi trattati. All'interno di questa categoria, che comprende uno spettro relati-

vamente ampio di sottocategorie – dalla custodia dei bambini alla formazione terziaria/continua passando per la scuola dell'obbligo – è stato registrato in particolare in quest'ultima un numero sorprendentemente elevato di casi (31), in cui le vittime erano perlopiù bambini e adolescenti. La madre di un ragazzino di dieci anni, per citare un esempio, si è rivolta a un consultorio perché suo figlio era oggetto di ingiurie da parte dei compagni di scuola che lo apostrofavano con epiteti come «negretto» e gli chiedevano perché puzzasse e se avesse l'Ebola.

Dopo la xenofobia in generale, il movente di discriminazione indicato più spesso è il razzismo nei confronti dei neri (95). Seguono l'ostilità antimusulmana (54) e la categoria affine dell'ostilità nei confronti di persone provenienti da Paesi arabi (36). I casi di musulmani insultati nello spazio pubblico a causa della loro fede rimangono frequenti. Una donna ha per esempio segnalato che, mentre cercava nel portafoglio i soldi per pagare alla cassa di un supermercato, un uomo in fila dietro di lei si è spazientito e a voce alta, in modo che tutti udissero, ha sentenziato: «Tipico di queste donne velate, nemmeno capaci di contare i soldi!». La donna si è sentita umiliata.

I casi trattati dai 27 consultori della Rete sono stati raccolti dall'associazione humanrights.ch e analizzati in collaborazione con la Commissione federale contro il razzismo CFR.

Disponibile in tedesco, francese e italiano, il rapporto «Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza 2017» può essere scaricato all'indirizzo www.network-racism.ch oppure ordinato alla Rete di consulenza per le vittime del razzismo, tel. 031 301 92 75, beratungsnetz@humanrights.ch.

Il razzismo contro i neri: una realtà da non sottovalutare

Berna, 05.12.2017 – La Commissione federale contro il razzismo (CFR) pubblica oggi uno studio giuridico della Scuola universitaria di scienze applicate di Zurigo (ZHAW) sul razzismo contro i neri in Svizzera. Sulla base dei risultati dello studio, formula una serie di raccomandazioni chiedendo una maggiore attenzione al fenomeno specifico del razzismo e della discriminazione contro i neri e proponendo possibili miglioramenti concreti.

Commissionato dalla CFR, lo studio «Il razzismo contro i neri. Studio giuridico su fenomeno, criticità e possibili contromisure» descrive le manifestazioni del razzismo contro i neri in Svizzera, valuta gli obblighi internazionali in materia ed espone le misure prese dallo Stato e le criticità da affrontare.

Sulla base di queste informazioni, la CFR formula una serie di raccomandazioni per la lotta alla discriminazione in generale e al razzismo contro i neri in particolare. Le raccomandazioni sono destinate a categorie specifiche di interlocutori, come l'amministrazione pubblica, le autorità di sicurezza, la polizia e le autorità penali, il mondo politico, gli operatori mediatici e i servizi di assistenza e consulenza per le vittime di discriminazione, cioè agli attori decisivi nella prevenzione della discriminazione.

Le conclusioni dello studio, corroborate da altri lavori recenti (l'indagine sulla convivenza in Svizzera, 2016), ci ricordano che il razzismo e i comportamenti discriminatori nei confronti dei neri sono un fenomeno quotidiano che si osserva soprattutto nel mondo del lavoro, sul mercato degli alloggi e nella sfera pubblica. Sono indispensabili ulteriori misure di sensibilizzazione per promuovere la parità d'accesso

agli spazi e ai servizi pubblici e al mercato del lavoro.

Dallo studio emerge inoltre che la società svizzera è molto poco consapevole dei legami tra il colonialismo e l'attuale razzismo contro i neri. La CFR incoraggia studi scientifici sul coinvolgimento e il ruolo della Svizzera nella storia del colonialismo.

In Svizzera i neri sono particolarmente esposti al profiling razziale. La CFR raccomanda alle autorità responsabili della giustizia e della sicurezza di attuare misure mirate, in particolare l'introduzione sistematica nelle scuole di polizia e del corpo delle guardie di confine di corsi di formazione sul razzismo istituzionale e strutturale.

La CFR sottolinea anche il ruolo che possono giocare i media e gli attori politici. I media hanno la possibilità di approfondire i fenomeni osservati dallo studio dando voce anche alle vittime. Dai responsabili politici, invece, ci si può attendere che condannino senza ambiguità qualsiasi forma di razzismo ed evitino sistematicamente comportamenti e parole suscettibili di incoraggiare reazioni di rifiuto e discriminazione.

Studio completo (in tedesco) e sintesi con le raccomandazioni della CFR (in tedesco, francese e italiano): www.ekr.admin.ch.

Banalizzazione del razzismo nelle reti sociali: prendere la parola contro i discorsi d'odio

Berna, 20.03.2018 – In occasione della Giornata internazionale per l'eliminazione della discriminazione razziale (21 marzo), la Commissione federale contro il razzismo (CFR) invita a prendere coscienza del fenomeno dei discorsi d'incitamento all'odio e alla discriminazione diffusi attraverso Internet e le reti sociali.

Grazie a Internet e alle reti sociali, i cittadini dispongono oggi di spazi in cui esprimersi con facilità. Questi canali di comunicazione contribuiscono a rafforzare la partecipazione democratica e il dibattito pubblico. Ma ogni medaglia ha il suo rovescio. Lo spazio virtuale induce gli utenti a esternare liberamente i loro pensieri, sia nel bene che nel male. I media elettronici sono purtroppo utilizzati anche per veicolare l'odio, la discriminazione razziale e i messaggi ambigui incitanti all'esclusione e alla denigrazione di persone e gruppi di persone vulnerabili. Un fenomeno amplificato dalla diffusione delle cosiddette «fake news» per manipolare l'opinione pubblica.

Nel 2017, l'Ufficio federale di statistica ha pubblicato i primi risultati dell'indagine periodica sulla convivenza in Svizzera (indagine CiS) dai quali emerge, fra l'altro, che il 36 per cento della popolazione si sente disturbato dalla presenza di persone percepite come «diverse», e in particolare da quelle con uno stile di vita non stanziale. Quale esempio di questo sentimento di rifiuto può essere citato il manifesto politico pubblicato in Internet dalla sezione giovanile di un partito di governo contraria alla presenza, sul territorio svizzero, di persone straniere che praticano il nomadismo (Rom e Sinti). Al di là della rilevanza penale su cui dovranno statuire i giudici, la CFR denun-

cia il ricorso a discorsi d'incitamento all'odio e alla discriminazione a fini elettorali.

Ma quello menzionato non è che uno degli esempi. Per lottare contro questa e altre forme del fenomeno, la norma penale contro la discriminazione razziale (art. 261^{bis} del Codice penale svizzero) deve essere applicata ogniqualvolta ciò si giustifichi. La sanzione e il divieto, tuttavia, non sono le uniche opzioni. È fondamentale agire in via preventiva.

La CFR ritiene che questo lavoro di prevenzione debba essere potenziato. In quest'ambito, l'educazione riveste un ruolo cruciale. Quattro giovani su cinque di età compresa fra 12 e 19 anni utilizzano quotidianamente le reti sociali (rapporto sullo studio JAMES condotto nel 2016 dalla Scuola universitaria professionale di Zurigo) e nove su dieci vi hanno un profilo personale. È quindi più che necessario educare le giovani generazioni al valore di un'informazione attendibile e di fonti affidabili e insegnare loro a riconoscere i tentativi di manipolazione.

Il razzismo è un problema da prendere sul serio. Un'opinione, questa, condivisa dal 66 per cento della popolazione (indagine CiS). La lotta va condotta sul terreno, nelle scuole, in Internet e nelle reti sociali. Non bisogna lasciare che i discorsi d'odio monopolizzino il dibattito pubblico. Ognuno di noi può agire e reagire.

Rechtsprechung

Jurisprudence

Giurisprudenza

Menschenrechtsgericht gibt Stiftung gegen Rassismus recht

Die Schweiz hat die Meinungsäusserungsfreiheit der Gesellschaft gegen Rassismus und Antisemitismus verletzt, als sie ihr verbot, eine Äusserung eines Politikers im Kontext der Debatte um die Minarett-Initiative als «verbaler Rassismus» einzuordnen. Dies hat der Europäische Gerichtshof für Menschenrechte (EGMR) im Januar entschieden.

Der EGMR hatte zu prüfen, ob die Schweiz die Meinungsäusserungsfreiheit gemäss Art. 10 der Europäischen Menschenrechtskonvention (EMRK) verletzt hat, indem die Gesellschaft gegen Rassismus und Antisemitismus GRA vom Bundesgericht verurteilt worden war.

Das Bundesgericht (BGer) hatte 2012 die Frage zu klären, ob das Zuordnen der Aussage des Politikers der Jungen SVP in der von der GRA jährlich erstellten «Chronologie rassistische Vorfälle in der Schweiz» unter die Rubrik «verbaler Rassismus» eine Persönlichkeitsverletzung darstellt. Der SVP-Kantonsrat hatte bei einer Veranstaltung im Rahmen des Abstimmungskampfes für das Minarettverbot gesagt, dass es an der Zeit sei, der Ausbreitung des Islams Einhalt zu gebieten. Die Schweizer Leitkultur, die auf dem Christentum basiere, dürfe sich nicht von anderen Kulturen verdrängen lassen. Ein symbolisches Zeichen wie das Minarett-Verbot sei ein Ausdruck für den Erhalt der eigenen Identität. Der für das BGer entscheidende Punkt war, ob es sich bei der Bewertung der Aussage des SVP-Kantonsrats als verbaler Rassismus um eine Tatsachenbehauptung, ein gemischtes Werturteil oder ein reines Werturteil handelt. Für Tatsachenbehauptungen muss der Wahrheitsbeweis erbracht werden, Werturteile sind einer Wahrheitsprüfung nicht zugänglich. Gemischte Werturteile enthalten jedoch neben einer

Wertung zugleich auch eine Tatsachenbehauptung, die einer Wahrheitsprüfung standhalten muss.

Das BGer ging davon aus, dass das Einordnen der Aussage des SVP-Kantonsrats als «verbaler Rassismus» ein gemischtes Werturteil mit Tatsachenbehauptung darstelle, und somit einer Wahrheitsprüfung unterzogen werden müsse. Es kam weiter zu dem Schluss, dass die Äusserung nicht als verbaler Rassismus zu werten sei, wobei es sich auf die Definition von Rassismus aus dem Duden stützte, der Sachbehauptungskern folglich nicht der Wahrheit entspreche und die Bewertung der Aussage als verbaler Rassismus somit nicht vertretbar sei. Die Persönlichkeitsverletzung könne auch nicht durch ein überwiegendes öffentliches oder privates Interesse gerechtfertigt werden.

Der EGMR kam jedoch zu einer anderen Einschätzung. Er weist auf die wichtige «Wächterfunktion» von Organisationen wie der GRA hin, die gerade in einer aufgeheizten politischen Debatte ähnlich schützenswert sei wie die der Presse. Der EGMR war der Ansicht, dass die Einschätzung der Äusserungen als «verbaler Rassismus» eine sachliche Grundlage habe. Der Begriff des Rassismus sei in einer solchen politischen Debatte nicht auf den strafrechtlichen Rassismusbegriff zu verengen.

Dieses Urteil hat eine Signalwirkung für alle, die sich gegen rassistische Äusserungen einsetzen und diese auch als solche benennen. Gerade in einer Zeit, in der ausländerfeindliche, rassistische und diskriminierende Äusserungen auch in der politischen Auseinandersetzung anzutreffen sind, ist es wichtig, dass es Stimmen gibt, die, geschützt durch die Meinungsäusserungsfreiheit, darauf aufmerksam machen.

*Alma Wiecken, MLaw, ist die Juristin der EKR.
alma.wiecken@gs-edi.admin.ch*

La Cour des droits de l'homme donne raison à la Fondation contre le racisme

Selon une décision de la Cour européenne des droits de l'homme de janvier dernier, la Suisse a violé la liberté d'expression de la Fondation contre le racisme et l'antisémitisme (GRA) en lui interdisant de qualifier de « racisme verbal » les propos tenus par un jeune politicien dans le cadre des débats sur l'initiative dite « d'interdiction des minarets ».

La Cour européenne des droits de l'homme devait évaluer si la Suisse avait violé la liberté d'expression inscrite à l'art. 10 de la Convention européenne des droits de l'homme (CEDH) du fait que le Tribunal fédéral avait condamné la GRA.

En 2012, le Tribunal fédéral a dû examiner si inscrire les propos du jeune politicien UDC dans une rubrique intitulée « Racisme verbal », comme l'a fait la GRA dans sa chronologie annuelle des incidents racistes en Suisse, constituait une atteinte à la personnalité. Lors d'une manifestation liée aux débats sur l'initiative dite « d'interdiction des minarets », ledit politicien avait affirmé qu'il était temps de mettre fin à l'expansion de l'islam, qu'on ne pouvait accepter que d'autres cultures prennent le pas sur la culture de référence en Suisse, fondée sur le christianisme et qu'un geste symbolique comme l'interdiction des minarets refléterait la volonté de préserver l'identité suisse. Toute l'argumentation du Tribunal fédéral est centrée sur une question concernant la qualification de « racisme verbal » : s'agit-il d'une affirmation de faits, d'un jugement de valeur partiel ou d'un jugement de valeur à part entière ? S'il s'agit d'une affirmation de faits, il faut en apporter la preuve, ce qui n'est pas le cas pour les jugements de valeur. Quant aux jugements de valeur partiels, ils combinent un jugement et une

allégation de faits, dont il faut aussi apporter la preuve.

Le Tribunal fédéral a jugé que qualifier les propos du politicien de « racisme verbal » constituait un jugement de valeur partiel, donc aussi une affirmation de faits, nécessitant une preuve. Le Tribunal fédéral était également d'avis que lesdits propos ne devaient pas être considérés comme du racisme verbal (en se fondant sur la définition du racisme du Duden), que, par conséquent, l'élément central du propos n'était pas conforme à la vérité et qu'il n'était donc pas justifié de qualifier les propos de « racisme verbal ». Par ailleurs, l'atteinte à la personnalité ne pouvait être justifiée par un intérêt public ou privé prépondérant.

La Cour européenne des droits de l'homme est pour sa part arrivée à une autre conclusion. Dans son jugement, la Cour rappelle ainsi la fonction importante « de chien de garde » social qu'assument les organisations comme la GRA. Ce rôle, que joue aussi la presse, doit être protégé, en particulier lorsque le débat politique est vif. Contrairement au Tribunal fédéral, la Cour est d'avis que la qualification de racisme verbal repose sur un fondement objectif, le racisme devant, dans le cadre d'un tel débat politique, être pris au sens large et non au sens étroit du droit pénal.

Ce jugement doit constituer un signal pour toutes celles et ceux qui s'engagent contre les propos racistes et qui appellent un chat un chat. À l'heure actuelle, les affirmations xénophobes, racistes et discriminatoires sont récurrentes, y compris dans le débat politique. Il est primordial que l'on puisse mettre le doigt dessus, protégé par la liberté d'expression.

*Alma Wiecken, MLaw, est la juriste de la CFR.
alma.wiecken@gs-edi.admin.ch*

La Corte europea dà ragione alla Fondazione contro il razzismo

Vietando alla Fondazione contro il razzismo e l'antisemitismo (GRA) di definire razzismo verbale le frasi pronunciate da politico durante la campagna per la votazione sull'iniziativa contro i minareti, la Svizzera ha violato la libertà di espressione dell'associazione. Così ha deciso in gennaio la Corte europea dei diritti dell'uomo.

A seguito del ricorso presentato dalla GRA contro la condanna pronunciata dal Tribunale federale (TF), la Corte è stata chiamata ad appurare se la Svizzera avesse violato la libertà di espressione sancita dall'articolo 10 della Convenzione europea per la salvaguardia dei diritti dell'uomo e delle libertà fondamentali (CEDU).

Durante la campagna che ha preceduto la votazione sull'iniziativa contro i minareti, un membro dei Giovani UDC aveva dichiarato che era giunto il momento di porre un freno all'espansione dell'islam, aggiungendo che la cultura dominante svizzera, basata sul cristianesimo, non poteva lasciarsi soppiantare da altre culture e che un segnale simbolico come il divieto di costruire minareti andava considerato un gesto in difesa dell'identità nazionale. Nel 2012 il TF era stato chiamato a decidere se la classificazione di queste dichiarazioni come razzismo verbale nella cronologia degli episodi razzisti in Svizzera stilata ogni anno dalla fondazione GRA costituisse una violazione della personalità. Nell'argomentazione dei giudici federali la questione decisiva era di determinare se la qualifica di razzismo verbale fosse un'affermazione di fatto, un giudizio di valore misto o un giudizio di valore semplice. Se nel caso di affermazioni di fatto sussiste l'onere della prova, non è invece possibile accertare la veridicità dei giudizi di valore. Diverso è il discorso per i giudizi di valore misti, che contengono un giudizio

e un'affermazione di fatto: in questo caso le affermazioni vanno provate.

Il TF ha considerato che la classificazione delle dichiarazioni come «razzismo verbale» costituisse un giudizio di valore misto e che, come tale, comprendesse un'affermazione di fatto da sottoporre a una verifica della veridicità. La corte ha ritenuto che le frasi in questione non potessero essere definite razzismo verbale, che di conseguenza il fulcro delle affermazioni di fatto non rispondesse al vero e che pertanto il giudizio avanzato dalla fondazione fosse indifendibile. Ha inoltre concluso che la violazione della personalità non era giustificata da un interesse pubblico o privato superiore. Per determinare se le dichiarazioni fossero razziste, il TF si è basato sulla definizione di razzismo del dizionario Duden.

La Corte è giunta a un'altra conclusione. Nella sua sentenza rinvia all'importante funzione di «guardiano» svolta da organizzazioni come la fondazione GRA, ritenendo che in un clima politicamente acceso questa funzione meriti una protezione analoga a quella della stampa. La Corte, ritiene che la qualifica di razzismo verbale abbia un fondamento oggettivo e sottolinea come, in un dibattito politico così delicato, la definizione di razzismo debba essere estesa e non limitarsi alla definizione fornita dal diritto penale.

La sentenza della Corte è un segnale per tutti che si impegnano contro le dichiarazioni razziste e le denunciano pubblicamente. In un'epoca in cui anche nei dibattiti politici vengono regolarmente proferite parole xenofobe, razziste e discriminatorie, è importante che vi siano voci che, protette dalla libertà di opinione, attirano l'attenzione su queste derive.

*Alma Wiecken, MLaw, giurista della CFR.
 alma.wiecken@gs-edi.admin.ch*

Fälle aus der Beratung

Cas tirés de la pratique

Casistica del servizio di consulenza

Waffenerwerbsschein zunächst verweigert

Herr X, ein muslimischer Schweizer und begeisterter Schiesssportler, beantragt bei der zuständigen Behörde einen Waffenerwerbsschein, da er mit einem Kollegen zusammen einen Schiesskurs gebucht hat. Um die Voraussetzungen für den Waffenerwerbsschein zu prüfen, besucht ein Polizist den Betroffenen zu Hause in seiner Wohngemeinde. Der Polizist stellt wiederholt Fragen, welche die Religionszugehörigkeit und das Ausleben der Religion des Herrn X betreffen: Wie oft dieser in die Moschee gehe, ob er Ramadan halte, wie oft am Tag er bete oder warum seine Frau – eine Schweizerin – ein Kopftuch trage. Zwei Wochen nach diesem «Verhör» erhält Herr X aufgrund «sicherheitspolitischer Gründe» einen negativen Bescheid von der Gemeinde. Herr X ist sehr verletzt. Er fühlt sich diskriminiert, da sein Kollege, der kein Muslim ist und zur gleichen Zeit einen Waffenerwerbsschein beantragt hat, diesen längst erhalten hat. Auch kann er sich nicht vorstellen, inwiefern «sicherheitspolitische Gründe» gegen ihn sprechen könnten, da er nie einen Eintrag im Strafregister gehabt habe, seit 15 Jahren beim gleichen Arbeitgeber beschäftigt ist und auch sonst noch nie negativ aufgefallen sei. Besonders verletzt ihn, dass man nun so mit ihm umgehe, obwohl er während seines Militärdienstes in der Schweizer Armee mit scharfer Munition zur Botschaftsbewachung eingesetzt worden sei.

Die EKR unterstützt Herrn X, eine Beschwerde an die Gemeinde zu formulieren, die jedoch abgewiesen wird. Daraufhin reicht der Betroffene eine umfangreichere Beschwerde an das Statthalteramt ein. Diese Beschwerde wird gutgeheissen und der Betroffene erhält seinen Waffenerwerbsschein. Allerdings wur-

den ihm auch nach Gutheissung seiner Beschwerde durch das Statthalteramt die Gründe für die Verweigerung nicht eröffnet, was vom Betroffenen als frustrierend empfunden wurde.

Diskriminierung bei der Autoversicherung

Der Betroffene meldete sich per Mail bei der EKR, weil er die höheren Preise bei der obligatorischen Autoversicherung für Personen bestimmter Nationalitäten als diskriminierend erachtet. Er selber ist Rumäne und muss für die gleiche Versicherung 360 CHF mehr zahlen, als eine Person gleichen Geschlechts und Alters mit Schweizer Staatsbürgerschaft. Er fragt, wie die EKR dazu steht und ob hier rechtlich etwas zu machen sei.

Die EKR erläutert dem Betroffenen die rechtliche Lage, die nicht ganz eindeutig ist. So gibt es ein Gutachten, welches zum Schluss kommt, dass die nationalitätsbedingte Erhöhung der Autoversicherungsprämien rechtswidrig ist. Das Bundesamt für Justiz ist jedoch in einer rechtlichen Abklärung zu einem anderen Schluss gekommen. Die EKR schätzt die Chancen, vor einem Gericht Recht zu erhalten, zwar als eher gering ein, erläutert dem Betroffenen aber diese Möglichkeit. Der Betroffene will bei seiner Rechtsschutzversicherung abklären, ob der rechtliche Weg beschritten werden könnte. Der Betroffene verspricht, sich noch einmal zu melden, um über die weitere Entwicklung des Falles zu informieren.

Sonderklassen für Asylsuchende

Ein Mitarbeiter einer kantonalen Verwaltung wandte sich an die EKR mit der Frage,

ob es zulässig sei, minderjährige Asylsuchende aus der Regelschule auszuschliessen und in Sonderklassen zu unterrichten, mit der Begründung, dass die Betreuung dieser Jugendlichen und Kinder für die Lehrer ein zu grosser Aufwand sei.

Bei den betroffenen Kindern sei eine deutliche Verschlechterung der Motivation und der schulischen Leistungen im Allgemeinen festgestellt worden, nachdem sie in Sonderklassen eingeteilt worden seien. Er stellte diese kantonale Praxis vor allem deshalb in Frage, weil eine solche Massnahme nicht der Integration dieser Kinder diene und auch aus Perspektive des Diskriminierungsschutzes bedenklich sei. Die EKR wies den Ratsuchenden darauf hin, dass es durchaus Situationen gebe, wo ein getrennter Unterricht sinnvoll sein kann, z.B. wenn es um das Erlernen der Landessprache gehe. Allerdings sei es in vielen Kantonen üblich, dass minderjährige Asylsuchende mit einem gefestigteren Aufenthaltsstatus möglichst schnell in die Regelschule integriert werden. Bei einem systematischen Ausschliessen dieser Kinder und Jugendlichen müssten schwerwiegende Fragen bezüglich des diskriminierungsfreien Zugangs zur obligatorischen Schulbildung geklärt werden.

Alma Wiecken, MLaw, ist die Juristin der EKR. alma.wiecken@gs-edi.admin.ch

Pas de permis d'acquisition d'armes pour les musulmans

Monsieur X, un Suisse musulman passionné de tir, dépose une demande pour un permis d'acquisition d'armes auprès de l'autorité compétente, car il s'est inscrit à un cours avec un collègue. Pour pouvoir évaluer la demande, un policier se rend chez Monsieur X et lui pose à plusieurs reprises des questions

portant sur son appartenance religieuse et sur la manière dont il vit sa religion: à quelle fréquence il se rend à la mosquée, s'il fait le ramadan, combien de fois il prie par jour et pourquoi sa femme, une Suisse, porte le voile. Deux semaines après cette «interrogatoire», Monsieur X reçoit une décision négative de la commune «pour des questions de sécurité». Monsieur X est très blessé. Il se sent discriminé car son collègue, qui n'est pas musulman et a déposé sa demande en même temps, a reçu son permis depuis longtemps. Il ne comprend pas l'argument des «questions de sécurité» alors que son casier judiciaire est vide, qu'il travaille depuis plus de quinze ans chez le même employeur et qu'il n'a jamais fait parler de lui. Ce qui le blesse particulièrement, c'est qu'on le traite ainsi alors qu'il a été affecté, lourdement armé, à la surveillance d'une ambassade pendant son service militaire suisse.

La CFR aide Monsieur X à déposer un recours auprès de la commune. Ce recours étant rejeté, Monsieur en dépose un autre, plus étayé, auprès de la préfecture, qui est accepté. Monsieur X reçoit son permis d'acquisition d'armes, mais reste frustré, car la préfecture ne l'a pas renseigné quant au motif du premier refus.

Discrimination en matière d'assurance automobile

Un homme de nationalité roumaine s'adresse à un centre de conseil par e-mail parce qu'il trouve discriminatoire que les primes d'assurance automobile obligatoire soient plus élevées pour les personnes de certaines nationalités. Il doit par exemple payer pour la même assurance 360 francs de plus par an qu'un citoyen suisse du même âge et du même sexe. Il demande l'avis de la CFR sur

le sujet et demande s'il est possible d'intenter une action en justice.

La CFR décrit au client la situation juridique, qui est ambiguë : si un avis de droit a confirmé que le renchérissement de la prime selon la nationalité était illégal, l'Office fédéral de la justice est pour sa part arrivé à une autre conclusion. La CFR estime que les chances d'obtenir gain de cause devant la justice sont plutôt minces, mais explique la procédure au client. Celui-ci décide de demander également conseil à sa protection juridique et promet de se manifester pour informer la CFR de la suite des événements.

Des classes séparées pour les demandeurs d'asile

Un employé d'une administration cantonale se tourne vers la CFR pour savoir s'il est légal d'exclure des demandeurs d'asile mineurs de l'école ordinaire et de les regrouper dans une classe séparée en arguant qu'encadrer ces jeunes et ces enfants demande trop de travail aux enseignants.

D'une manière générale, cette décision a entraîné une baisse notable de la motivation et des résultats des enfants concernés. L'employé constate surtout que cette pratique cantonale ne contribue pas à l'intégration des enfants et qu'elle est aussi discutable en termes de protection contre la discrimination. La CFR explique à l'employé que des classes séparées peuvent s'avérer utiles dans certaines situations, par exemple lorsqu'il s'agit d'apprendre la langue. Dans de nombreux cantons, les demandeurs d'asile mineurs sont placés dans des classes ordinaires dès que leur statut de séjour est plus stable. Si ces enfants et ces jeunes sont systématiquement exclus, plusieurs questions fondamentales ayant trait

à l'accès non discriminatoire à la scolarité obligatoire doivent être clarifiées.

*Alma Wiecken, MLaw, est la juriste de la CFR.
alma.wiecken@gs-edi.admin.ch*

Rifiuto, in un primo tempo, di rilasciare un permesso d'acquisto di armi

X, cittadino svizzero di fede musulmana, è un appassionato di tiro sportivo. Dopo essersi iscritto a un corso insieme a un amico, richiede un permesso d'acquisto di armi all'autorità competente. Per verificare se le condizioni per il rilascio del permesso sono adempiute, un agente di polizia si reca al domicilio dell'interessato e gli pone ripetute domande sulla sua religione e su come la pratica: quanto spesso va alla moschea, se osserva il Ramadan, quante volte al giorno prega o perché sua moglie, di nazionalità svizzera, porta il velo islamico. Due settimane dopo l'«interrogatorio», il Comune notifica a X che il permesso gli è negato «per motivi di sicurezza». X è profondamente ferito e si sente discriminato perché il suo amico, non musulmano, ha richiesto il permesso insieme a lui e lo ha ricevuto in tempi brevi. X non capisce inoltre quali potrebbero essere i motivi di sicurezza invocati, visto che il suo casellario giudiziale è immacolato, è impiegato da 15 anni presso lo stesso datore di lavoro e non si è mai segnalato per comportamenti inopportuni. È particolarmente indignato per il fatto che la sua richiesta sia stata respinta nonostante durante il servizio militare nell'esercito svizzero sia stato assegnato alla sorveglianza delle ambasciate, ovviamente con armi cariche.

La CFR aiuta X a formulare un ricorso al Comune, che però viene respinto. L'interessato presenta allora un ricorso più circostanziato alla pretura. Questo ricorso viene accolto e

X ottiene il permesso d'acquisto di armi. Pur avendo accolto il ricorso, la pretura non rivela i motivi per cui la richiesta era stata respinta, e questo suscita in X un senso di frustrazione.

Discriminazione nell'assicurazione auto

La CFR ha ricevuto una mail da un assicurato che considera discriminatorio il fatto che le persone di determinate nazionalità debbano pagare premi più alti per l'assicurazione auto obbligatoria. Lui stesso è rumeno e deve pagare 360 franchi in più di un cittadino svizzero della stessa età e dello stesso sesso per la stessa assicurazione. Chiede alla CFR come giudica la situazione e se si può fare qualcosa sul piano legale.

La CFR gli espone la situazione giuridica, che non è del tutto chiara. Una perizia ha infatti stabilito che non è lecito maggiorare i premi dell'assicurazione auto per determinate categorie di stranieri. Nell'ambito di un accertamento giuridico, l'Ufficio federale di giustizia è invece giunto a un'altra conclusione. La CFR ritiene che le probabilità di vincere una causa siano piuttosto limitate, ma presenta comunque questa opzione all'interessato. Questi dichiara di voler discutere la possibilità di adire le vie legali con la sua assicurazione di protezione giuridica e promette alla CFR di informarla sugli ulteriori sviluppi.

Classi speciali per richiedenti l'asilo

Un collaboratore di un'amministrazione cantonale ha contattato la CFR per chiedere se fosse lecito escludere richiedenti l'asilo minori dalla scuola ordinaria per metterli in classi speciali, adducendo che seguire questi ragazzi sarebbe troppo impegnativo per gli insegnanti.

Tra questi allievi è stato riscontrato un notevole peggioramento della motivazione e delle prestazioni scolastiche. Il richiedente dichiara di dubitare della validità di questa prassi cantonale, soprattutto perché non favorisce l'integrazione ed è problematica nell'ottica della protezione dalla discriminazione. La CFR ha risposto che talvolta l'insegnamento separato può giustificarsi, ad esempio per l'apprendimento della lingua locale, e che in molti Cantoni è prassi comune integrare il più rapidamente possibile nella scuola ordinaria i richiedenti l'asilo minori con uno statuto di soggiorno più sicuro. L'esclusione sistematica di questi ragazzi richiederebbe invece il chiarimento di gravi dubbi sulla non discriminatorietà dell'accesso all'istruzione scolastica obbligatoria.

*Alma Wiecken, MLaw, giurista della CFR,
 alma.wiecken@gs-edi.admin.ch*

Sport und Rassismus

Sport et racisme

Sport e razzismo



Was sehe ich da?

Der Fotoessay von Daniel Rihs rüttelt an unserer Wahrnehmung

Das Gespräch führte Theodora Peter

Der Fotograf Daniel Rihs hat für diese Ausgabe des TANGRAM in einem Berner Fitnessstudio fotografiert. Die dabei entstandenen Körperlandschaften machen Zuschreibungen schwierig. Das ist durchaus gewollt.

Was sehe ich da? Welcher Film läuft in meinem Kopf ab? Was passiert ausserhalb des Bildrandes? Rihs' Nahaufnahmen faszinieren und irritieren zugleich. Wenn man beim Betrachten seiner Bilder dazu angeregt werde, die eigene Wahrnehmung zu überprüfen und zu hinterfragen, sei für ihn «viel erreicht», sagt der Fotograf im Gespräch. In den letzten Jahren interessierte er sich immer mehr dafür, welche Informationen Bilder vermittelten und was sie beim Betrachter auslösten. «Schon im Kindergarten wird ein Bewusstsein für Sprache gefördert: Die Kinder sprechen hochdeutsch und die Lieder, die sie singen, sind zum Teil höchst abstrakt. Früh lernten wir mit Worten umzugehen, Botschaften zwischen den Zeilen zu verstehen und Texte in verschiedener Weise zu interpretieren.» Bei Bildern fehle dieses Wissen leider, «obwohl im Instagram-Zeitalter täglich Millionen von Fotografien um die Welt gehen.»

Bewusst unterläuft Rihs mit den Schwarz-Weiss-Fotografien auch Zuschreibungen durch Hautfarbe. «Rasse ist etwas Konstruiertes und hat nichts mit Natur zu tun.» Auf den Punkt gebracht hat dies aus Rihs' Sicht der US-amerikanische Autor Ta-Nehisi Coates im Buch «Zwischen mir und der Welt». Amerikaner glaubten an «Rasse» als fest umrissenes, naturgegebenes Merkmal unserer Welt, schreibt Coates. Rassismus wäre demnach eine unvermeidliche Folge dieser unabänderlichen Gegebenheit und werde zur «unschuldigen

Tochter von Mutter Natur». Doch Rasse sei im Gegenteil «das Kind des Rassismus, nicht seine Mutter», unterstreicht Coates. Die Definition eines Volkes habe nie etwas mit Abstammung und Physiognomie zu tun, sondern immer mit Hierarchie.

Rihs wurde sich der Rassenzuschreibungen in den USA bewusst, als er vor zwei Jahren erstmals durch die Vereinigten Staaten reiste. Doch auch in Europa und hierzulande habe der «offene Rassismus» in der Gesellschaft enorm zugenommen. «Das beschäftigt mich.» Doch wir alle seien anfällig für rassistische Zuschreibungen und Klischees.

Für den Fotoessay hat Rihs in einem Fitnessstudio fotografiert, in dem er selber trainiert. Weil das Abonnement nirgends in Bern weniger kostet, kreuzen sich hier Menschen aus aller Welt. Fast alle waren bereit, sich auf das Spiel mit der Kamera einzulassen.

www.danielrihs.ch

Doch wir alle
sind anfällig für
rassistische
Zuschreibungen
und Klischees.



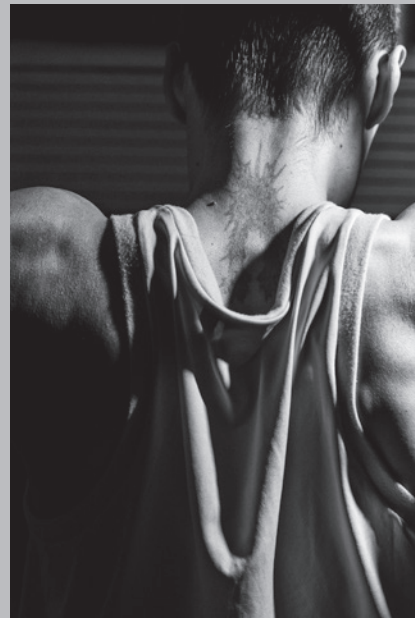
Cynthia, Kenia



Kandhi, Sri Lanka



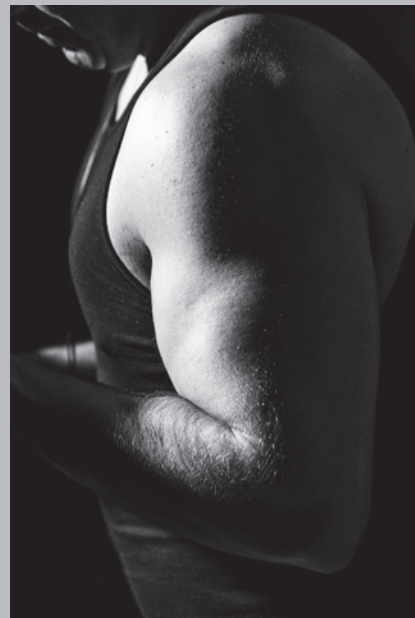
Naim, Mazedonien



Nicolas, Schweiz



René, Schweiz



Tamas, Ungarn

Que voyez-vous sur cette image ?

Le reportage photo de Daniel Rihs bouleverse nos perceptions

Propos recueillis par Theodora Peter

Pour cette édition de TANGRAM, le photographe Daniel Rihs a réalisé un reportage photo dans une salle de fitness de Berne. Les corps qu'il a immortalisés dans ses clichés sont difficiles à qualifier. Et c'est tout à fait voulu.

Que vois-je sur cette photo ? Qu'éveille-t-elle en moi ? Que se passe-t-il en dehors du cadre ? Les gros plans de Daniel Rihs sont tout à la fois troublants et fascinants. Le photographe estime qu'il a « bien fait son travail » lorsque le spectateur se questionne sur l'image qu'il a devant lui et qu'il remet en question ses perceptions. Ces dernières années, Daniel Rihs s'intéresse toujours plus aux informations transmises par les images et à l'effet qu'elles produisent sur les spectateurs. « La conscience de la langue se développe dès l'école enfantine : les enfants y apprennent à parler correctement et y chantent des chansons parfois très abstraites. Dès notre plus jeune âge, nous apprenons à manier les mots, à lire entre les lignes et à interpréter des textes. » Malheureusement, nous n'exerçons pas toutes ces compétences pour les images, alors même que « nous vivons à l'époque d'Instagram et que des millions de photographies sont diffusées chaque jour à travers le monde. »

En réalisant ses photos en noir et blanc, Daniel Rihs a voulu contourner les stéréotypes liés à la couleur de peau. « La notion de race est une construction et n'a rien de biologique. » Selon Rihs, l'auteur américain Ta-Nehisi Coates l'a bien montré dans son livre *Une colère noire*. Lettre à mon fils, où il explique que les Américains considèrent la « race » comme une caractéristique biologique bien définie. Selon cette conception, le racisme serait la conséquence logique d'une situation irrévocable : la

« fautive » en reviendrait donc à Mère Nature. Coates inverse le raisonnement : pour lui, c'est la race qui naît du racisme, et non le contraire. Il estime que la manière dont on définit un peuple n'a rien à voir avec la généalogie et la physiologie, mais qu'il s'agit uniquement d'une affaire de hiérarchie.

Rihs a été confronté à cette conception de la race lors de son premier voyage aux États-Unis, il y a deux ans de cela. Mais en Europe et en Suisse aussi le « racisme déclaré » a énormément progressé dans la société. « Cela me concerne aussi », dit-il. Nous sommes tous susceptibles de reproduire les stéréotypes racistes et les clichés.

Daniel Rihs a réalisé son reportage photo dans une salle de fitness où il s'entraîne lui-même, à Berne. Comme il s'agit du centre de fitness le moins cher de la ville, il y croise des personnes de tous les horizons. Presque toutes ont accepté de se plier au jeu de la photographie.

www.danielrihs.ch

Nous sommes tous
susceptibles de
reproduire les
stéréotypes racistes
et les clichés.

Che cosa vedo?

Il saggio fotografico di Daniel Rihs mette alla prova la nostra percezione

Intervista a cura di Theodora Peter

Per il presente numero di TANGRAM il fotografo Daniel Rihs ha realizzato un saggio fotografico in una palestra di Berna. I paesaggi corporei raffigurati rendono difficile ogni tentativo di attribuzione in funzione del colore della pelle. Volutamente.

Che cosa vedo? Che immagini scorrono nella mia testa? Che cosa succede oltre il quadro dell'immagine? I primi piani di Daniel Rihs affascinano e irritano allo stesso tempo. Il fotografo considera di «aver raggiunto molto» se, guardando le sue fotografie, si è portati a verificare e mettere in questione la propria percezione. Negli ultimi anni Daniel Rihs si è interessato sempre più alle informazioni veicolate dalle immagini e agli effetti che producono su chi le guarda. «Già all'asilo i bambini sviluppano la consapevolezza per le lingue: imparano a parlare correttamente e le canzoni che cantano sono in parte molto astratte. Molto presto impariamo a usare le parole, a leggere tra le righe e a interpretare i testi in modo diverso». Purtroppo non sviluppiamo la stessa competenza per le immagini e questo «malgrado nell'era di Instagram milioni di fotografie facciano quotidianamente il giro del mondo».

Le fotografie in bianco e nero di Daniel Rihs sfuggono consapevolmente a ogni tentativo di attribuzione in funzione del colore della pelle. «La razza è un costrutto e non ha nulla a che vedere con la natura.» A suo avviso l'autore statunitense Ta-Nehisi Coates lo esprime perfettamente nel suo libro «Tra me e il mondo». Gli americani credono nella realtà della «razza» come a una caratteristica che appartiene in modo definito e indubitabile al mondo naturale, scrive. Il razzismo sarebbe pertanto una conseguenza ineluttabile di questa condizione immutabile e «la figlia

innocente di Madre Natura». La razza è però «la figlia del razzismo, non la madre», afferma Coates. La definizione di un popolo non è mai una questione di origine e fisionomia, ma sempre di gerarchie.

Daniel Rihs è stato confrontato con questa visione delle razze due anni fa durante il suo primo viaggio attraverso gli Stati Uniti. Ma anche in Europa e in Svizzera «il razzismo manifesto» ha guadagnato notevolmente terreno nella società. «Questo mi fa riflettere», dice. Secondo lui, tuttavia, siamo tutti permeabili a categorizzazioni e cliché razzisti.

Daniel Rihs ha realizzato il saggio fotografico nella palestra che frequenta. È la meno cara di Berna e quindi vi si incontrano persone provenienti da tutto il mondo. Quasi tutte hanno accettato di partecipare al gioco dell'obiettivo.

www.danielrihs.ch

Siamo tutti permeabili a categorizzazioni e cliché razzisti.



Alain, Kuba

« Le sport est devenu le dernier bastion qui permet au racisme de s'exprimer publiquement et trop souvent impunément »

Interview avec Patrick Clastres, professeur associé à l'Institut des sciences du sport de la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne

Propos recueillis par Samuel Jordan

«Le sport est l'un des derniers lieux où le racisme s'exprime publiquement et trop souvent impunément» affirme le Professeur Patrick Clastres. Ce spécialiste international de l'histoire du sport et de l'olympisme, formé à Toulouse et Paris, tire la sonnette d'alarme. Si le phénomène s'observe en Europe avant tout à la lumière du sport professionnel et médiatisé, il est tout aussi répandu dans le sport amateur, mais occulté. Selon lui, cette réalité peut aussi être vue comme une opportunité. Car le sport, par son universalité, est en mesure d'offrir un puissant levier pour combattre le racisme à la racine. Pour autant que les entraîneurs et dirigeants sportifs soient au préalable sensibilisés et formés à cette problématique.

Depuis quand la recherche européenne s'intéresse-t-elle à la question du racisme dans le sport ?

Il faut d'abord regarder du côté des États-Unis avec le sociologue Harry Edwards et son ouvrage fondateur *The revolt of the Black Athlete* (1969). Celui qui a orchestré la rébellion des athlètes afro-américains lors des Jeux Olympiques de Mexico en 1968 démontre comment la compétition sportive fabrique du racisme en naturalisant et en animalisant les Noirs. Ce livre va inspirer la recherche européenne, tout d'abord en Angleterre dans les années 1980, puis en Allemagne et en France dix ans plus tard. Dans ce dernier pays, il a fallu attendre 2015 pour disposer d'un livre de référence : «Le sport en France à l'épreuve du racisme», ouvrage collectif que j'ai codirigé. J'encourage vivement mes collègues sociologues et historiens, spécialistes ou non du sport, à s'approprier davantage ce sujet fondamental de société.

Votre diagnostic est sans appel. Selon les dernières études, le sport occidental, plus que tout autre domaine, est gravement malade du racisme. Comment en est-on arrivé là ?

Alors que la parole raciste est de moins en moins tolérée dans la sphère publique (travail, école, etc.), le sport est l'un des derniers bastions dans lequel le racisme peut s'exprimer librement et trop souvent impunément. Pourquoi ? Parce que le monde du sport se présente comme une société idéale, neutre et égalitaire, avec ses propres règles et lois. Ainsi, un sportif qui agresse physiquement ou verbalement un adversaire ne devrait répondre

de son acte que devant sa fédération, et non devant la justice ordinaire. Mais cette *lex sportiva* aboutit très souvent à une loi du silence. Comme le sport hiérarchise les individus en fonction de leurs prouesses physiques, cela tend à racialiser le regard. De fait, les qualités stratégiques et psychologiques des

athlètes noirs sont souvent occultées. Dans la plupart des cas, le racisme dans le sport n'est pas construit rationnellement. Fondé sur l'émotion et l'identification de chacun à un collectif, le sport a une fonction désinhibitrice qui libère les pulsions de violence et de rejet de l'autre.

Vous évoquez également les dangers d'un mouvement médiatique de fond qui exacerbe le sentiment national...

Depuis une vingtaine d'années, on assiste à une nationalisation de l'image du sport dans chaque pays. C'est particulièrement le cas lors des Jeux Olympiques. Pour assurer de l'audience, les médias se focalisent sur les athlètes nationaux. La paix internationale par le sport – chère à Coubertin – n'est plus

Depuis une
vingtaine d'années,
on assiste à une
nationalisation
de l'image du sport
dans chaque pays.

guère qu'un mythe. Cette réactivation du nationalisme sportif n'est pas anodine et sert de terreau au racisme.

Il existe différentes expressions du racisme : le racisme-comportement, le racisme-idéologie, le racisme-préjugé et le racisme-institution. De quelle catégorie se rapproche le plus le racisme dans le sport ?

Le sport est indubitablement concerné par ces quatre expressions. Le racisme comportemental est le plus visible sur les terrains et dans les tribunes. Le racisme idéologique peut être exprimé par les plus radicalisés des hooligans. Le racisme-préjugé s'appuie sur des stéréotypes qui restent largement répandus : ceux de l'athlète noir plus puissant et plus rapide, de l'athlète asiatique plus agile et discipliné et de l'athlète blanc plus stratège et fair-play. De telles croyances sont héritées des époques esclavagiste et coloniale. Quant au racisme institutionnel, il se caractérise par une absence des groupes minorés au sein des instances dirigeantes, ce que dénonçait déjà Edwards en 1969. Toutes ces formes de racisme affleurent dans de nombreux discours et dans la presse.

À ce propos, permettez-moi de partager avec vous un extrait du portrait d'un joueur africain lu dans la presse du jour : « Le football, pour lui, c'est un jeu, pas un travail. Tel un enfant, Mohamed a cette joie de vivre communicative. Un enfant dont Bâle peut se targuer d'avoir participé à l'éducation ». Que vous inspire cette description ?

C'est un type de propos courant chez les dirigeants et les journalistes sportifs. Le joueur africain est réduit à cette figure de l'éternel enfant rieur ou du sauvage qu'il s'agit d'édu-

quer. C'est l'insouciance africaine versus la rationalité européenne. Ce type de discours racialisé - qui part d'une bonne intention en mettant en avant une réussite sociale - n'est pas moins insidieux et ardu à déconstruire.

L'expression du racisme dans le sport médiatisé peut-il paradoxalement faire avancer la cause de l'antiracisme ?

Cela dépend en premier de la réactivité des dirigeants et des journalistes. Or, ils ont souvent tendance à botter en touche plutôt que de prendre position clairement contre le racisme ordinaire. Parce que le sujet n'est pas vendeur, peu de magazines sportifs abordent cette question. En revanche, des manifestations patentes et violentes du racisme peuvent provoquer des mobilisations salutaires de la part du public et des acteurs. Mais ces réactions restent trop marginales et éphémères pour véritablement faire avancer la cause de l'antiracisme.

Depuis quand les fédérations internationales sportives prennent-elle en compte la composante du racisme ?

Hormis le football, peu de fédérations ont amorcé un examen de conscience et pris des mesures effectives. Les instances internationales du football ont réagi tardivement au début des années 2000 à la suite de l'indignation publique provoquée par la vague de jets de bananes et de cris de singe dans les stades à l'encontre des joueurs noirs. Certains joueurs noirs ont trouvé la force de se révolter. Ils pèsent des millions, ce qui leur donne une voix et un certain pouvoir. Mais les réponses des instances dirigeantes ont été davantage motivées par un souci de marketing sportif

Hormis le football,
peu de fédérations
ont amorcé un
examen de
conscience et pris
des mesures
effectives.

que par une vraie volonté de réforme. En effet, elles ne sont pas descendues suffisamment en profondeur dans le sport amateur.

Cette prise de conscience tardive s'explique-t-elle par le fait que les représentants de la migration sont peu représentés dans les instances dirigeantes du sport ?

Oui, indéniablement. Dans le sport, les présidents de clubs et les entraîneurs issus de groupes minorés se comptent presque sur les doigts d'une main. Aider les sportifs avec un passé migratoire à se former pour prendre des responsabilités suffira-t-il ? Ne faudrait-il pas sans attendre appliquer, comme aux USA, une politique de discrimination positive ?

Un contributeur de votre ouvrage dit : « La mise en place d'un arsenal juridique n'a pas entraîné, pour le football professionnel, une diminution significative des actes à caractère raciste dans les stades de la part des supporters ». D'accord avec ce constat ?

L'arsenal juridique répressif n'est pas assez puissant. C'est dû au fait que la position des clubs est délicate. D'un côté, ils ne sont pas responsables du comportement de certains supporters. D'un autre, ils doivent ménager les fans qui contribuent à leur équilibre financier.

Quid du sport amateur en Europe ?

De manière générale, le sport amateur occidental souffre encore davantage du racisme que le sport professionnel. L'utilisation des catégories de race dans le langage courant y est totalement banalisée. Et les expressions discriminatoires font l'objet d'un déni qui traduit un désarroi. Les arbitres et les

éducateurs sportifs ne sont pas préparés à y faire face et se sentent abandonnés.

Au final, qui est responsable ?

C'est tout d'abord un problème de société. Il n'empêche que les dirigeants sportifs, les hommes politiques en charge du sport, et les journalistes ont un devoir moral d'exemplarité. Loin de moi l'idée d'affirmer que ces acteurs ne font rien. Mais ils sont eux aussi souvent démunis face au défi du racisme. Combattre le racisme dans le sport est à la fois une formidable opportunité et une énorme gageure.

Avec une baguette magique, que faire pour prévenir et éliminer le racisme dans le sport ?

Je prône un retour en formation pour tous ceux qui ont une responsabilité sportive, qu'ils soient dirigeants, entraîneurs ou journalistes. Au lieu de dépenser des millions dans des campagnes planétaires de communication sans lendemains, les fédérations seraient avisées

d'investir leur argent dans la formation de leurs propres dirigeants, du haut jusqu'en bas de l'échelle. Les associations de lutte contre le racisme sont prêtes à assumer ce rôle. Dans la pratique, il n'est pas compliqué de circonscrire les groupuscules de hooligans qui promeuvent la haine de l'autre. En revanche, il est beaucoup moins aisé de résoudre le lancinant problème du racisme ordinaire. Je suis persuadé que c'est sur le terrain du sport amateur que le plus grand combat contre le racisme est à mener et que les plus belles victoires humaines sont à remporter.

Dans le sport,
les présidents de
clubs et les
entraîneurs issus
de groupes
minorés se
comptent presque
sur les doigts
d'une main.

«Der Sport als letzte Bastion für öffentlich und allzu oft ungestraft geäusserten Rassismus»

Interview mit Patrick Clastres, Assistenzprofessor am Institut für Sportwissenschaft der Fakultät für Sozial- und Politikwissenschaft der Universität Lausanne

Das Gespräch führte Samuel Jordan

«Der Sport ist einer der letzten Orte, wo Rassismus öffentlich und allzu oft ungestraft zum Ausdruck kommt», sagt Professor Patrick Clastres. Der in Toulouse und Paris ausgebildete internationale Experte für Sport- und Olympiageschichte zieht die Alarmglocke. Das Phänomen wird in Europa vor allem im mediatisierten Profisport thematisiert, ist jedoch im Amateursport in verdeckter Form genauso verbreitet. Laut Clastres kann diese Tatsache allerdings auch als Chance betrachtet werden. Denn durch seine Universalität bietet er auch ein hervorragendes Terrain, um den Rassismus an der Wurzel zu bekämpfen, sofern die Trainer und Sportfunktionäre für die Problematik sensibilisiert und entsprechend ausgebildet sind.

Seit wann befasst sich die europäische Forschung mit dem Problem des Rassismus im Sport?

Schauen wir zuerst, was in den USA passierte, wo der Soziologe Harry Edwards sein Standardwerk über schwarze Sportlerinnen und Sportler *The revolt of the Black Athlete* (1969) publizierte. Dieses Buch orchestrierte die Rebellion der afroamerikanischen Athletinnen und Athleten an den Olympischen Spielen in Mexiko 1968 und zeigt, wie der sportliche Wettkampf Rassismus hervorbringt, indem Schwarze dem Naturhaften und dem Animalischen zugeordnet werden. Das Buch inspirierte die europäische Forschung, zuerst in England in den 1980er-Jahren, dann zehn Jahre später auch in Deutschland und Frankreich. Hier in Frankreich gibt es erst seit 2015 ein Standardwerk zu diesem Thema: «*Le sport en France à l'épreuve du racisme*», eine Gemeinschaftsarbeit, die ich mitgeleitet habe. Ich setze mich bei meinen Kollegen der Sozio-

logie und Geschichte, unabhängig davon ob sie Sportspezialisten sind oder nicht, dafür ein, dass sie sich vermehrt mit diesem wichtigen gesellschaftlichen Thema auseinandersetzen.

Ihre Diagnose ist eindeutig. Gemäss neuesten Studien ist der westliche Sport mehr als jeder andere Bereich von Rassismus betroffen. Wie konnte es dazu kommen?

Rassistische Parolen werden in der Öffentlichkeit (Arbeit, Schule usw.) immer weniger toleriert, doch der Sport ist eine der letzten Inseln, wo der Rassismus frei und allzu oft ungestraft zum Ausdruck kommt. Weshalb? Weil die Welt des Sports wie eine ideale, neutrale und gleichberechtigte Gesellschaft mit eigenen Regeln und Gesetzen präsentiert wird. So muss sich

ein Sportler, der einen Gegner körperlich oder verbal angreift, nur vor seinem Verband verantworten und nicht vor der ordentlichen Justiz. Doch diese Lex Sportiva endet sehr oft im Gesetz des Schweigens. Da der Sport die Individuen entsprechend ihrer körperlichen Stärke hierarchisiert, rassifiziert dies den Blick. Die strategischen und psychologischen Qualitäten der schwarzen Athleten werden oft verschleiert. In den meisten Fällen ist der Rassismus im Sport nicht rational konstruiert. Er ist auf Emotion und Identifikation des Einzelnen mit einem Kollektiv begründet und hat eine enthemmende Funktion, die Gewaltimpulse und Abneigung gegenüber den anderen freisetzt.

Sie erwähnen auch die Gefahr einer medialen Grundtendenz, das Nationalgefühl anzuheizen...

Seit etwa zwanzig Jahren ist weltweit eine Nationalisierung des Images des Sports zu beobachten. Dies gilt insbesondere während

Seit etwa
zwanzig Jahren
ist weltweit eine
Nationalisierung
des Images
des Sports
zu beobachten.

den Olympischen Spielen. Um das Publikum für sich zu gewinnen, konzentrieren sich die Medien auf die nationalen Athletinnen und Athleten. Der internationale Friede durch den Sport, der Coubertin so wichtig war, ist nur noch ein Mythos. Die Reaktivierung des sportlichen Nationalismus ist nicht ungefährlich und dient als Terrain für Rassismus.

Es gibt verschiedene Ausdrucksformen von Rassismus: Rassismus als Verhalten, ideologischer Rassismus, Rassismus aus Vorurteil und institutioneller Rassismus. Welcher Kategorie lässt sich der Rassismus im Sport am ehesten zuordnen?

Der Sport ist zweifellos von allen diesen vier Ausdrucksformen betroffen. Der Rassismus als Verhalten ist vor allem auf dem Feld und auf den Tribünen präsent. Der ideologische Rassismus findet sich bei den radikalsten Hooligans. Der Rassismus aus Vorurteil stützt sich auf Stereotype, die weit verbreitet bleiben: der schwarze Athlet ist kräftiger und schneller, der asiatische beweglicher und disziplinierter und der weisse strategischer und fairer. Solche Vorurteile sind vererbt aus der Zeit der Sklaverei und des Kolonialismus. Der institutionelle Rassismus zeugt von einem Fehlen von Minderheitengruppen auf der Führungsebene, was bereits Edwards 1969 kritisiert hat. Alle diese Formen von Rassismus scheinen in vielen Reden und Medien durch.

Erlauben Sie mir, in diesem Zusammenhang den Auszug eines Porträts eines afrikanischen Spielers in der Tagespresse vorzulesen: «Fussball ist für ihn ein Spiel, keine Arbeit. Wie ein Kind strotzt Mohamed vor Lebensfreude. Und Basel darf sich rühmen, an der Ausbil-

dung beteiligt gewesen zu sein». Was sagen Sie zu dieser Beschreibung?

Solche Sätze sind typisch für Sportfunktionäre und Sportjournalisten. Der afrikanische Spieler erscheint wie ein wildes Kind, das es zu zähmen gilt. Afrikanische Sorglosigkeit gegen europäische Rationalität. Diese Art der rassifizierten Sprache – die von einer guten Absicht ausgeht, indem ein gesellschaftlicher Erfolg aufgezeigt wird – ist deshalb nicht weniger tückisch und nur schwer auszutilgen.

Kann der im mediatisierten Sport zum Ausdruck kommende Rassismus paradoxerweise das Anliegen des Antirassismus vorantreiben?

Das hängt vor allem von der Reaktionsbereitschaft der Funktionäre und Medienschaffenden ab. Sie haben häufig die Tendenz, der Frage auszuweichen, anstatt klar gegen den alltäglichen Rassismus Stellung zu beziehen. Denn das Thema verkauft sich nicht, nur wenige Sportmagazine behandeln diese Frage. Offensichtliche und brutale Manifestationen von Rassismus können hingegen zu einer heilsamen Mobilisierung des Publikums, der Sportler, der Verantwortlichen und der Sponsoren führen. Die Reaktionen bleiben allerdings zu marginal und zu kurzlebig, um die Sache des Antirassismus tatsächlich voranzutreiben.

Seit wann nehmen sich die internationalen Sportverbände des Problems des Rassismus überhaupt an?

Ausser im Fussball haben wenige Verbände eine Gewissensprüfung vorgenommen und effektive Massnahmen ergriffen. Die internationalen Instanzen im Fussball haben erst spät in den 2000er-Jahren damit begonnen.

Ausser im Fussball
haben wenige
Verbände eine
Gewissensprüfung
vorgenommen
und effektive
Massnahmen
ergriffen.

Dies in der Folge der öffentlichen Empörung über eine Häufung von Bananewürfen und Affenlauten in den Stadien gegen schwarze Spieler. Einige von ihnen waren stark genug, sich aufzulehnen. Sie waren Millionen wert, was ihnen eine Stimme und eine gewisse Macht verlieh. Aber die Reaktionen auf der Führungsebene waren eher durch Marketinginteressen motiviert als durch einen echten Reformwillen. In den Amateursport sind sie nicht tief genug eingedrungen.

Ist diese späte Bewusstwerdung damit zu erklären, dass Migranten in den Leitungsgremien des Sports kaum vertreten sind?

Ja, zweifellos. Im Sport lassen sich die Klubpräsidenten und Trainer mit dunkler Hautfarbe fast an einer Hand abzählen. Wird es genügen, die Sportler mit Migrationshintergrund auszubilden, damit sie Verantwortung übernehmen? Müsste man nicht umgehend wie in den USA eine Politik der positiven Diskriminierung betreiben?

Ein Mitautor Ihres Buchs sagt: «Das neue juristische Instrumentarium hat im professionellen Fussball nicht zu einer signifikanten Verringerung rassistischer Akte in den Stadien bei den Fans geführt». Teilen Sie diese Einschätzung?

Das repressive juristische Instrumentarium ist nicht stark genug. Dies weil die Position der Klubs heikel ist. Einerseits sind sie nicht verantwortlich für das Verhalten gewisser Fans. Andererseits müssen sie die Fans schonen, die zu ihrem finanziellen Gleichgewicht beitragen.

Wie steht es mit dem Amateursport in Europa?

Allgemein leidet der westliche Amateursport noch mehr unter Rassismus als der Profisport. Die Verwendung von Rassenkategorien in der Alltagssprache wird hier total banalisiert. Und diskriminierende Ausdrücke wer-

den geleugnet, was ein Unbehagen widerspiegelt. Die Schiedsrichter und Trainer sind nicht dagegen gewappnet und fühlen sich allein gelassen.

Wer ist schlussendlich verantwortlich?

In erster Linie ist es ein gesellschaftliches Problem. Die Funktionäre, die für den Sport zuständigen Politiker und die Medienschaffenden haben eine moralische Vorbildfunktion. Sie sind nicht untätig. Aber oft sind sie auch machtlos gegenüber der Herausforderung des Rassismus. Den Rassismus im Sport zu bekämpfen ist einerseits eine gute Chance, und andererseits eine enorme Herausforderung.

Wenn Sie einen Zauberstab hätten, was würden Sie tun, um den Rassismus im Sport zu verhindern und zu eliminieren?

Ich empfehle, dass alle Verantwortlichen im Sport - Funktionäre und Trainer - sich weiterbilden lassen. Anstatt Millionen in weltumspannende Kommunikationskampagnen zu stecken, stünde es den Verbänden gut an, ihr Geld in die Aus- und Weiterbildung der eigenen Funktionäre auf allen Ebenen zu stecken. Die Organisationen und Vereine, die Rassismus bekämpfen, sind bereit, diese Rolle zu übernehmen. In der Praxis ist es einfach, die kleinen Gruppen von Hooligans einzugrenzen, die den Hass gegenüber anderen schüren. Hingegen ist es wesentlich komplizierter, das schmerzliche Problem des alltäglichen Rassismus zu lösen. Ich bin überzeugt, dass auf dem Boden des Amateursports der grösste Kampf gegen den Rassismus geführt werden muss und die grössten menschlichen Siege gefeiert werden können.

«Lo sport è l'ultimo bastione in cui il razzismo può esprimersi pubblicamente e, troppo spesso, impunemente»

Intervista a Patrick Clastres, professore associato all'Istituto di scienze dello sport della Facoltà di scienze sociali e politiche dell'Università di Losanna

Intervista a cura di Samuel Jordan

«Lo sport è uno degli ultimi luoghi in cui il razzismo si esprime pubblicamente e, troppo spesso, impunemente», afferma il professor Patrick Clastres. Specialista internazionalmente riconosciuto di sport e olimpismo formatosi a Tolosa e Parigi, il professor Clastres suona l'allarme. Il fenomeno, che in Europa si osserva soprattutto negli sport professionistici più mediatizzati, è altrettanto diffuso, anche se latente, nello sport amatoriale. Secondo Clastres, questo fatto può essere visto anche come un'opportunità. Essendo universale, infatti, lo sport può essere lo strumento ideale per estirpare il razzismo alla radice. Sempre che allenatori, dirigenti e sportivi siano prima sensibilizzati al problema e adeguatamente formati.

Da quando la ricerca europea s'interessa al razzismo nello sport?

Tutto è cominciato negli Stati Uniti, con la fondamentale opera «The revolt of the Black Athlete» pubblicata da Harry Edwards nel 1969. Nel suo libro, il regista della ribellione degli atleti afroamericani alle Olimpiadi del Messico del 1968, spiega come la competizione sportiva alimenti il razzismo riducendo i neri al ruolo di animali da reddito. Questo libro ispirerà la ricerca europea, dapprima, negli anni 1990, in Inghilterra, poi, dieci anni più tardi, in Germania e in Francia. In Francia si è dovuto attendere fino al 2015 per avere un testo di riferimento: «Le sport en France à l'épreuve du racisme», un'opera collettiva che ho avuto l'onore di co-dirigere. Incoraggio vivamente i miei colleghi sociologi e storici, specialisti di sport o meno, a occuparsi di più di questo tema sociale fondamentale.

La Sua diagnosi è senza appello. Secondo gli ultimi studi, in occidente nessun altro settore è malato di razzismo quanto lo sport. Come si è arrivati a tanto?

Mentre le espressioni razziste sono sempre meno tollerate nella sfera pubblica (lavoro, scuola ecc.), lo sport è uno degli ultimi bastioni in cui il razzismo può esprimersi liberamente e, troppo spesso, impunemente. Perché?

Perché il mondo dello sport si presenta come una società ideale, neutra e ugualitaria con regole e leggi proprie. Così, un atleta che aggredisce verbalmente o fisicamente un avversario crede di dover rispondere delle sue azioni soltanto dinanzi alla sua federazione, non dinanzi alla giustizia ordinaria. Ma questa lex sportiva molto spesso finisce

per essere omertà. Lo sport classifica gli individui secondo le loro prodezze fisiche e questo tende già di per sé a razzializzare lo sguardo. Di fatto, le qualità strategiche e psicologiche degli atleti neri sono spesso occultate. Nella maggior parte dei casi, nello sport il razzismo non è un costrutto razionale: fondato sulle emozioni e sull'identificazione di ciascuno in un collettivo, lo sport disinibisce e libera pulsioni di violenza e rifiuto dell'altro.

Lei mette anche in guardia dai pericoli di un mondo mediatico che tende a esacerbare i sentimenti nazionalistici...

Da circa 20 anni si assiste dappertutto a una nazionalizzazione dell'immagine dello sport. Succede in particolare in occasione dei Giochi olimpici. Per garantirsi l'audience, i media si concentrano sugli atleti del proprio Paese. Lo sport come veicolo di pace, caro a de Coubertin non è più che un mito. Questa riesumazione del nazionalismo sportivo è tutt'altro che innocua ed è un terreno fertile per il razzismo.

Da circa 20 anni
si assiste
dappertutto a una
nazionalizzazione
dell'immagine
dello sport.

Vi sono diverse forme di razzismo: il razzismo comportamentale, il razzismo ideologico, il razzismo pregiudiziale e il razzismo istituzionale. A quale di queste categorie si avvicina di più il razzismo nello sport?

Nello sport sono chiaramente presenti tutte e quattro le categorie. Il razzismo comportamentale è il più visibile in campo e sulle tribune. Il razzismo ideologico si ritrova negli slogan dei più radicalizzati degli hooligan. Il razzismo pregiudiziale si esprime per esempio negli stereotipi ancora largamente diffusi della maggior potenza e velocità degli atleti neri, dell'agilità e disciplina degli atleti asiatici e del senso tattico e della correttezza degli atleti bianchi. Tutti retaggio dell'epoca coloniale e dello schiavismo. Quanto al razzismo istituzionale, si riflette nell'assenza dei gruppi minoritari in seno agli organi dirigenti, come denunciava Edwards nel 1969. Tutte queste forme di razzismo affiorano in numerosi discorsi e sulla stampa.

A questo proposito, mi consenta di leggerle un brano del ritratto di un giocatore africano pubblicato oggi da un giornale: «Per lui il calcio è un gioco, non un lavoro. Mohamed ha la gioia di vivere contagiosa dei bambini. E Basilea può essere orgogliosa di aver partecipato all'educazione di questo bambino». Che ne pensa?

Sono concetti molto diffusi tra i dirigenti e i giornalisti sportivi. I giocatori africani sono visti come eterni bambini o selvaggi che bisogna educare. La spensieratezza africana contro la razionalità europea. Discorsi razzialisti di questo tipo – per altro ben intenzionati, in quanto sottolineano un'ascesa sociale – non sono meno insidiosi e difficili da smontare.

La visibilità del razzismo negli sport mediatizzati non può essere paradossalmente un vantaggio per la causa antirazzista?

Dipende dalle reazioni di dirigenti e giornalisti, che però spesso menano il can per l'aria invece di prendere chiaramente posizione contro il razzismo quotidiano. Perché se l'argomento non vende, sono pochi i giornali sportivi ad affrontarlo. D'altra parte le esplosioni di violenza palesemente razziste possono provocare mobilitazioni salutarie del pubblico e degli attori. Ma queste reazioni sono ancora troppo marginali ed effimere per far progredire davvero la causa dell'antirazzismo.

A parte il calcio, sono poche le federazioni che hanno avviato un esame di coscienza e adottato misure concrete.

Da quando le federazioni sportive internazionali tengono conto della componente razzista?

A parte il calcio, sono poche le federazioni che hanno avviato un esame di coscienza e adottato misure concrete. Gli organi internazionali del calcio hanno reagito tardivamente, all'inizio degli anni 2000, in seguito all'indignazione provocata dai lanci di banane e dal verso delle scimmie indirizzati ai giocatori neri negli stadi. Alcuni giocatori neri hanno avuto la forza di ribellarsi. Trattandosi di atleti che valgono milioni, la loro voce ha un certo peso. Ma le risposte degli organi dirigenti sono state motivate da ragioni di marketing piuttosto che da una vera volontà di riforma. Infatti sono rimaste in superficie e hanno soltanto sfiorato lo sport amatoriale.

Questo ritardo nella presa di coscienza si spiega con il fatto che i dirigenti sportivi con retroterra migratorio sono molto pochi?

Innegabilmente. Nello sport i presidenti di club e gli allenatori appartenenti a gruppi minoritari si contano sulle dita di una mano.

Aiutare gli sportivi con retroterra migratorio a seguire le formazioni necessarie per assumere responsabilità è davvero sufficiente? Non sarebbe il caso di passare, senza attendere oltre, a una politica di discriminazione positiva, come fanno gli Stati Uniti?

Secondo uno degli autori della Sua miscelanea, «l'arsenale giuridico appositamente allestito non è servito a ridurre in maniera significativa gli atti a carattere razzista commessi negli stadi dai tifosi dei club calcistici professionisti». È d'accordo?

L'arsenale giuridico repressivo non è abbastanza incisivo. Questo perché la posizione dei club è delicata. Infatti, se da una parte non sono responsabili del comportamento dei tifosi, dall'altra devono saperli gestire, in quanto contribuiscono al loro equilibrio finanziario.

E la situazione dello sport amatoriale europeo qual è?

In generale, lo sport amatoriale occidentale soffre del razzismo ancor più dello sport professionistico. L'utilizzazione delle categorie di razza nel linguaggio quotidiano è totalmente banalizzata. E le espressioni discriminatorie sono sistematicamente negate dalle vittime, che tradiscono così il loro senso d'impotenza. Gli arbitri e gli educatori non sono preparati ad affrontare il problema e si sentono abbandonati.

Ma in ultima analisi chi sono i responsabili?

Si tratta innanzi tutto di un problema della società. Ciò nonostante, i dirigenti sportivi, i politici competenti dello sport e i giornalisti hanno il dovere morale di dare l'esempio. Con questo non voglio dire che questi attori non

fanno niente, ma anche loro spesso sono disarmati di fronte al problema. Combattere il razzismo nello sport è al contempo un'opportunità unica e una sfida difficilissima.

Avesse una bacchetta magica, cosa farebbe per prevenire ed eliminare il razzismo nello sport?

Auspico corsi di formazione per tutti coloro che hanno una responsabilità nello sport, che si tratti di dirigenti, allenatori o giornalisti. Invece di spendere milioni in campagne di sensibilizzazione planetarie senza futuro, le federazioni farebbero meglio a investire il loro denaro nella formazione dei propri dirigenti, dai primi agli ultimi della scala gerarchica. Le associazioni per la lotta al razzismo sono pronte ad assumersene la gestione. Circostrivere i gruppuscoli di hooligan che istigano all'odio in realtà è

abbastanza facile. Molto più difficile è invece risolvere il doloroso problema del razzismo quotidiano. Sono convinto che è nel settore dello sport amatoriale che ci attendono le battaglie più dure e le vittorie più belle.

Nello sport i
presidenti di club
e gli allenatori
appartenenti a
gruppi minoritari
si contano sulle dita
di una mano.



José Luis, Spanien

Ausgebremst, angeschrien, schlecht behandelt

Rassismus gibt es auch im Radsport

Sebastian Bräuer

Eine Debatte über den latenten Rassismus im Radsport wäre überfällig. Doch das Thema wird tabuisiert. Über die Anfeindungen im Peloton will fast niemand reden – doch es gibt ein paar Ausnahmen.

Sébastien Reichenbach ist das Gegenteil eines Selbstdarstellers. Er wirkt bereits leicht angespannt, wenn die Fahrerpräsentation vor einem Radrennen auf grosser Bühne stattfindet. Auf Interview-Anfragen reagiert er zurückhaltend. Und trotz seinem enormen Potenzial in den Bergen ist der Walliser Veloprofi, der für das französische Team FDJ fährt, am liebsten als Helfer unterwegs. Umso eindrücklicher war es, als dem 28-Jährigen einmal der Kragen platzte. «Ich bin schockiert, dass es im Profifeld immer noch Dummköpfe gibt, die rassistische Beleidigungen aussprechen», schrieb Reichenbach Ende April 2017 auf Twitter. «Ihr seid eine Schande für unseren Sport.»

Eine Debatte findet nicht statt

Reichenbachs Tweet richtete sich in erster Linie an Gianni Moscon aus dem Team Sky. Während der Tour de Romandie hatte der Italiener den dunkelhäutigen FDJ-Fahrer Kevin Reza beleidigt. Reza stellte Moscon unmittelbar nach dem Ende des Rennens zur Rede. Auf Bildern ist zu sehen, wie er mit ausgestrecktem Zeigefinger energisch auf ihn einredet. Aber Reichenbach, dem introvertierten Wasserträger aus Martigny, reichte das nicht. Bei ihm hatte sich ganz offensichtlich etwas aufgestaut. Eines erreichte der Walliser mit seiner Kritik: Moscon wurde von seiner Mannschaft Sky für sechs Wochen gesperrt.

Doch eine Debatte über den latenten Rassismus im Radsport vermochte er nicht

loszutreten. Dabei gibt es Anzeichen, dass das überfällig wäre. Da sind etwa die Probleme der Kolumbianer. Ein paar von ihnen gehören seit Jahren zur Spitze des Pelotons. Aber der Beste, Nairo Quintana, wies 2010 unmissverständlich darauf hin, dass abfällige Bemerkungen keineswegs der Vergangenheit angehört. «Es hat sich nichts geändert», sagte Quintana, der gerade die Tour de l'Avenir gewonnen hatte. Es habe Probleme mit Franzosen, Australiern und Amerikanern gegeben. «Sie wollten uns nicht an der Spitze des Feldes, sie haben uns ausgebremst, angeschrien, schlecht behandelt.» Quintana hat seit den negativen Erlebnissen in jungen Jahren seinen Weg gemacht. Aber er ist mental robust. Die Frage ist, was die negativen Erfahrungen mit einem psychisch labileren Jungprofi gemacht hätten.

In den letzten Jahren konnten sich im Radsport einzelne Afrikaner profilieren. Den Langstreckenlauf dominieren die Kenyaner und Äthiopier seit Jahren. Längst könnten sie prinzipiell auch im Radsport eine grössere Rolle spielen. Nur langsam holen ostafrikanische Fahrer auf. Daniel Teklehaimanot aus Eritrea sicherte sich an seiner ersten Tour de France 2015 zwischendurch das Trikot des besten Bergfahrers. Im gleichen Jahr wurde sein Landsmann Natnael Berhane bei der Österreich-Rundfahrt als «fucking nigger» beschimpft. Er und seine Teamkollegen sollen ausserdem mehrfach mit Affenlauten belästigt worden sein. Der Umgangston im Radsport ist rau, das ist bekannt. Aber wie schwer es Neulingen gemacht wird, wenn sie sich etwa bei einem Schlusssprint nicht hinten einreihen, sondern frech dagegenhalten, wird selten thematisiert. Wer noch keinen

Längst könnten ostafrikanische Fahrer auch im Radsport eine grössere Rolle spielen.

Namen hat, muss sich vieles anhören. Und wenn er schwarz ist, womöglich noch mehr.

Das südafrikanische Profiteam Dimension Data beschäftigt dieses Jahr drei Fahrer aus Eritrea. Das Management muss permanent um Einreisegenehmigungen kämpfen, um sie zu Rennen nach Europa schicken zu können. Über die Anfeindungen im Peloton will bei Dimension Data niemand reden. «Rassismus existiert natürlich immer noch», sagt ein Mediensprecher des Teams. Damit umzugehen solle aber den offiziellen Stellen überlassen werden.

Einsicht klingt anders

Das Thema wird tabuisiert. Tsgabu Grmay rät jungen afrikanischen Fahrern, verbale Übergriffe auch weiterhin nicht öffentlich zu thematisieren. Er war 2016 der erste Äthiopier, der an der Tour de France teilnahm, und musste sich während seines Aufstiegs einiges anhören. Manchmal wurde er angeschrien, wenn er in einer Abfahrt zu langsam war und Konkurrenten ausbremste. Grmay, der heute zum Team Trek gehört, empfand das nicht als rassistisch, wie er betont. Er sei bergab einfach zu schlecht gewesen. Grmay empfiehlt anderen Fahrern: «Schaut auf euch selbst. Wenn ihr euch auf Negatives fokussiert, hilft euch das nicht weiter.»

Der Sky-Fahrer Moscon, der Reza beleidigt hatte, fährt längst wieder Rennen. Als seine sechswöchige Suspendierung zu Ende war, sagte der Italiener, er habe ein reines Gewissen. Er habe niemanden getötet. Einsicht klingt anders. Im Oktober 2017 eskalierte offenbar sein Konflikt mit Reichenbach. Der Walliser wirft Moscon vor, er habe ihn im ita-

lienischen Eintagesrennen Tre Valli Varesine in einer Abfahrt absichtlich zu Fall gebracht. Das wäre, sollte es stimmen, eine inakzeptable Retourkutsche. Reichenbach brach sich den Arm und musste die Saison beenden.

FDJ-Sportdirektor Martial Gayant reagierte im Oktober mit heftiger Kritik an Moscon auf den Vorfall. «Der Sturz hätte noch schlimmer enden können», sagte er. Moscon müsse auf mögliche psychische Probleme untersucht werden. Der Italiener fiel 2017 noch ein weiteres Mal negativ auf. An den Rad-Weltmeisterschaften in Bergen wurde er disqualifiziert, nachdem er sich an einem Teamfahrzeug festgehalten hatte. Aber als es um seinen dunkelhäutigen Fahrer Reza ging, lenkte Gayant das Gespräch in eine unerwartete Richtung. Auf den letzten Kilometern eines Rennens gehe es fast immer eng und hektisch zu, sagte er. Und in der Hitze des Gefechts fielen ab und zu unbedachte Worte. «Jeder will sich seinen Platz sichern», sagt Gayant. «Normalerweise lachen wir im Nachhinein über so etwas.»

Wer noch keinen
Namen hat, muss
sich vieles anhören.
Und wenn er
schwarz ist,
womöglich noch
mehr.

Respekt – nicht nur für Teamkollegen

Der Franzose ist schon lange dabei. In den 1980er-Jahren war er selbst ein erfolgreicher Fahrer, bereits seit 2003 ist er Sportdirektor. Jetzt wirkt es, als wüsche sich Gayant, dass dem Radsport die rauen Sitten erhalten bleiben, dieser Kampf auf Biegen und Brechen, durchaus auch verbal. Gayant sagt, früher sei man freier gewesen, sich auch einmal un-diplomatisch zu äussern. Heute müsse jeder Fahrer damit rechnen, überall beobachtet und gefilmt zu werden. «Ein falsches Wort, und es prasselt Kritik.»

Reichenbach wiederum hat Respekt für seinen Teamkollegen eingefordert. Und indirekt auch für andere Sportler, die Opfer rassistischer Attacken werden. Gayant will seinen Fahrer dafür natürlich nicht kritisieren, das ginge zu weit. Er sagt nur: «Sébastien ist eben sehr korrekt.» Offenbar korrekter als ein gewisser Teil des Pelotons.

Reza fährt mittlerweile nicht mehr für FDJ. Er wechselte zum Saisonbeginn zur deutlich kleineren Mannschaft Vital Concept Cycling Club. Die Äusserungen Moscons will er nicht mehr kommentieren. Er antwortet auf eine entsprechende Anfrage kurz angebunden: «Ich habe dazu nichts mehr zu sagen oder zu wiederholen.»

Sebastian Bräuer ist Sportredaktor bei der «Neuen Zürcher Zeitung». Sebastian.braeuer@nzz.ch

Le racisme dans le cyclisme : une problématique passée sous silence

Il serait grand temps de parler du racisme latent qui existe dans le monde du cyclisme. Et pourtant, ce thème reste tabou. Rares sont les cyclistes qui sont prêts à s'exprimer sur les incidents qui ont lieu au sein du peloton, à quelques exceptions près. En avril 2017, le professionnel valaisan Sébastien Reichenbach a twitté son indignation en se disant « choqué d'entendre encore des imbéciles utiliser des insultes racistes dans le peloton pro ». Sa réaction faisait suite à un incident survenu lors du Tour de Romandie, lorsque le coureur italien Gianni Moscon a insulté Kévin Réza, un cycliste de couleur, coéquipier de Reichenbach. Gianni Moscon a été suspendu par son équipe durant six semaines.

Malgré cet événement, la problématique n'a fait l'objet d'aucun débat public à ce jour. On a même conseillé aux jeunes coureurs africains de ne pas parler publiquement des attaques verbales dont ils sont victimes, sous prétexte qu'il ne sert à rien de se focaliser sur le négatif. Alors que les Kenyans et les Éthiopiens dominent la course d'endurance, ils ne jouent pas les premiers rôles en cyclisme. Dans ce sport, les athlètes d'Afrique de l'Est ne rattrapent que très lentement leur retard. Un Érythréen s'est notamment illustré en 2015 en portant provisoirement le maillot de meilleur grimpeur lors de sa première participation au Tour de France. La même année, un de ses compatriotes était traité de *fucking nigger* lors du Tour d'Autriche. Ce coureur et ses coéquipiers ont aussi été insultés à plusieurs reprises avec des cris de singes. S'il est de notoriété publique que le monde du cyclisme ne se distingue généralement pas par sa finesse, on évoque rarement ce que doivent endurer les nouveaux venus. Les choses ne sont pas simples pour ceux qui ne se sont pas encore fait un nom. D'autant plus s'ils sont Noirs.

Sebastian Bräuer est journaliste sportif à la Neue Zürcher Zeitung. Sebastian.braeuer@nzz.ch

Razzismo nel ciclismo: un dibattito rimandato fin troppo a lungo

Il dibattito sul razzismo latente nel mondo del ciclismo è stato rimandato fin troppo a lungo. Eppure il tema resta un tabù e quasi nessuno vuole parlare dell'ostilità che serpeggia nel gruppo. Con qualche eccezione. Nell'aprile del 2017, il ciclista professionista vallesano Sébastien Reichenbach ha twittato la sua indignazione nel « sentire ancora degli imbecilli che utilizzano insulti razzisti nel gruppo ». Reichenbach si riferiva a un episodio avvenuto durante il Giro di Romandia. L'italiano Gianni Moscon aveva insultato Kevin Reza, compagno di squadra dalla pelle scura di Reichenbach. In seguito alla vicenda Moscon era stato sospeso per sei settimane dalla sua squadra.

Finora, però, manca un dibattito pubblico. Ai giovani ciclisti africani viene addirittura sconsigliato di parlare pubblicamente di eventuali insulti, con la scusa che non serve a niente concentrarsi su qualcosa di negativo. Kenioti ed etiopi, che nell'atletica leggera dominano le corse di fondo, nel ciclismo occupano posizioni di rincalzo, sebbene i ciclisti dell'Africa orientale stiano lentamente guadagnando terreno. E così nel 2015, quando un eritreo indossò per alcuni giorni la maglia a pois di miglior scalatore nel suo primo Tour de France, un suo connazionale fu insultato con l'appellativo « *fucking nigger* » al Giro d'Austria. Lui e i suoi compagni di squadra sono stati inoltre più volte scherniti con il verso delle scimmie. Si sa che nel ciclismo i toni sono spesso ruvidi, ma si parla raramente di quanto sia dura per i nuovi arrivati. Chi non si è ancora fatto un nome deve sentirne tante, e chi è nero, forse, ancora di più.

Sebastian Bräuer è redattore sportivo della « Neue Zürcher Zeitung ». Sebastian.braeuer@nzz.ch

Rassismus im Basketball?

Interview mit Giancarlo Sergi, Präsident von Swiss Basketball

Das Gespräch führte Sylvie Jacquat

Swiss Basketball ist der Schweizer Basketballverband mit über 17000 Lizenzierten und 185 Klubs. Der Präsident, Giancarlo Sergi, beschreibt seine Beobachtungen hinsichtlich Rassismus in diesem Sport in der Schweiz.

Wie weit liegen die letzten rassistischen Vorfälle auf den Schweizer Basketballfeldern zurück?

Die letzten Vorfälle gab es vor rund zehn Jahren, aber dabei ging es dem Publikum eher um eine Einschüchterung und eine Nervenprobe für das gegnerische Team. Denn im Gegensatz zu anderen Ländern, in denen Rassismus im Basketball präsenter zu sein scheint, hat die Schweiz nie besonders unter diesem Problem gelitten. Es werden Affenlaute ausgestossen, um den gegnerischen Spieler zu nerven, damit er die Beherrschung verliert und das Feld verlässt.

Kann man sagen, dass rassistische Vorkommnisse im Amateurbasketball häufiger sind als im Profibasketball?

Es gibt nicht wirklich einen Unterschied zwischen Amateur- und Profibasketball, rassistische Szenen können jederzeit und überall vorkommen. Allerdings ist der Rassismus im Profibasketball insofern sichtbarer, als er stärker mediatisiert ist. Die Medien verbreiten die Information, namentlich in den sozialen Medien.

Welche Massnahmen werden bei rassistischen Haltungen vor Ort ergriffen?

Der Spielleiter oder die Schiedsrichter müssen einen Bericht verfassen und an uns senden. Der Verband leitet umgehend eine Administrativuntersuchung bei unserer Diszi-

plinarkommission ein. Diese entscheidet über das Verfahren oder Strafen gegenüber den verantwortlichen Personen.

Ist Basketball eher von Rassismus verschont als andere sportliche Disziplinen? Falls ja, warum?

Persönlich denke ich, dass dies so ist. Profibasketball insbesondere an den Universitäten oder der NBA wird mehrheitlich von schwarzen Spielern betrieben. Diese Spieler werden verehrt, und wenn sie in die Schweiz kommen, sind Fans und Publikum begeistert.

Werden im Basketball Vorurteile über Rassen weiterverbreitet, zum Beispiel: Die schwarzen Spieler sind besser als die anderen, weil sie höher springen, stärker sind usw.?

Tatsächlich und leider gibt es einige Vorurteile gegenüber schwarzen und weissen Spielern. Schwarze Spieler werden häufig als athletischer betrachtet, besser und schneller als die anderen.

Wie lässt sich erklären, dass Basketball weniger anfällig ist für Rassismus?

Im Schweizer Basketball gibt es seit Jahrzehnten eine Mischung aus in- und ausländischen Spielern. Die schwarzen amerikanischen Spieler sind integriert und werden von den Fans respektiert.

Gibt es in diesem Sport Präventionsmassnahmen gegen Rassismus?

Nein, nicht wirklich.

Es werden
Affenlaute
ausgestossen, um
den gegnerischen
Spieler zu nerven,
damit er die
Beherrschung
verliert und das
Feld verlässt.

Du racisme dans le basketball ?

Entretien avec Giancarlo Sergi, président de Swiss Basketball

Propos recueillis par Sylvie Jacquat

Swiss Basketball, la Fédération Suisse de Basketball, gère plus de 17 000 licenciés et regroupe 185 clubs. Son président, Giancarlo Sergi, partage ses observations quant à la situation du racisme dans ce sport en Suisse.

À quand remontent les derniers incidents imprégnés par le racisme sur les terrains de basket suisse ?

Les derniers incidents ont eu lieu il y a une dizaine d'années mais il s'agissait d'intimidations de la part du public pour faire perdre les nerfs à l'équipe adverse. En effet, contrairement à d'autres pays dans lesquels le racisme dans le basket semble être plus présent, la Suisse n'a jamais trop souffert de ce problème. On fait des cris de singe pour énerver le joueur étranger de l'équipe adverse afin qu'il perde ses moyens et qu'il sorte du terrain.

Peut-on dire que les éventuels épisodes racistes sont plus fréquents dans le basket amateur que dans le basket professionnel ?

Il n'y a pas vraiment de différence entre le basket amateur et professionnel, les scènes de racisme peuvent s'observer n'importe quand et n'importe où. Cela dit, le racisme est plus visible dans le basket professionnel dans la mesure où il est plus médiatisé. Les médias relayent l'information, sur les réseaux sociaux notamment.

Quelles mesures sont prises en cas d'attitude raciste sur le terrain ?

Le commissaire de match ou les arbitres ont la responsabilité d'écrire un rapport et de nous l'envoyer. Une enquête administrative est ouverte dès le lendemain par la fédération auprès de notre commission disciplinaire qui

décide de la procédure à suivre ou des sanctions à appliquer.

Le basket est-il davantage préservé du racisme que d'autres disciplines sportives ? Si oui, pourquoi ?

Personnellement, je pense que oui. Le basket professionnel, en université ou en NBA notamment, est un sport pratiqué majoritairement par des joueurs noirs. Ces joueurs sont adulés et lorsqu'ils débarquent en Suisse, les fans et le public les adorent.

On fait des cris de singe pour énerver le joueur étranger de l'équipe adverse afin qu'il perde ses moyens et qu'il sorte du terrain.

Le basket véhicule-t-il des préjugés raciaux, par exemple : les joueurs noirs sont meilleurs que les autres, car ils sautent plus haut, sont plus forts, etc.

Effectivement et malheureusement, il existe quelques préjugés entre les joueurs noirs et les joueurs blancs. Les joueurs noirs sont souvent perçus comme plus athlétiques, meilleurs et plus rapides que les autres.

Qu'est-ce qui explique que le public du basket est peu raciste ?

Dans le basket suisse, les joueurs suisses et étrangers se mélangent depuis des décennies. Les joueurs noirs américains sont intégrés et respectés par les fans.

Y a-t-il des mesures pour prévenir le racisme dans ce sport ?

Non, pas vraiment.

Razzismo nella pallacanestro?

Intervista a Giancarlo Sergi, presidente di Swiss Basketball

Intervista a cura di Sylvie Jacquat

Swiss Basketball è la federazione svizzera di pallacanestro e conta oltre 17 000 tesserati e 185 club. Il suo presidente, Giancarlo Sergi, condivide con noi le sue considerazioni sulla situazione del razzismo in questa disciplina.

A quando risalgono gli ultimi episodi di razzismo sui campi di basket in Svizzera?

Gli ultimi incidenti hanno avuto luogo una decina di anni fa, ma si è trattato di intimidazioni da parte del pubblico per far perdere la calma alla squadra avversaria. Contrariamente ad altri Paesi, in cui il razzismo nel basket sembra essere più diffuso, la Svizzera non ha mai sofferto troppo per questo problema. Il verso della scimmia è un mezzo per irritare il giocatore straniero della squadra avversaria affinché perda i nervi e debba abbandonare il campo.

Si può dire che gli eventuali episodi di razzismo sono più frequenti nel basket amatoriale che in quello professionistico?

Non ci sono grandi differenze tra basket amatoriale e professionistico: gli episodi di razzismo possono accadere in qualunque momento e ovunque. Naturalmente, il razzismo ha più visibilità nel basket professionistico, che è più mediatizzato. I media fanno passare l'informazione, soprattutto sui social.

Quali misure vengono adottate in caso di comportamenti razzisti in campo?

Il commissario di gara o gli arbitri sono tenuti a scrivere un rapporto e a inviarcelo. Il giorno seguente, è aperta un'inchiesta amministrativa dalla commissione disciplinare della federazione, che decide come procedere o quali sanzioni infliggere alle persone responsabili.

Il basket è meno soggetto al razzismo rispetto ad altre discipline sportive? Se sì, perché?

Personalmente penso di sì. Il basket professionistico, soprattutto nelle università o nella NBA, è uno sport praticato prevalentemente da giocatori neri. Questi giocatori sono idolatrati e i tifosi e il pubblico li adorano già dal loro arrivo.

Il basket trasmette pregiudizi razziali, ad esempio: i giocatori neri sono migliori degli altri, perché saltano più in alto, sono più forti ecc.?

Effettivamente, purtroppo esistono pregiudizi tra i giocatori neri e quelli bianchi. I giocatori neri sono spesso considerati più atletici, migliori e più veloci degli altri.

Come si spiega che il pubblico del basket sia meno razzista?

Nel basket svizzero, i giocatori autoctoni e stranieri giocano insieme da decenni. I giocatori americani neri sono ben integrati e rispettati dai tifosi.

Vengono adottate misure per prevenire il razzismo in questa disciplina sportiva?

No, non proprio.

Il verso della
scimmia è un mezzo
per irritare il
giocatore straniero
della squadra
avversaria affinché
perda i nervi e
debba abbandonare
il campo.



Alan, Indien

«Fairplay und Respekt sollten überall gelebt werden»

Interview mit Vladimir Petković, Trainer der Schweizer Fussball-Nationalmannschaft

Gab es in Ihrem Leben Situationen, bei denen Sie persönlich sagen würden, dass Sie rassistisch verunglimpft oder diskriminiert wurden, ob nun innerhalb der Welt des Fussballs oder ausserhalb?

Eine Antwort auf diese Frage hängt davon ab, was man unter Rassismus versteht. Ich gebe Ihnen ein aktuelles Beispiel: Ich erhielt vor kurzem, zusammen mit drei anderen Fussball-Nationaltrainern, eine Auszeichnung in Bosnien. Darüber wurde auch in Schweizer Medien berichtet. Sehr korrekt, mit viel Anerkennung. Aber das wurde auch kommentiert von Leuten, unter anderem mit Sätzen wie «Wenn er dort so beliebt ist, soll er doch dort Trainer machen». Urteilen Sie, ob das rassistisch oder diskriminierend ist. Dann kennen Sie die Antwort auf Ihre Frage.

Sie haben die Erfahrung gemacht, als Spieler oder Trainer in allen Sprachregionen der Schweiz zu wirken. Haben Sie dabei einen Unterschied festgestellt, wurden Sie in den einzelnen Regionen unterschiedlich aufgenommen bzw. willkommen geheissen?

Ja, natürlich, das ist aber ganz normal. Wir erleben jetzt bei Besuchen vor der WM in Russland, in diesem enorm grossen Land, verschiedene Haltungen, Kulturen, Umgangsformen. Was in Kaliningrad so empfunden wird, hat in Samara vielleicht nicht die gleiche Bedeutung. Ähnliches gilt auch, wenn wir Sotschi oder Rostov im Süden mit Sankt Petersburg im Norden vergleichen. Was mich persönlich oft begleitete bisher: Ich wurde meist mit Skepsis aufgenommen, mit Zurückhaltung. Ich hatte das Gefühl, ich müsse als Ausländer mehr leisten, um akzeptiert zu werden. Aber egal, wohin ich heute zurückgehe – ob nach Bern oder

auch nach Rom – jetzt werde ich mit offenen Armen empfangen.

Sie drücken sich oftmals auf Italienisch aus, dies wird manchmal in den anderen Sprachregionen mit Argusaugen verfolgt. Ist es, weil Sie eine besondere Nähe zum Kanton Tessin verbindet – Sie sind ja auch dort wohnhaft – oder weil Sie finden, dass damit auch den Minderheiten ein grösserer Stellenwert eingeräumt wird?

Nein, nein, da wird etwas gar viel hinein interpretiert. Ich wohne seit vielen Jahren im Tessin und rede täglich italienisch. Das mache ich bei Interviews mit Journalisten aus dem Tessin und aus der

Romandie, aber wenn ich in deutscher Sprache angesprochen werde, antworte ich gern auf Deutsch. Meine Erfahrungen sind viel mehr, dass die Leute schätzen, wenn ich mich bemühe, mich mit ihnen in der Sprache ihrer Region zu unterhalten, selbst wenn ich dabei nicht fehlerfrei bleiben kann.

Im August 2013, als Sie die italienische Mannschaft Lazio Rom trainierten, kritisierten Sie die rassistischen Lieder einiger lokaler Fans. Damals sagten Sie: «Heute sollten wir nicht mehr über Rassismus sprechen, wir müssen ihn verurteilen und ihn ausrotten, damit wir einen fairen Sport und Fussball erleben können». Könnten Sie nochmals präzisieren, weshalb es so wichtig war, damals öffentlich auf diese Art Stellung zu nehmen?

Das ist einfach meine Grundhaltung: Ich möchte, dass die Werte Fairplay und Respekt, die auch von FIFA und UEFA propagiert werden, im Fussball und überall sonst auch gelebt werden.

Ich hatte das Gefühl, ich müsse als Ausländer mehr leisten, um akzeptiert zu werden.

Eine Woche später entschied Ihre Mannschaft, demonstrativ gemeinsam mit Kindern, die afrikanische Wurzeln hatten, aufs Spielfeld zu treten. Die Spieler zogen ein T-Shirt an, welches den Rassismus verurteilte. Welche Auswirkungen hatte dieser symbolische Akt?

Leider nicht jene, die dazu führte, dass wir heute nicht mehr über dieses Thema sprechen.

Ist Rassismus im Fussball präsenter als in anderen Sportarten?

Im Fussball ist vieles präsenter als in anderen Sportarten oder anderen Bewegungen. Die Popularität ist enorm, die Anhängerschaft ist riesig auf der ganzen Welt. Da wäre naiv zu glauben, dass in jenem Teil der Welt alles nur gut sein kann.

Sie sind seit 2014 Trainer der Schweizer Nationalmannschaft. Sie führen eine Mannschaft, welche an den Europameisterschaften von 2016 wohl das «multikulturellste» Team des ganzen Turniers war. Ist es kompliziert, eine solche Mannschaft zu führen?

Nein, überhaupt nicht. Im Gegenteil, es ist sehr spannend, nicht nur für mich, sondern für alle, die sich in ihrer Weise einbringen, um mit dem Schweizer Team Erfolg zu haben. Wir haben eine sehr gute Mischung, eine, die mir persönlich sehr gut gefällt, und wir haben einen grossartigen Teamgeist ...

Können Sie uns sagen, aus wie vielen Herkunftsländern die Spieler der Schweizer Nationalmannschaft ursprünglich stammen?

Das hängt von der jeweiligen Kaderzusammenstellung ab, aber das ist für mich gar nicht wichtig. Für mich ist auch nicht entscheidend, ob jemand die Nationalhymne singt oder nicht. Wertvoll ist für mich, wie sie alle

im Herzen bereit sind, Spiel für Spiel alles für das Team und die Schweiz zu geben.

Zur unterschiedlichen Herkunft: Nehmen Sie dieses Merkmal als eine zusätzliche Herausforderung oder als eine Stärke wahr?

Wenn schon, dann als Stärke.

Im Fussball ist
vieles präsenter
als in anderen
Sportarten oder
anderen
Bewegungen.

2015 hatten Medien an die Öffentlichkeit gebracht, dass es gewisse Unstimmigkeiten gab zwischen Fussballspielern Schweizer Herkunft und solchen mit einer Herkunft aus dem Balkan. Wie beurteilen Sie diese Angelegenheit im Nachhinein?

Diese Angelegenheit, wie Sie sagen, war für mich eigentlich gar nie eine. Ich wusste ja, dass alles ganz anders war, als es von gewissen Medien dargestellt wurde.

Wie schreiten die Vorbereitungen für die Fussball-Weltmeisterschaften 2018 voran?

Ich bin sehr zufrieden. Wir haben uns auf allen Ebenen sehr gut vorbereiten können bisher. Für mich ist es die erste WM-Endrunde, aber ich spüre, dass der Verband viel Erfahrung hat. Auch in diesem Zusammenhang darf ich sagen: Viele Menschen mit ganz unterschiedlichem Background sind sehr engagiert. Und die Mischung stimmt, der Team Spirit ist hervorragend.

Das Interview wurde schriftlich geführt.

« Le fair-play et le respect devraient s'imposer partout »

Entretien avec Vladimir Petković, sélectionneur de l'équipe nationale de football

Personnellement, avez-vous déjà été victime de racisme ou de discrimination, que ce soit sur le terrain ou en dehors ?

Tout dépend de ce que vous entendez par « racisme ». Je vous donne un exemple concret : j'ai reçu dernièrement une distinction en Bosnie, avec trois autres compatriotes qui sont aussi sélectionneurs dans des équipes nationales. Les médias suisses en ont parlé. Avec beaucoup de respect et de reconnaissance. Mais certaines personnes ont commenté la nouvelle avec des remarques telles que « s'il est si apprécié dans son pays, qu'il aille entraîner là-bas ». À vous de juger si ces propos sont racistes ou discriminatoires. Vous aurez alors la réponse à votre question.

Vous avez la particularité d'avoir été joueur ou entraîneur dans toutes les régions linguistiques de Suisse. Avez-vous noté des différences au niveau de l'accueil dans les différentes régions ?

Oui, bien sûr, et c'est tout à fait normal. Pour vous donner un autre exemple, nous nous sommes rendus plusieurs fois en Russie pour préparer le Mondial. Ce pays immense comprend une multitude de cultures, de manières d'être et de se comporter. Ce qui est vrai à Kaliningrad ne l'est pas forcément à Samara. Des villes comme Sotchi ou Rostov, au sud du pays, sont également très différentes de Saint-Pétersbourg, au nord. D'une manière générale, j'ai souvent été accueilli avec un certain scepticisme, une certaine réserve. J'ai toujours eu le sentiment que, comme étranger, je devais en faire plus que les autres pour être accepté. Mais lorsque je retourne après coup dans les endroits où j'ai vécu – que ce soit à Berne ou à Rome –, je suis toujours accueilli à bras ouverts.

Vous vous exprimez souvent en italien, ce qui ne manque pas d'attirer l'attention dans les autres régions de Suisse. Est-ce pour marquer votre attachement pour le Tessin, où vous résidez, ou pour montrer que les minorités sont aussi importantes ?

Rien de tout cela, les raisons sont beaucoup plus terre à terre. J'habite depuis de nombreuses années au Tessin et je parle italien tous les jours. J'utilise donc naturellement cette langue lorsque je réponds aux journalistes tessinois et romands, mais lorsqu'on me parle en allemand, je réponds volontiers dans cette langue. En général, je constate plutôt que les gens sont contents lorsque je fais des efforts pour parler leur langue, même si je fais des fautes.

En août 2013, alors que vous entraîniez la Lazio de Rome, vous avez condamné les chants racistes de certains supporters locaux. Vous avez affirmé : « Aujourd'hui, nous ne devons pas parler de racisme, nous devons le condamner et l'éliminer pour avoir un sport et un football propres ». En quoi cela était-il important pour vous de prendre publiquement position ?

C'est tout simplement une question de principe : il est important que les valeurs de fair-play et de respect, qui sont aussi promues par la FIFA et l'UEFA, s'imposent dans le football et partout ailleurs.

Une semaine plus tard, votre équipe avait choisi de rentrer sur le terrain avec des enfants issus de l'immigration africaine. Les équipes avaient arboré un maillot condamnant le racisme. Quels effets ces actes symboliques ont-ils eus ?

J'ai toujours eu le sentiment que, comme étranger, je devais en faire plus que les autres pour être accepté.

Visiblement pas assez, puisque nous sommes encore en train de parler de racisme.

Le racisme est-il plus présent dans le football que dans les autres sports ?

Je trouve surtout que tout est amplifié dans le football. C'est un sport très populaire, qui compte énormément de supporters dans le monde entier. Il serait par ailleurs naïf de croire que tout est rose dans cet univers.

Depuis 2014, vous êtes l'entraîneur à succès de l'équipe de Suisse. Vous dirigez une équipe qui, lors du dernier Euro, en 2016, était la formation la plus multiculturelle du tournoi. Est-il compliqué de gérer un tel groupe ?

Non, absolument pas. Au contraire, c'est passionnant, et pas seulement pour moi, mais aussi pour tous ceux qui s'engagent, chacun à sa manière, pour le succès de l'équipe de Suisse. Nous avons une bonne dynamique de groupe – qui personnellement me plaît beaucoup – et un formidable esprit d'équipe.

Savez-vous de combien de pays sont originaires les joueurs de la Nati ?

Tout dépend des joueurs qui sont sélectionnés, mais ce critère n'a aucune importance à mes yeux. De même, il m'est complètement égal que les joueurs chantent ou non l'hymne national. Ce qui compte pour moi, c'est que chaque joueur soit prêt à tout donner pour l'équipe et pour la Suisse, à chaque match.

Toutes ces origines différentes, est-ce une force ou un défi supplémentaire ?

Une force.

En 2015, la presse a dévoilé qu'il existait un certain nombre d'incompréhensions entre les joueurs d'origine suisse et ceux d'origine balkanique. Quel regard portez-vous sur cette affaire avec le recul ?

Cette affaire, comme vous dites, n'en était pas une pour moi. Déjà à l'époque, je savais très bien que la réalité était bien différente du tableau brossé par certains médias.

Je trouve
surtout que tout
est amplifié
dans le football.

Comment se déroule la préparation du Mondial 2018 ?

Parfaitement, je suis très satisfait. Jusqu'à présent, notre préparation a été optimale, dans tous les domaines. C'est ma première participation à une phase finale de Coupe du monde, mais je sais que je peux compter sur la grande expérience de l'ASF. Là aussi, je dois dire que je peux m'appuyer sur l'engagement de nombreuses personnes de tous les horizons. Et l'amalgame fonctionne à merveille, l'esprit d'équipe est remarquable.

Vladimir Petković a répondu à nos questions par écrit.

«Correttezza e rispetto dovrebbero essere una realtà dappertutto»

Intervista a Vladimir Petković, allenatore della nazionale svizzera di calcio

Ha già vissuto situazioni in cui ritiene di essere stato vittima di discriminazione razziale o insulti razzisti, nel mondo del calcio e in generale?

Dipende da che cosa s'intende per razzismo. Le faccio un esempio. Poco tempo fa, a me e altri tre commissari tecnici è stato conferito un premio in Bosnia. Anche i media svizzeri ne hanno riferito. Molto correttamente e in termini elogiativi. Ma ci sono stati anche commenti del tipo «Se è tanto amato in Bosnia, perché non va a fare l'allenatore là?». Giudichi lei se questo è razzismo o discriminazione e avrà la risposta alla sua domanda.

Da giocatore o da allenatore è stato attivo in tutte le regioni linguistiche del nostro Paese. Ha notato differenze nell'accoglienza?

Sì, certo, ma è normale. Anche nei nostri sopralluoghi pre-mondiali in Russia ci siamo trovati confrontati con culture, maniere e atteggiamenti diversi. Le stesse cose non sono percepite allo stesso modo a Kaliningrado e a Samara. Né hanno lo stesso significato a Sochi o Rostov, nel Sud, e a San Pietroburgo, nel Nord. Per quanto mi riguarda, sono stato accolto perlopiù con scetticismo e diffidenza, indipendentemente dalla cultura del luogo. Ho sempre avuto l'impressione che, essendo straniero, dovessi fare più degli altri per essere accettato. Oggi però, dovunque ritorni, a Berna come a Roma, sono accolto a braccia aperte.

Lei si esprime spesso in italiano, cosa non sempre ben vista nelle altre regioni linguistiche. Lo fa perché si sente particolarmente legato al Canton Ticino, dove per altro risiede, o per spezzare una lancia a favore delle minoranze?

Ma no, è tutto molto più semplice. Abito da molti anni in Ticino e parlo italiano tutti i giorni. Lo faccio nelle interviste con i giornalisti ticinesi o romandi. Ma se mi si rivolge la parola in tedesco, rispondo volentieri in tedesco. So per esperienza che la gente apprezza chi si sforza di parlare nella lingua del posto, anche se fa errori.

Nell'agosto del 2013, quand'era allenatore della Lazio, criticò i cori razzisti di alcuni tifosi locali, dicendo: «Oggi non dovremmo più parlare di razzismo, dovremmo condannarlo ed estirparlo, in modo da avere uno sport e un calcio più corretti». Ci potrebbe spiegare perché allora ha ritenuto importante prendere pubblicamente posizione?

Per me è una questione di principio: voglio che i valori della correttezza e del rispetto, che sono promossi anche dalla FIFA e dall'UEFA, non restino lettera morta, ma vengano effettivamente vissuti, nel calcio e in qualunque altro ambito.

Una settimana più tardi, la sua squadra decise di entrare dimostrativamente in campo con bambini di origine africana. I giocatori indossavano una maglietta con una scritta che condannava il razzismo. Che impatto ha avuto quest'atto simbolico?

Un impatto troppo debole, purtroppo. Altrimenti non saremmo ancora qui a parlare dell'argomento.

Il razzismo è più presente nel calcio che in altre discipline sportive?

Nel calcio, molte cose sono più presenti che in altre discipline o movimenti sportivi. Il calcio è uno sport estremamente popolare ed è seguito da milioni e milioni di tifosi in tutto il

Ho sempre avuto l'impressione che, essendo straniero, dovessi fare più degli altri per essere accettato.

mondo. Sarebbe davvero ingenuo credere che possa essere un'isola felice.

Dal 2014 è allenatore della nazionale svizzera. Guida la squadra probabilmente «più multi-etnica» degli europei del 2016. È complicato dirigere una squadra così?

Per niente. Al contrario, è stimolante. Non soltanto per me, ma per tutti quelli che si impegnano, ciascuno a modo suo, per il successo della nazionale. La composizione del gruppo è molto buona e personalmente mi piace parecchio. Regna uno spirito di squadra eccezionale ...

Sa di quanti Paesi sono originari i giocatori della nazionale?

Dipende dalle convocazioni del momento, ma per me non è importante. Come non è importante che cantino l'inno nazionale. Ciò che conta per me è che siano disposti in ogni partita a dare tutto per la squadra e per la Svizzera.

A proposito dell'eterogeneità delle origini: secondo lei è un problema supplementare o un'arma in più?

Se la mette in questi termini, senz'altro un'arma in più.

Nel 2015, i media avevano riferito di disparità tra i nazionali autoctoni e quelli di origine balcanica. Come giudica a posteriori questa faccenda?

Questa faccenda, come la chiama lei, per me non c'è mai stata. Sapevo che le cose non stavano affatto come sostenevano certi media.

Come procede la preparazione per i mondiali?

Sono molto contento. Finora abbiamo potuto prepararci molto bene sotto tutti i punti di vista. Per me sono i primi mondiali, ma so che la nostra federazione ha molta esperienza e questo mi dà sicurezza. Anche a questo livello sono all'opera molte persone dal retroterra assai diverso. La collaborazione è ottima e lo spirito di squadra eccellente.

Intervista rilasciata per scritto.

Les médias au cœur des ambiguïtés du sport

Laurent Favre

Le sport est-il à la pointe ou à la traîne dans la lutte contre le racisme et les préjugés? Poser la question, c'est admettre une ambiguïté que ceux qui fréquentent les stades constatent régulièrement. Le monde du sport apparaît souvent comme très caricatural mais la réalité est nuancée, paradoxale. Il est donc les deux, en avance et à la traîne, à la fois à féliciter et à blâmer.

Cette contradiction permanente s'observait au milieu des années 1980 dans les gradins du stade des Charmilles. Une autre époque, où les footballeurs faisaient de la publicité pour les cigarettes et où les tribunes, y compris présidentielles, servaient volontiers de défouloir. Il n'était pas rare alors d'entendre le public genevois lancer ce qui leur semblait être des cris de singe à l'encontre de deux joueurs marocains, Aziz Bouderbala du FC Sion et Mustapha El Haddaoui du Lausanne-Sports. Ces mêmes supporters applaudissaient parallèlement les dribbles de Mustapha Yaghtcha, l'attaquant ... marocain du Servette. Ce n'était donc pas l'Africain que l'on tentait de rabaisser, mais l'Autre, l'adversaire, et bien davantage parce qu'on le craignait que parce qu'on le méprisait.

La passion aveugle peut ainsi conduire des supporters non racistes à adopter des comportements discriminants ou stigmatisants. La même passion peut tout autant conduire un raciste à aduler quelqu'un qu'en d'autres circonstances, il méprisera. C'est à la fois le mérite et la tare du sport, son pouvoir et sa limite.

Les dirigeants, entraîneurs et supporters ne souhaitent souvent qu'une seule chose : gagner. Ce besoin passe avant toute autre

considération et s'il faut pour cela aligner onze joueurs africains ou asiatiques dans l'équipe, cela se fera avec d'autant moins d'états d'âme que la victoire a la vertu de ne mettre en avant qu'une seule couleur : celle du maillot.

Le monde du sport, surtout depuis qu'il s'est mondialisé à partir de 1995 (avec l'arrêt dit Bosman de la Cour européenne sur la libre circulation des sportifs, considérés comme des travailleurs ordinaires), confronte en permanence toutes les ethnies, origines, religions.

Le monde du sport
a encore trop
tendance à évaluer
les sportifs selon
leurs origines.

Cela ne se passe pas toujours bien mais il y a un contact, un échange, une proximité qui n'existent de loin pas dans beaucoup d'autres milieux. Ainsi, lorsque le site d'information Mediapart diffusa l'enregistrement d'une séance de la commission technique

de la Fédération française de football, sur lequel on pouvait entendre des responsables prôner l'instauration de quotas pour limiter le nombre de joueurs d'origine africaine en équipe de France, le milieu du football se défendit de tout racisme en publiant sur les réseaux sociaux deux photos des effectifs comparés de l'équipe de France et de la rédaction de Mediapart. Sur l'une : une majorité de joueurs de couleur, sur l'autre, des journalistes tous blancs.

C'est évidemment un peu simpliste et le sport n'est pas exempt de critiques. Bien souvent, il s'agit plus de préjugés que de racisme (même si le préjugé est au sens strict la définition du racisme). Sans compter que ces préjugés ne sont pas toujours négatifs ou défavorables aux minorités. Ils peuvent être favorables. Dans les sports collectifs, où la notion de performance individuelle est assez aléatoire, les qualités athlétiques supposées

des Africains de l'Ouest ont beaucoup fait pour leur engagement massif dans les clubs européens. Mais d'une manière générale, le monde du sport a encore trop tendance à évaluer les sportifs selon leurs origines.

Que font les médias face à ce phénomène? Souvent rien. En tout cas, rien de volontariste. Il arrive fréquemment que les journalistes coupent d'eux-mêmes des phrases tendancieuses dans une interview, estimant qu'elles ne grandiraient pas leur auteur. Cet hiver, *Le Temps* a ainsi parlé de l'équipe des Young Boys, leader du championnat de Suisse, avec le recruteur d'un autre club, un bon connaisseur du football suisse. Il expliquait qu'à son avis, les Young Boys ne seraient pas champions parce qu'ils comptaient trop de joueurs africains et que cela allait finir par poser des problèmes dans le vestiaire. L'interview a été réalisée de façon impromptue et un peu informelle, et elle ne portait à l'origine pas sur ce thème. Les propos racistes de ce recruteur n'ont pas été publiés. L'aurait-il fallu? Peut-être. Cela aurait-il changé quelque chose? Pas sûr. Moins en tout cas que le titre de champion de Suisse des Young Boys justement, qui n'ont jamais connu la crise annoncée. L'apport décisif des joueurs africains du club bernois aidera sans doute à changer les mentalités, y compris de ce recruteur (souvenons-nous: son désir de vaincre sera plus fort que ses préjugés) et c'est en soulignant ce point que les médias peuvent être utiles.

Certains s'y refusent, notamment en France, où toute forme de recensement basé sur l'origine est, sinon interdite, du moins taboue. Cela aboutit à des situations un peu absurdes où, avant chaque phase finale de football (et ça n'a pas raté avant la Coupe du monde 2018 en Russie), les journalistes français s'interrogent sur la présence massive de joueurs d'origine balkanique en équipe

de Suisse, mais pas un n'ose s'interroger sur les raisons de la présence non moins massive de joueurs d'origine africaine en équipe de France. Mieux vaut en parler, expliquer et montrer que les raisons sont avant tout sociales et historiques plutôt que raciales.

Les campagnes antiracistes des instances officielles, telles celles de l'UEFA et de la FIFA, ne sont souvent que des opérations de communication. Ces instances se retrouvent en porte-à-faux dès qu'il y a un véritable problème et qu'il faudrait sanctionner effectivement un club ou un pays. Les joueurs brandissent une banderole « Say no to racism » avant le match mais le joueur de couleur pris pour cible par le public est dans les faits livré à lui-même et prié de « prendre sur lui » et de ne pas réagir.

Lors de l'Euro 2016, *Le Temps* a mis sur pied une opération avec la plateforme *albinfo.ch* pour traiter parallèlement des équipes de Suisse (qui comportait 7 joueurs d'origine albanaise) et d'Albanie (avec 6 joueurs doubles nationaux suisses et albanais) qui étaient appelées à se rencontrer dans le même groupe. Le discours dominant à l'époque du tirage au sort était de dire, sur le ton de la plaisanterie, que l'Albanie aurait deux équipes à l'Euro. *Le Temps* a pris le contrepied en soulignant que la Suisse aussi aurait deux équipes, puisqu'une bonne dizaine de joueurs de la sélection albanaise avaient grandi et été formés en Suisse. Cette démarche a, nous l'espérons, contribué à porter un autre regard sur l'Autre.

Laurent Favre est responsable de la rubrique Sport du Temps. laurent.favre@letemps.ch

Die Medien im Zentrum der Widersprüchlichkeiten des Sports

Ist der Sport an der Spitze oder abgeschlagen auf dem letzten Rang bei der Bekämpfung von Rassismus? Die Welt des Sports wird oft sehr zugespitzt dargestellt, die Wirklichkeit ist jedoch differenzierter. In der Welt des Sports stehen sich ständig Menschen unterschiedlichster Herkunft und Religion gegenüber. Das geht nicht immer gut, aber es gibt einen Austausch, eine Nähe, die man in einem anderen Umfeld nur selten findet.

In den Stadien führt die blinde Leidenschaft die Fans bisweilen zu diskriminierendem Verhalten, auch wenn diese normalerweise nicht rassistisch sind. Im Gegenzug kann ein rassistischer Mensch einen ausländischen Spieler verehren, obwohl er diesen in normalen Zeiten wohl verachten würde. Rassistische Ausfälle stehen oft eher im Zusammenhang mit der Demoralisierung des Gegners und sind eher Ausdruck von Furcht als von Verachtung.

Oft handelt es sich dabei um Vorurteile, und es sind nicht immer nur negative Vorurteile. So haben die athletischen Qualitäten, die den Westafrikanern nachgesagt werden, viel zu ihrer starken Vertretung im europäischen Sport beigetragen.

Die Medien bleiben eher passiv oder versuchen, gewisse Äusserungen herunterzuspielen, obwohl sie eigentlich zur Veränderung der Mentalitäten beitragen könnten. In Frankreich ist jede Debatte über die Herkunft der Spieler tabu. Es wäre jedoch besser, von den Vorurteilen zu sprechen und über die gesellschaftlichen und historischen Gründe für die Zusammensetzung der Teams.

An der Euro 2016 thematisierte *Le Temps* das Team der Schweiz (7 Spieler albanischer Herkunft) und dasjenige Albaniens (6 Doppelbürger) parallel. Damals witzelte man darüber, dass Albanien zwei Teams an der Euro habe. *Le Temps* präsentierte das Thema auf diese Weise in einem anderen Licht und mit einem neuen Blick auf die Mitmenschen.

Laurent Favre ist Leiter des Sportressorts von *Le Temps*.
laurent.favre@letemps.ch

I media al centro delle ambiguità dello sport

Lo sport è all'avanguardia o in coda nella lotta al razzismo? L'universo sportivo può sembrare molto caricaturale, ma la realtà è ben più sfaccettata. Il mondo dello sport è continuamente confrontato con tutte le origini e le religioni. Non sempre tutto funziona bene, ma ci sono un dialogo e una vicinanza che si trovano raramente in altri ambienti.

Allo stadio, la passione cieca può portare anche tifosi normalmente non razzisti ad adottare comportamenti discriminatori. Viceversa, una persona razzista può idolatrare un giocatore di origine straniera che normalmente disprezzerebbe. Con questi comportamenti si cerca infatti di sminuire l'avversario, più per paura che per disprezzo.

Molto spesso, si tratta di pregiudizi, per altro nemmeno sempre negativi. Per esempio, le presunte qualità atletiche degli africani occidentali hanno contribuito molto al loro reclutamento di massa in Europa.

I media rimangono prevalentemente passivi, o cercano di smussare certe dichiarazioni, quando invece potrebbero avere un ruolo nel cambiamento di mentalità. In Francia, qualunque dibattito sull'origine dei giocatori è tabù. Eppure sarebbe meglio parlare dei pregiudizi e spiegare che le ragioni della composizione delle squadre sono innanzitutto sociali e storiche.

A Euro 2016 *Le Temps* ha messo a confronto la squadra della Svizzera (7 giocatori d'origine albanese) e quella dell'Albania (6 giocatori con la doppia nazionalità). All'epoca si scherzava sul fatto che l'Albania fosse presente a Euro 2016 con due squadre. Presentando il tema sotto una luce diversa, *Le Temps* ha contribuito a offrire uno sguardo nuovo sull'Altro.

Laurent Favre è responsabile delle pagine sportive di *Le Temps*. laurent.favre@letemps.ch



Deena, Kuwait

Supportérisme et racisme en Suisse

La survivance du racisme instrumental

Thomas Busset

S'il invite chacun à participer selon ses aptitudes et capacités, le sport, à travers la compétition, est aussi un domaine d'activité qui classe et hiérarchise. Capable de réunir des individus d'horizons les plus divers, le football, en particulier, peut aussi exacerber les passions, souligner les antagonismes, provoquer des affrontements...

Dans la confrontation qu'est le match, il y a « nous », et il y a « eux ». Sur les gradins, parmi les supporters militants, il ne s'agit aujourd'hui plus seulement d'encourager l'équipe et le club dont on se réclame, mais souvent aussi de rabaisser l'adversaire. Lorsque les attaques se fondent sur des critères ethniques, religieux et sexuels, le milieu du football devient un lieu d'expression du racisme, de l'antisémitisme, de la xénophobie, de l'homophobie et du sexisme (Sonntag et Ranc 2015).

Le début de l'année 2018 a été marqué par plusieurs incidents racistes dans les stades européens. Les journaux y ont consacré de nombreux articles, parfois alarmistes. Cependant, les experts appelés à donner leur avis relèvent que la situation s'est globalement améliorée par rapport aux années 1980 et 1990. Comment expliquer ce décalage ? Sans doute parce que les langues se sont déliées et que de plus en plus de joueurs visés protestent, parfois sur le vif, contre les attaques dont ils sont l'objet de la part de spectateurs ou de membres de l'équipe adverse. Lorsque la victime est célèbre ou évolue au sein d'un club majeur, l'impact est considérable, car l'événement est alors relayé par les médias de maints pays. Des

actes qui autrefois étaient passés sous silence sont maintenant dévoilés et, par conséquent, le nombre de cas portés à la connaissance du public ne reflète qu'imparfaitement la nature et l'évolution du phénomène. Pour cerner ce dernier, les monographies restent indispensables.

L'emprise des idéologies extrémistes

Actuellement, aucun supporter de football ou de hockey sur glace n'est enregistré dans la base de données Hoogan – exploité par l'Office fédéral de la police, ce système d'information recense les personnes qui ont affiché un comportement violent lors de manifestations sportives organisées en Suisse ou à l'étranger – au motif qu'il a enfreint l'article 261^{bis} du Code pénal suisse, alors qu'en 2009, onze y figuraient encore pour avoir diffusé des « contenus racistes, insultants, sexistes ou irrespectueux ».

Actuellement,
aucun supporter
de football ou de
hockey sur glace
n'est enregistré
dans la base de
données Hoogan
au motif qu'il a
enfreint
l'article 261^{bis} du
Code pénal suisse.

Ce tableau peut surprendre dans la mesure où il y a une vingtaine d'années, les activités de groupements d'extrême droite dans les stades, la virulence des supporters et la fréquence des échauffourées préoccupaient fortement non seulement les milieux politiques, les fédérations et les clubs, mais aussi l'opinion publique. Dans les années 1990, certains « virages » – secteur du stade situé derrière les buts, où sont localisés les supporters militants – étaient occupés par des hooligans et des skinheads, notamment à Bâle, Berne, Genève, Lugano et Zurich. En février 1998, lors d'une rencontre entre le FC Lucerne et le FC Bâle, des chants antisémites se font entendre dans le secteur bâlois, où

se tiennent une cinquantaine de skinheads. Deux mois plus tard, lors d'un match de Coupe de Suisse disputé à Lugano, les insultes fusent entre les City-Boys de Zurich et les membres de l'Armata Sezione Nord et du Commando Ultras 88, les premiers entonnant des chants nationalistes, criant des slogans néo-nazis et traitant les supporters luganais de juifs (Stutz 1999). Ce dernier exemple est intéressant: bien que les groupes impliqués se réclament d'extrême droite, ils se combattent farouchement. Ce constat était la thèse des auteurs qui, à la suite de l'ethnologue C. Bromberger (1995), insistent sur l'aspect rituel des confrontations et le fait qu'au sein des groupes se réclamant d'idéologies extrémistes, tous ne partagent pas ces convictions. En outre, nombre de travaux révèlent que les efforts déployés en vue de recruter des adeptes parmi les supporters n'ont guère eu de succès.

Une nouvelle génération de supporters

Après le tournant du siècle, cette présence extrémiste va très rapidement décliner (Busset et al. 2008). Plusieurs facteurs peuvent être avancés: le renforcement des dispositifs policiers et sécuritaires qui reprennent les modèles internationaux de lutte contre le hooliganisme, la construction et la rénovation de stades (Bâle en 1999, Genève en 2003, Berne en 2005, Neuchâtel en 2007, Saint-Gall en 2008), qui attirent de nouveaux publics (entrepreneurs et hommes d'affaires accédant à des loges VIP, familles auxquelles un secteur particulier est réservé...), le lancement d'initiatives antiracistes en Europe (Kick It Out, FARE...), qui ont des retombées locales (création de l'association *HalbZeit* à Berne et constitution de la *Bierkurve* à Winterthour).

En Suisse, l'incident raciste marquant de ces dernières années en lien avec le football a eu lieu en février 2015 à Saint-Gall.

Enfin, dans les «virages», une nouvelle génération de supporters apparaît. Ces derniers mettent en avant l'identification au club de leur ville, auquel ils accordent un soutien indéfectible. Ces groupements, qui se réclament de la mouvance «ultra», se distancient des «hooligans», dont le but premier est d'en découdre avec leurs homologues d'autres clubs rivaux. Durant ces années, les porte-parole des ultras revendiquent la neutralité politique, affirmant que chacun est libre de ses opinions, mais qu'il n'a pas à les exprimer au stade.

Le processus d'exclusion des supporters extrémistes s'accélère à partir de 2002, après l'attribution de l'organisation des championnats d'Europe de football de 2008 à la Suisse et à l'Autriche. Soucieuses de ne pas faillir, les autorités suisses, alarmées par une vague de violences dans les stades, adoptent enfin des dispositions légales visant à lutter contre les violences commises lors de manifestations sportives. Cette loi «anti-hooligans» entre en vigueur le 1^{er} janvier 2007. Par la suite, la plupart de ces normes seront reprises dans un concordat intercantonal.

La survivance du racisme instrumental

En Suisse, l'incident raciste marquant de ces dernières années en lien avec le football a eu lieu en février 2015 à Saint-Gall. Les médias en ont abondamment parlé et ont en particulier commenté la décision du juge d'instruction de ne pas punir les principaux protagonistes de l'affaire. Il vaut néanmoins la peine d'y revenir brièvement dans la mesure où l'épisode est révélateur de la reproduction d'un racisme instrumental dans un contexte supposé dépolitisé.

Dans la rue qui les conduit au stade, les supporters du FC Lucerne défilent derrière l'un des leurs déguisé en rabbin censé représenter le club adverse. L'enquête révélera que dans le cortège, certains ont scandé le slogan «Und sie werden fallen, die Juden von Sankt-Gallen!» Or aucun élément objectif ne permet d'expliquer le recours à cette mise en scène antisémite. Force est alors de se demander ce qui a pu conduire des supporters à user de stéréotypes antisémites.

Pour dénigrer le camp adverse, ceux-ci puisent dans un répertoire d'actions limité (chants, banderoles...) stigmatisant l'adversaire. En l'occurrence, les supporters reproduisent des schémas anciens et répandus en Europe. À ce propos, deux clubs sont fréquemment évoqués: l'Ajax Amsterdam et les Tottenham Hotspurs. Dans ce type de démarche, la volonté d'insulter, de diffamer et de provoquer conduit certains à dépasser les limites légales et morales. Le registre du racisme n'est pas le seul concerné: lors d'un match de hockey sur glace opposant Zoug à Berne, une banderole déployée dans le camp bernois porte l'inscription «Danke Leibacher!», en référence au forcené qui a tué 14 personnes dans le Parlement du canton de Zoug, le 27 septembre 2001. L'auteur du calicot s'est annoncé à la direction du club bernois et confondu en excuses; il a été sanctionné d'une interdiction de stade. Dans la presse, dirigeants et groupes supporters ont vivement condamné l'action.

Conclusion

Dans les stades suisses, le racisme et l'extrémisme politique sont en recul. Pour autant, certaines pratiques n'ont pas disparu. Elles forcent à s'interroger sur les réponses à y donner. Le fait que l'incident de Saint-Gall ait été porté à la connaissance du public a fait office d'électrochoc. Il n'y a pas lieu de

banaliser ce type d'actes. Aussi peut-on déplorer que leurs auteurs ne soient que rarement punis. Cependant, cette impunité force les supporters, qui se présentent souvent comme les victimes incomprises d'une justice implacable, à s'interroger sur les limites de leurs actions. Ces débats sont sources de conflits, car ils remettent en question le principe de la provocation et, par conséquent, les modalités du supportérisme.

Historien de formation, Thomas Busset est collaborateur scientifique au Centre international d'étude du sport (CIES), à Neuchâtel. Ses travaux portent principalement sur les supporters de football et les sports d'hiver.
thomas.busset@unine.ch

Bibliographie

- C. Bromberger, Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin, Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1995.
- T. Busset et al. (éd.), Le football à l'épreuve de l'extrémisme et de la violence, Lausanne: Antipodes, 2008.
- A. Sonntag et D. Ranc, Couleur? Quelle couleur? Rapport sur la lutte contre la discrimination et le racisme dans le football, Paris: Unesco, 2015.
- H. Stutz, «Hooligans verweben sich. Die rechten Fussball-Fans werden immer rüder und nutzenrege das Internet. Auch für Kontakte zu Skins», Die Wochenzeitung, 25.2.1999.

Fans und Rassismus in der Schweiz

Fussball ist eine integrative, eine inklusive, aber auch eine konfrontative Welt, auf dem Rasen ebenso wie in den Zuschauerrängen. Auch 2018 ist es zu mehreren rassistischen Vorfällen in europäischen Fussballstadien gekommen. Experten weisen allerdings darauf hin, dass sich die Situation gegenüber den 1980er- und 1990-er-Jahren insgesamt verbessert hat. Warum diese unterschiedliche Wahrnehmung? In erster Linie weil die Taten, die früher unbeachtet geblieben sind, heute öffentlich gemacht werden. Die Zahl der bekannt gewordenen Fälle widerspiegelt daher den Charakter und die Entwicklung des Phänomens.

Allgemein sind Rassismus und politischer Extremismus auf dem Rückzug: Vor 25 Jahren waren Gruppierungen der extremen Rechten in den Stadien sehr aktiv und stark; 2009 waren in der Hooligandatenbank 11 Hooligans verzeichnet, weil sie «rassistische, beleidigende, sexistische oder respektlose Inhalte» verbreitet hatten, heute ist keiner mehr erfasst. Die Gründe für diese Entwicklung sind vielfältig: Verstärkung des Polizeidispositivs, neue Stadien, die ein neues Publikum anziehen, antirassistische Kampagnen, neue Fan-Generationen und neue Anti-Hooligan-Bestimmungen.

Weiterhin gibt es jedoch einen instrumentellen Rassismus, und die Stadien sind noch immer Schauplatz vieler Grenzüberschreitungen, wie der Vorfall im Februar 2015 in St. Gallen zeigt. Man darf diese Vorfälle nicht banalisieren, sondern muss sich über die Reaktionen darauf Gedanken machen, dies umso mehr, als die Täter nur selten bestraft werden.

Thomas Busset ist Historiker und wissenschaftlicher Mitarbeiter am Internationalen Zentrum für Sportstudien (CIES) in Neuchâtel. thomas.busset@unine.ch

Tifo e razzismo in Svizzera

Inclusivo e integrativo, il calcio è anche un universo del confronto, sul campo ma anche sugli spalti. Il 2018 è stato contrassegnato da diversi episodi di razzismo negli stadi di calcio europei. Eppure, secondo gli esperti la situazione è globalmente migliorata rispetto agli anni 1980 e 1990. Perché questa contraddizione? Innanzitutto perché atti che in passato venivano sottaciuti sono ora resi pubblici e, di conseguenza, il numero dei casi portati a conoscenza di tutti riflette soltanto in modo imperfetto la natura e lo sviluppo del fenomeno.

In generale, il razzismo e l'estremismo politico stanno perdendo terreno. 25 anni fa i gruppi di estrema destra erano molto attivi e virulenti negli stadi: mentre nel 2009 nella banca dati Hoogan erano registrati undici tifosi per aver diffuso «contenuti razzisti, insultanti, sessisti o irrispettosi», oggi non ne figura più alcuno. Le ragioni di questa evoluzione sono molteplici: dispositivi di polizia rafforzati, nuovi stadi che attirano nuove fasce di pubblico, iniziative antirazziste, nuova generazione di tifosi e, infine, nuove disposizioni anti-hooligan.

Ciononostante, continua a persistere un razzismo strumentale e gli stadi sono ancora teatro di intemperanze di vario genere, come testimonia l'incidente avvenuto nel febbraio del 2015 a San Gallo. Non bisogna banalizzare questi fatti, ma interrogarsi sulle risposte da darvi, in considerazione del fatto che raramente gli autori vengono puniti.

Storico di formazione, Thomas Busset è collaboratore scientifico del Centro internazionale di studio dello sport (CIES) di Neuchâtel. thomas.busset@unine.ch

Verstehen, nicht rechtfertigen

Motive eines Hooligans – und Lehren daraus

Ueli Mäder

Der Soziologe Ueli Mäder führte in den letzten Jahren viele Gespräche mit einem ihm persönlich bekannten Hooligan. Im nachfolgenden Porträt zeichnet er dessen Lebensgeschichte nach. Dabei geht es darum zu verstehen, nicht zu rechtfertigen.

Anfang 2018 feierte Gök Terman seinen 50. Geburtstag mit seinen Angehörigen, herzlich zugewandt. «Das war nicht immer so», schränkt Gök ein. Aber ein starker Zusammenhalt ist spürbar, leidgeprüft. Gök kam dreijährig von der Türkei ins untere Baselbiet. Hier besuchte er die Schulen, spielte vierzehn Jahre aktiv Fussball, erhielt aber bis heute keinen roten Pass. Gleichwohl fühlt er sich als Schweizer und vor allem als FCB-Fan.

Der Vater von Gök tyrannisierte die Familie. Gök gab manchmal «Übeltaten» zu, die er nie begangen hatte. Erst am Totenbett kamen sich die beiden etwas näher. «Er tat mir fast ein wenig Leid.» Aber das häufige Ausrasten des Vaters bleibt in schmerzlicher Erinnerung. Auf dem Pausenhof verteidigte Gök seine gehänselte Schwester, die sich später das Leben nahm. Einmal drückte er einen Lehrer an die Wand und bläute ihm ein, sie besser zu schützen. Als Kind hatte Gök oft Angst. Er stahlte sich körperlich und seelisch. Bald fürchteten sich andere vor ihm. Wegen eines frisierten Töffs rückte ihm die Polizei auf die Pelle. Gök suchte Rückhalt in verschworenen Gemeinschaften. 18-jährig dockte er bei den ritterlichen «Crusader» an, dann bei den Ultras und später bei den Basler Hooligans. Hier imponierte ihm der Ehrenkodex. «Treue über alles» Und: «Organisierte Schlägereien nur mit feindlichen Gleichgesinnten». Einzelnen Ultras warf er vor, sich mit irgendwelchen Ausländern zu prügeln. «Da hätte ich mich wegen meiner Herkunft ja selbst abschaffen müssen».

Mit seinem Outfit provozierte Gök schon

früh, als Bub noch etwas versteckt. In jugendlichem Alter kamen kurze Haare, Bomberjacke und Tätowierungen hinzu. Embleme mit Nazi-Motiven sorgten besonders für Schrecken. Gök lehnt das Nationalsozialistische zwar ab, aber es faszinierte ihn irgendwie. Er sammelte Fahnen, Uniformen und Waffen. Er dachte «eher rechts», verabscheute Linke, die Punks und Antifa. Der RAF hielt er allmählich zugute, wenigstens gegen die Richtigen vorzugehen. In vielen Gesprächen setzte sich Gök auch mit eigenen Motiven auseinander. Er unterstützte sogar eine Studie über Rechtsextremismus. Martin Luther King imponiert ihm. «Er wurde im gleichen Jahr ermordet, als ich zur Welt kam, und kämpfte auch gegen Unterdrückung».

Gök litt als Kind unter Ausgrenzung. Er kämpfte dafür, anerkannt zu werden und fühlte sich sauwohl, wenn er andere bodigen und ihnen Angst einjagen konnte. Gewalt ist «geil» und ein Spruch ist gut, wenn er provoziert. Einen Gegner als «Judenschwein» zu bezeichnen, sei nicht ernst gemeint. Und auch nicht korrekt. Eben!

Gök erlebte Korrektes als unkorrekt und Normales als abnormal. Er wollte aus der Hölle ausbrechen, die auch in ihm steckte und ihn anzog. Wir tragen alle die Mechanismen in uns, die wir überwinden wollen. Wenn ich im Gespräch mit Gök antirassistisch argumentiere, wehrt er ab. Wenn ich seine Motive verstehen will, ohne sie zu rechtfertigen, lässt er Gefühle zu. Und Selbstkritik. Zum Beispiel am eigenen Macho-Kult, der übrigens auch hochangesehene (Manager-)Szenen prägt. Ja, wer wo zur Welt kommt, ist zufällig. Es hilft, wenn wir uns das immer wieder vor Augen führen und dabei auch eingestehen, was wir (selbst an uns!) nicht verstehen.

Ueli Mäder ist Soziologe, emeritierter Professor an der Universität Basel und der Hochschule für Soziale Arbeit. Ueli.maeder@unibas.ch

Comprendre, oui, justifier, non

Gök Terman est arrivé en Suisse à l'âge de trois ans. Son enfance a été marquée par les discriminations et un père tyrannique. Plus tard, c'est lui qu'on craint. Jeune adulte, il rejoint les hooligans de Bâle. Avidé de reconnaissance, cela lui fait du bien de mettre les autres à terre et d'inspirer la crainte. Une insulte comme «sale Juif» n'est pas à prendre au pied de la lettre. Surtout, ce n'est pas convenable et c'est justement sa raison d'être. Gök trouve les choses convenables ou normales justement peu convenables et peu normales, et inversement. Il aimerait aussi se débarrasser de ses démons qui l'attirent.

Nous avons tous en nous des mécanismes que nous voulons combattre. Lorsque je donne à Gök des arguments antiracistes, il opte pour l'évitement. Si je cherche à comprendre ses motivations, sans les justifier, il se laisse aller et fait son autocritique. Il épingle par exemple son propre culte de la virilité, que l'on retrouve d'ailleurs aussi chez les managers. Personne ne choisit l'endroit où il naît. C'est utile de se le rappeler, encore et toujours. Et d'admettre qu'il y a des choses que l'on ne comprend pas, y compris en nous.

Sociologue, Ueli Mäder est professeur émérite de l'Université de Bâle et à la Haute école de travail social. Il a codirigé plusieurs études (du Fonds national suisse) sur l'extrémisme de droite, l'intégration et l'exclusion.
ueli.maeder@unibas.ch

Comprendere, non giustificare

Gök Terman è arrivato in Svizzera dalla Turchia all'età di tre anni. Da bambino ha subito l'emarginazione dei coetanei e la tirannia del padre. Presto gli altri hanno cominciato a temerlo. Divenuto maggiorenne, è entrato a far parte degli hooligan del Basilea. Picchiava perché voleva farsi rispettare e si sentiva forte quando riusciva a imporsi nelle risse e a incutere timore. Dare a qualcuno dello «sporco ebreo», sostiene, è soltanto un modo per provocarlo, le parole non contano. Sa che è scorretto, ma nella sua percezione distorta della realtà «corretto» significava «scorretto» e «normale» voleva dire «anormale». Voleva scappare dall'inferno che era in lui e che lo attraeva.

I meccanismi che vogliamo superare, infatti, sono dentro di noi. Durante la nostra conversazione, Gök rifiuta le mie argomentazioni antirazziste. Ma quando cerco di capire le sue ragioni, senza giustificarle, allora si lascia andare. E fa autocritica. Critica per esempio il suo machismo, che d'altronde non si discosta molto da quello che domina in alcuni ambienti lavorativi (manageriali). Non si può decidere dove venire al mondo. Converrebbe tenerlo sempre presente e ammettere che ci sono cose che non capiamo, anche in noi stessi.

Sociologo e professore emerito dell'Università di Basilea e della Scuola universitaria di lavoro sociale, Ueli Mäder ha condotto diversi studi (finanziati dal Fondo nazionale svizzero) sull'estremismo di destra, l'integrazione e l'emarginazione.
ueli.maeder@unibas.ch

Le difficile accès au métier d'entraîneur de football pour les joueurs africains

Une forme de racisme institutionnel ?

Jérôme Berthoud

Dans notre imaginaire, les actes racistes dans le football prennent souvent la forme de gestes fortement symboliques à l'image des cris de singe adressés aux joueurs noirs de l'équipe de France lors du match Russie-France en mars 2018. Pourtant, ce type de racisme n'est qu'une expression parmi d'autres formes de discriminations auxquelles font face les footballeurs africains.

Ces derniers ne sont ainsi que très faiblement représentés aux fonctions d'entraîneurs dans les grands clubs européens. Doit-on y voir une forme de « racisme institutionnel », à savoir la présence de stéréotypes racistes au sein de ces structures, qui désavantagerait les minorités ethniques ? Si non, comment expliquer cette situation ? Et que peut-on faire pour inverser la tendance ?

Entraîneur, un métier fermé aux Africains ?

Souvent privilégié comme « voie de sortie », le métier d'entraîneur est néanmoins un choix périlleux, voire précaire, car particulièrement difficile d'accès. On observe en effet en premier lieu une très forte concurrence dans un milieu où l'offre ne peut répondre à la demande. En Europe, l'accès au métier d'entraîneur semble particulièrement fermé aux étrangers et plus encore aux Africains. Ainsi, au sein des principaux championnats européens, la forte proportion de footballeurs africains parmi les joueurs en activité ne se retrouve pas parmi les entraîneurs.

Un accès difficile

En 2015, il n'existait par exemple aucun entraîneur africain à la tête d'un club de

première division française alors que 50 joueurs africains étaient répartis dans les 18 clubs de l'élite (Observatoire du football du CIES, Neuchâtel). Cette observation s'étend de manière plus générale aux entraîneurs noirs. En effet, depuis 1945, seuls trois entraîneurs de couleur, tous français, ont été à la tête d'un championnat de première division : Jean Tigana, Antoine Kombouaré et Claude Make-

lele (L'Équipe, « Pourquoi aussi peu d'entraîneurs noirs sur les bancs français », 23/02/2018). Cette difficulté à accéder à un emploi d'entraîneur n'est pas une spécificité française. En effet, un rapport de l'association des entraîneurs anglais (*League Managers Association, LMA*) indique qu'en 2015, seuls quatre entraîneurs sur les 92 officiant dans les quatre premières divisions anglaises étaient noirs, asiatiques ou issus d'une autre minorité ethn-

nique (LMA, 2015). La Suisse ne fait pas exception. À notre connaissance, aucun entraîneur africain n'a encore été à la tête d'un club de première division helvétique. Il n'est pas inintéressant de préciser que le marché du travail leur est également difficile d'accès en Afrique, où les équipes nationales sont souvent encadrées par des Européens. C'est par exemple un Vaudois d'origine, Raoul Savoy, qui entraîne l'équipe nationale de Centrafrique. Seules quatre équipes nationales africaines étaient ainsi dirigées par des entraîneurs africains lors de la Coupe d'Afrique des Nations 2017.

Des stéréotypes racistes qui perdurent

Comment expliquer ce phénomène ? Par un fond de racisme sans doute, qui vient parfois de hauts dirigeants du football. Les récents propos racistes de Carlo Tavecchio, président de la Fédération italienne de football entre

Le marché du travail leur est difficile d'accès en Afrique, où les équipes nationales sont souvent encadrées par des Européens.

2014 et 2017 à l'encontre du joueur français Paul Pogba (dans un discours qui précéda son élection, Tavecchio avait déclaré «Opti Poba est arrivé ici et avant il mangeait des bananes, aujourd'hui il joue titulaire à la Lazio») montrent à quel point des stéréotypes racistes sont présents au cœur même du fonctionnement du football européen. Cela étant, les raisons qui expliquent le difficile accès au métier d'entraîneur pour les joueurs africains sont complexes et une véritable enquête de terrain serait nécessaire pour confirmer ou infirmer l'existence d'un racisme institutionnel au sein des clubs et fédérations.

Concurrence et accès aux formations

Deux autres hypothèses peuvent être avancées pour expliquer la faible présence d'anciens footballeurs africains à des postes d'entraîneurs: on observe d'abord une très forte concurrence dans un milieu où l'offre ne peut répondre à la demande. Dans les championnats européens, l'accès au métier d'entraîneur semble particulièrement fermé aux étrangers, puisque le vivier constitué par les nombreux entraîneurs formés au niveau national, et dotés d'une formation de qualité, incite les clubs à faire confiance aux autochtones. Pour les joueurs africains il faut en outre surmonter les obstacles dans l'accès aux formations, tel que l'absence d'un capital culturel adapté, dans l'accès aux informations, sans compter d'autres difficultés comme la durée et le financement de la formation.

Encourager les footballeurs africains à accéder à des postes à responsabilité, comme entraîneur voire comme dirigeant, passe donc en premier par une prise en charge de

leur parcours éducationnel en parallèle à leur carrière. Il est en effet du devoir des fédérations, des clubs et des agents de joueurs, qui tirent profit de leur talent footballistique, de faire en sorte que ces derniers possèdent les mêmes chances de réussir leur transition professionnelle que les sportifs européens, que cela soit comme entraîneur ou dans un autre domaine.

Des stéréotypes
racistes sont
présents au cœur
même du
fonctionnement
du football
européen.

*Docteur en sociologie du sport, Jérôme Berthoud travaille actuellement comme chercheur et chargé de projet à l'Institut de hautes études en administration publique (IDHEAP) de Lausanne. Il est également membre du bureau de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA) de Genève.
jerome.berthoud@unil.ch*

Note: Ce travail se base en partie sur les résultats d'un article scientifique co-rédigé avec le Professeur Fabien Ohl, à paraître dans la revue «Actes de la Recherche en Sciences Sociales».

Der schwierige Zugang zum Trainerberuf für afrikanische Fussballspieler

Die Affenlaute, die sich die schwarzen Spieler der französischen Nationalmannschaft 2018 anhören mussten, sind nur ein Beispiel von vielen Diskriminierungen, mit denen afrikanische Fussballspieler konfrontiert sind: In der Trainerfunktion bei grossen europäischen Klubs sind sie nur sehr schwach vertreten. Muss man hier von einer Form von «institutionellem Rassismus» sprechen?

Der hohe Anteil afrikanischer Fussballer unter den aktiven Spielern ist bei den Trainern nicht zu finden. Dies gilt für Frankreich genauso wie für England, und auch die Schweiz bildet keine Ausnahme. Kein afrikanischer Trainer stand je an der Spitze eines Klubs der Schweizer Super League. Auch in Afrika scheint es für sie schwierig zu sein, diesen Job zu erhalten, denn selbst hier werden die Nationalteams oft von Europäern gecoacht.

Die Gründe für diese Situation sind nicht klar auszumachen. Es gibt zwar rassistische Stereotype, aber erst mit einer genauen Feldstudie bei den Klubs und Verbänden könnte ein institutioneller Rassismus widerlegt oder bestätigt werden. Zwei Hypothesen stehen im Raum: Einerseits eine sehr starke Konkurrenz in diesem Bereich, wo das Angebot an Trainerstellen kleiner ist als die Nachfrage und die Klubs lieber den vielen gut ausgebildeten Einheimischen vertrauen. Andererseits Hindernisse, die afrikanische Spieler für den Zugang zu den Ausbildungen überwinden müssen.

Es ist die Aufgabe der Verbände, Klubs und Agenten, die afrikanischen Fussballer zu ermutigen, Trainer- oder Führungsfunktionen zu übernehmen und dafür zu sorgen, dass sie beim beruflichen Übergang die gleichen Chancen haben wie europäische Spieler.

*Jérôme Berthoud, promovierter Sportsoziologe, arbeitet als Projektleiter am Hochschulinstitut für öffentliche Verwaltung (IDHEAP) der Universität Lausanne.
jerome.berthoud@unil.ch*

Per i giocatori africani è più difficile accedere alla professione di allenatore di calcio

I versi delle scimmie indirizzati ai giocatori neri della nazionale francese nel 2018 sono soltanto una delle numerose discriminazioni subite dai neri nel mondo del calcio. Gli africani sono per esempio nettamente sottorappresentati nel ruolo di allenatori nei grandi club europei. Si tratta di una forma di «razzismo istituzionale»?

L'elevata percentuale di calciatori africani tra i giocatori non si ritrova tra gli allenatori. È così in Francia e Inghilterra, e la Svizzera non fa eccezione. Sembra che nessun allenatore africano abbia mai allenato una squadra della massima lega svizzera. L'accesso alla professione è difficile anche in Africa, dove le squadre nazionali sono spesso allenate da europei.

Le cause di questa situazione non sono chiare. Gli stereotipi razzisti, ovviamente, non mancano, ma bisognerebbe verificare sul campo se esista effettivamente un razzismo istituzionale nei club e nelle federazioni. Si possono fare due ipotesi: da un lato, la spietata concorrenza cui sono sottoposti gli africani in un ambiente in cui l'offerta non può soddisfare la domanda e in cui i club preferiscono dare fiducia ai numerosi autoctoni ben formati a disposizione. Dall'altro, l'ostacolo che l'accesso alla formazione rappresenta per i neri.

Le federazioni, i club e gli agenti devono incoraggiare i calciatori africani ad accedere a posti di responsabilità, come quello di allenatore o anche di dirigente, e fare in modo che abbiano le stesse opportunità degli sportivi europei di riuscire nella loro transizione professionale.

*Dottore in sociologia dello sport, Jérôme Berthoud lavora come responsabile di progetto all'Istituto di alti studi in amministrazione pubblica di Losanna (IDHEAP).
jerome.berthoud@unil.ch*



Fabienne, Schweiz

«Im Fussball gibt es Rassismus, Diskriminierung und Fremdenfeindlichkeit, weil es sie in der Gesellschaft gibt»

Drei Fragen an den Schweizer Internationalen Fabio Celestini

Waren Sie in Ihrer Sportlerkarriere je Opfer oder Zeuge von Rassismus oder Diskriminierung?

Ausser mit Beschimpfungen hatte ich persönlich in den Stadien nie Probleme. Neben dem Spiel hingegen hatte ich tatsächlich mit einigen Diskriminierungen zu kämpfen, eher im Zusammenhang mit Fremdenfeindlichkeit. Einige meiner schwarzen Klubkollegen waren hingegen mit sehr unangenehmen Szenen konfrontiert. Das ist leider immer noch so.

Wie würden Sie Rassismus oder Diskriminierung im Fussball definieren?

Der Fussball ist nur ein Spiegel unserer Gesellschaft. In der Welt des Fussballs kommen sehr mächtige Leute zusammen (Präsidenten, Kader, Klubbesitzer) und Personen aus sehr sensiblen Bereichen (Spieler, Fans, Freiwillige usw.). Alle sozialen Schichten sind in dieser einen und selben Institution vertreten. So ist es normal, dass die Alltagsprobleme auch in einem Stadion, einem Klub oder einem Team

auftreten. Im Fussball gibt es Rassismus, Diskriminierung und Fremdenfeindlichkeit, weil es sie in der Gesellschaft gibt. Aber der Fussball ist auch ein tolles Mittel zur Bekämpfung der Diskriminierung, denn die Teams bestehen heute aus Spielern unterschiedlichster Nationalitäten und Religionen. Ich stelle fest, dass innerhalb des Teams, zwischen den Teamkollegen, die Beziehungen ziemlich gut sind und die Integration verschiedener Mentalitäten gut funktioniert.

Welche Massnahme(n) wären nötig, um Rassismus im Sport, in Ihrem Sport zu bekämpfen?

Erziehen, sensibilisieren, kommunizieren, wo immer dies möglich ist, und von klein auf, das wären die Massnahmen, die nötig wären, um Rassismus im Sport besser zu bekämpfen. Die Schulen müssten ein Programm haben, um über dieses Problem zu diskutieren. Und auch der Sport selber muss sich damit auseinandersetzen.

Erziehen, sensibilisieren und kommunizieren,
wo immer dies möglich ist,
und von klein auf.

« Le racisme, la discrimination et la xénophobie sont présents dans le football car ils sont présents dans la société »

Trois questions à Fabio Celestini, ex-footballeur international suisse

Est-ce que vous avez déjà été, au cours de votre carrière sportive, victime ou témoin de racisme ou de discrimination ?

Hormis des insultes, je n'ai personnellement jamais eu de problèmes dans les stades. En dehors du match cependant, j'ai effectivement dû lutter contre certaines discriminations, de nature plutôt xénophobe. Par contre, certains de mes coéquipiers noirs ont eu des épisodes de racisme très désagréables. Cela reste une réalité.

Comment définiriez-vous le racisme ou la discrimination dans votre sport ?

Le football n'est qu'un miroir de la société dans laquelle nous vivons. Dans le monde du football se croisent des hommes très puissants (président, dirigeants, propriétaires) et des personnes venant de milieux très sensibles (joueurs, supporters, bénévoles, etc.). Toutes les couches sociales sont présentes dans cette même institution. Il est normal de retrouver les problèmes de la vie de tous les jours à

l'intérieur d'un stade, dans un club ou dans une équipe. Le racisme, la discrimination et la xénophobie sont présents dans le football car ils sont présents dans la société. Mais le football est aussi un magnifique outil de lutte contre la discrimination, car les équipes sont aujourd'hui composées de joueurs de nationalités et religions diverses. Je constate qu'à l'intérieur des équipes, entre coéquipiers, les relations sont plutôt bonnes et l'intégration des différences bien gérée.

Quelle(s) mesure(s) devrai(en)t être mise(s) en place pour mieux lutter contre le racisme dans le sport ?

Éduquer, sensibiliser et communiquer partout où c'est possible et dès le plus jeune âge, telles devraient être les mesures à mettre en place pour mieux lutter contre le racisme dans le sport. Les écoles devraient avoir un programme scolaire pour discuter de cette problématique. Le sport, lui aussi, doit s'y consacrer.

Éduquer, sensibiliser et communiquer
partout où c'est possible
et dès le plus jeune âge.

«Prävention durch die Klubs und die Verbände ist entscheidend»

Drei Fragen an Nicolas Dos Santos, ehemaliger portugiesischer Internationaler und Profi-Basketballer

Waren Sie in Ihrer Sportlerkarriere jemals Opfer oder Zeuge von Rassismus oder Diskriminierung?

Tatsächlich habe ich leider mehrmals Rassismus miterlebt oder war Zeuge von Rassismus. Ich erinnere mich insbesondere an ein Spiel in Albanien mit dem Nationalteam, wo mehrere dunkelhäutige oder schwarze Spieler (darunter ich selber) während des Spiels Affenlaute mit anhören mussten und wir beim Gang in die Garderobe bespuckt wurden.

Vor Kurzem waren wir in der portugiesischen Liga, wo ich derzeit spiele, Affenlauten ausgesetzt, und ein Fan hat uns am Ende des Spiels eine Banane nachgeschmissen. Solche Dinge passierten bisher immer in Spielen, bei denen stark rivalisierende Klubs gegeneinander angetreten sind.

Ich erinnere mich an mehrere Aufenthalte in gewissen Ländern, wo wir angestarrt wurden, sobald wir aus dem Hotel kamen. Aber ich würde mal sagen, das war nicht Rassismus, sondern eher die Neugier von Leuten, die noch kaum je Schwarze oder Mischlinge zu Gesicht bekommen hatten.

Diskriminierungen habe ich während meiner gesamten Karriere mitbekommen, vor allem aufgrund von Vorurteilen: «Schwarze Spieler sind athletisch und dumm, weisse sind athletisch nicht gut, dafür intelligenter.»

Am unglaublichsten ist es, dass ich Trainer gesehen habe, die die gesamte Zusammensetzung ihrer Teams auf diese Kriterien ausgerichtet haben. Aber das hat nie gut funktioniert, einer hatte sogar ein Team mit lauter Schwarzen zusammengestellt, ein anderer nur mit Weissen.

Wie würden Sie Rassismus und Diskriminierung in Ihrem Sport definieren?

Rassismus im Basketball würde ich eher als Mittel zur Einschüchterung definieren. Klar gibt es Leute, die zutiefst rassistisch sind, aber in den meisten Fällen ist es bloss ein dummes Mittel zur Einschüchterung unter anderen, um einen Spieler oder ein Team aus dem Spiel zu bringen. Einige geben Affenlaute gegen die farbigen Spieler des gegnerischen Teams von sich, feuern jedoch die farbigen Spieler des eigenen an oder verehren sie sogar. Das macht überhaupt keinen Sinn!

Welche Massnahme(n) müssten ergriffen werden, um besser gegen den Rassismus im Sport zu kämpfen?

Die Erziehung spielt eine wesentliche Rolle bei der Bekämpfung von Rassismus und Diskriminierungen. Wenn man die Kinder von allem Anfang an erzieht, ihnen Wissen vermittelt und Unwissen bekämpft, dann kann man auch den Rassismus bekämpfen.

Ich denke auch, dass Prävention entscheidend ist, sowohl durch die Klubs als auch durch die Verbände. Die Erfahrungen der Spieler, die Rassismus und Diskriminierung erlebt haben, können ein starkes Instrument sein, um die Jugendlichen zu sensibilisieren.

Ein weiterer wichtiger Aspekt ist die Repression: Es braucht strenge Strafen. Geldstrafen, Hallenverbot, Punktabzüge usw. Wichtig ist die Abschreckung!

*Es braucht
strenge Strafen.
Wichtig ist die
Abschreckung!*

« La prévention est essentielle, qu'elle soit le fait des clubs ou des fédérations »

Trois questions à Nicolas Dos Santos, ancien international et basketteur professionnel évoluant au Portugal

Est-ce que vous avez déjà été, au cours de votre carrière sportive, victime ou témoin de racisme ou de discrimination ?

J'ai malheureusement plusieurs fois assisté ou été témoin de racisme. Je me rappelle notamment d'un match en Albanie avec l'équipe nationale où plusieurs joueurs métis ou noirs (dont moi-même) ont entendu des cris de singe durant le match, puis ont fait l'objet de crachats en regagnant les vestiaires.

Plus récemment, dans la ligue portugaise où je joue actuellement, nous avons également entendu des cris de singe; un supporter nous a aussi lancé une banane à la fin du match. Cela s'est toujours produit lors de matchs où la rivalité est énorme entre les clubs.

J'ai aussi plusieurs souvenirs de stages dans certains pays de l'Est où nous étions défigurés dès que nous sortions de l'hôtel. Mais disons que c'était plus de la curiosité de la part de personnes ne voyant jamais de Noirs ou de métis que du racisme.

Concernant les discriminations, j'en ai vu toute ma carrière, surtout basés sur des préjugés: «Les joueurs noirs sont athlétiques et bêtes, les Blancs ne sont pas de grands athlètes, mais sont plus intelligents.»

Le plus incroyable, c'est que j'ai déjà vu des entraîneurs baser la construction entière de leurs équipes en tenant compte de ces critères. Cependant, cela n'a jamais bien fonctionné, l'un d'entre eux avait même fait une équipe avec uniquement des Noirs, l'autre avec uniquement des Blancs.

Comment définiriez-vous le racisme ou la discrimination dans votre sport ?

Je définis plutôt le racisme dans le basket-ball comme un moyen d'intimidation. Bien sûr, il y a certaines personnes qui sont profondément racistes mais, dans la plupart des cas, ce n'est qu'un stupide moyen d'intimidation parmi d'autres, pour faire sortir un joueur ou une équipe du match. Certains font des cris de singe pour les joueurs de couleur des équipes adverses, mais encouragent voire adulent les joueurs de couleur de leurs équipes. Cela

n'a aucun sens !

Quelle(s) mesure(s) devrait(en) être mise(s) en place pour mieux lutter contre le racisme dans le sport ?

L'éducation joue un rôle primordial dans la lutte contre le racisme et les discriminations. C'est en éduquant dès le plus jeune âge, en transmettant le savoir et en évitant l'ignorance, que l'on peut combattre le racisme.

Je pense aussi que la prévention est essentielle, qu'elle soit le fait des clubs ou des fédérations. Les témoignages de joueurs ayant vécu le racisme et la discrimination peuvent être un moyen fort pour sensibiliser les jeunes.

Un autre aspect important est la répression: il faut être sévère dans les sanctions. Cela peut être financier, une interdiction de salle, un retrait de points, etc. L'important est la dissuasion !

Il faut être sévère dans les sanctions. L'important est la dissuasion !

«La prevenzione è essenziale, sia da parte dei club che delle federazioni»

Tre domande al cestista professionista Nicolas Dos Santos, ex nazionale e attualmente in forza al campionato portoghese

Le è già capitato, durante la sua carriera sportiva, di essere vittima o testimone di razzismo o discriminazione?

Purtroppo mi è capitato diverse volte. Mi ricordo soprattutto un incontro della nazionale in Albania, in cui diversi giocatori mulatti o neri (tra cui io stesso) sono stati scherniti con il verso delle scimmie durante la partita e hanno ricevuto degli sputi tornando negli spogliatoi.

Più di recente, anche nel campionato portoghese, dove gioco attualmente, ci hanno fatto il verso delle scimmie e un tifoso ci ha perfino lanciato una banana alla fine di una partita. Questo è successo in occasione di incontri dove la rivalità tra i club è enorme.

Ho anche diversi ricordi di campi d'allenamento in alcuni Paesi dell'Est dove ci fissavano non appena uscivamo dall'hotel. Ma era più la curiosità di persone che non vedevano mai dei neri o dei mulatti, piuttosto che razzismo.

Per quanto riguarda le discriminazioni, ne ho viste durante tutta la mia carriera, prevalentemente fondate su pregiudizi: «I giocatori neri sono atletici e stupidi, i bianchi non sono buoni atleti ma sono più intelligenti».

La cosa più incredibile è che ho già visto degli allenatori formare squadre basandosi interamente su questi criteri. Tuttavia non ha mai funzionato. Uno di loro aveva addirittura fatto una squadra di soli neri e un altro di soli bianchi.

Come definirebbe il razzismo o la discriminazione nel suo sport?

Definirei il razzismo nella pallacanestro come un mezzo di intimidazione. Naturalmente ci sono persone profondamente razziste, ma nella maggior parte dei casi si tratta solo di uno stupido strumento di intimidazione come un altro per far perdere la concentrazione a un giocatore o a una squadra. Alcuni fanno il verso delle scimmie ai giocatori di colore delle squadre avversarie, ma tifano per quelli della loro squadra, che a volte addirittura idolatrano. Tutto questo non ha senso!

Le sanzioni dovrebbero essere severe. Ciò che conta è l'effetto deterrente!

Quali misure andrebbero adottate per lottare meglio contro il razzismo nello sport?

L'educazione ha un ruolo fondamentale nella lotta al razzismo e alla discriminazione. È trasmettendo determinati valori e lottando contro l'ignoranza fin dalla più tenera età che si può combattere il razzismo.

Penso anche che sia essenziale la prevenzione, sia da parte dei club che delle federazioni. Le testimonianze dei giocatori che hanno vissuto il razzismo e la discriminazione possono essere un valido strumento per sensibilizzare i giovani.

Un altro aspetto importante è la repressione. Le sanzioni dovrebbero essere severe: multe, divieti d'ingresso, punti di penalizzazione o altro. Ciò che conta è l'effetto deterrente!

« Dans le hockey, si un joueur était raciste, ses coéquipiers ne l'accepteraient pas »

Trois questions à Michael Ngoy, hockeyeur professionnel suisse

Est-ce que vous avez déjà été, au cours de votre carrière sportive, victime ou témoin de racisme ou de discrimination ?

Depuis que j'ai commencé ma carrière professionnelle à l'âge de 19 ans, je n'ai jamais été sujet à des insultes racistes ou autres commentaires. C'est un thème qui a été soulevé plusieurs fois et mon explication est la suivante : dans tous les domaines, sportifs ou autres, le fait d'être le seul Noir dans un milieu blanc et vice versa suscite l'intérêt et la sympathie. C'est le cas de Tiger Woods au golf, de Lewis Hamilton en Formule 1 et de moi-même dans le monde du hockey où 99,8 % des hockeyeurs sont blancs. Dans toutes les équipes où je suis passé, j'ai toujours été accueilli avec sympathie, y compris par les supporters.

Comment définiriez-vous le racisme ou la discrimination dans votre sport ?

Difficile de répondre, n'ayant jamais été confronté à ce problème. Dans le hockey, si un

joueur était raciste, ses coéquipiers ne l'accepteraient pas. Peut-être que certains joueurs le sont, mais ils savent que dans leur propre intérêt, il vaut mieux que cela ne se sache pas.

Quelle(s) mesure(s) devrai(en)t être mise(s) en place pour mieux lutter contre le racisme dans le sport ?

On ne peut pas empêcher quelqu'un d'être raciste ou le faire changer de façon de penser. On se bat contre le racisme depuis des siècles et on n'a jamais réussi ne serait-ce qu'à le faire baisser un peu. Le racisme, ce n'est pas proférer des insultes à haute voix mais déjà simplement les penser. Un supporter qui pense que ce n'est pas normal d'avoir autant de Noirs dans une équipe nationale européenne, c'est du racisme. Pas besoin qu'il le dise à haute voix. Sensibiliser les jeunes pourrait être une mesure pour endiguer le racisme, mais là encore, il suffit d'avoir un entourage raciste pour que cela ne soit d'aucune utilité.

Dans toutes les équipes où je suis passé,
j'ai toujours été accueilli avec sympathie,
y compris par les supporters.

«Nell'hockey, un giocatore razzista non sarebbe accettato dai suoi compagni»

Tre domande a Michael Ngoy, giocatore professionista svizzero di hockey

Nel corso della sua carriera sportiva è già stato vittima o testimone di episodi di razzismo o di discriminazione?

Da quando ho iniziato la mia carriera da professionista all'età di 19 anni non sono mai stato oggetto di insulti o commenti razzisti. È un tema su cui sono già stato interpellato più volte e la mia spiegazione è che in tutti gli ambiti, sportivi e non, essere l'unico nero tra bianchi, o viceversa, suscita interesse e simpatia. Prendiamo l'esempio di Tiger Woods nel golf o di Lewis Hamilton nella formula 1 o il mio nell'hockey, dove il 99,8 per cento dei giocatori sono bianchi. In tutte le squadre per cui ho giocato sono sempre stato accolto con simpatia, anche dai tifosi.

Come definisce il razzismo o la discriminazione nel suo sport?

È difficile rispondere a questa domanda, visto che non sono mai stato confrontato con

il problema. Nell'hockey, un giocatore razzista non sarebbe accettato dai suoi compagni. Può darsi che alcuni lo siano, ma sanno che è nel loro interesse che non lo si venga a sapere.

Quale o quali misure dovrebbero essere prese per lottare meglio contro il razzismo nell'hockey e nello sport in generale?

Non è possibile vietare a qualcuno di essere razzista né di fargli cambiare il modo di pensare. Combattiamo il razzismo da secoli, ma non siamo riusciti a ridurlo neanche di un po'. Razzismo non è soltanto gridare insulti ad alta voce, ma anche semplicemente pensarli. Un tifoso che pensa che non sia normale avere così tanti neri in una squadra nazionale europea è razzista; non è necessario che lo dica ad alta voce. Sensibilizzare le generazioni future potrebbe essere una misura per arginare il razzismo, ma basta un contesto razzista per annullarne l'effetto.

In tutte le squadre per cui ho giocato sono sempre stato accolto con simpatia, anche dai tifosi.

« Idées reçues à tous les étages »

Trois questions à Caroline Turin, ancienne capitaine de l'équipe nationale de basket

Est-ce que vous avez déjà été, au cours de votre carrière sportive, victime ou témoin de racisme ou de discrimination ?

La première fois que j'ai été atteinte et blessée, c'est à la suite d'un match au Luxembourg. Avec deux de mes coéquipières, Jalinka Michaux et Annie Kassongo, nous avons fait un bon match. Le lendemain, les journaux locaux écrivaient : « La Suisse s'impose grâce à ces trois joueuses naturalisées ». Il faut savoir que Jalinka et moi-même sommes métisses et Annie est Noire. La chose incroyable est que nous sommes toutes les trois nées en Suisse et que nous étions les seules joueuses noires ou métisses de la compétition. Le raccourci « Tu n'es pas blanche, donc pas Suisse » est de très mauvais goût ; nous étions blessées, nous qui avons grandi en Suisse et joué avec dévouement pour notre équipe nationale. Lire cela dans les journaux touche quelque chose d'assez personnel et nous a beaucoup révoltées les trois.

Comment définiriez-vous le racisme ou la discrimination dans votre sport ?

Présent mais pas assumé : c'est un sport où la couleur de peau est malheureusement vue avec ses prétendus qualités et défauts. Les propos racistes sont : « Il est déjà athlétique, il ne peut pas en plus avoir un bon QI basket » (sous-entendu blanc) ; ou à l'inverse « Il est intelligent ce joueur, t'imagines s'il avait été athlétique » (sous-entendu noir). Ce genre de propos sont très fréquents et quand j'essaie de faire remarquer que non, tous les joueurs blancs ne sont pas lents et intelligents, de

même que les Noirs ne sont pas tous athlétiques avec un faible QI basket, alors on considère souvent que c'est moi qui fais exprès, on prétend « ne pas voir ce que je veux dire ». Les gens ne se rendent pas compte que leurs idées reçues enferment les gens dans des cases qui ne leur correspondent pas forcément !

C'est un sport
où la couleur de
peau est
malheureusement
vue avec ses
prétendus qualités
et défauts.

Quelle(s) mesure(s) devrai(en)t être mise(s) en place pour mieux lutter contre le racisme dans le sport ?

En parler dans les clubs et dans les fédérations. Il y aurait sûrement beaucoup de travail à faire auprès des dirigeants, car les idées reçues sont à tous les étages. Les problèmes du racisme et du sexisme sont assez similaires dans le basket.

Je pense que les campagnes publicitaires sont très importantes. Quand je vois l'Euroleague Women, le plus haut niveau de basket en Europe, faire une publicité avec Sonja Petrovic habillée en Wonder Woman sexy, je me dis que si l'on veut un changement, il faut commencer par le haut et les gens qui présentent le basket au monde entier. Pour le racisme, c'est pareil. Si l'on continue à mettre en avant, dans des vidéos/reportages, les qualités athlétiques de joueurs noirs et l'intelligence de joueurs blancs, quel message donne-t-on ? Un message totalement erroné de ce qu'un Noir ou un Blanc doit être sur un terrain. Les campagnes publicitaires qui cassent ces clichés avec des joueurs qui s'expriment sur le sujet, par le biais de leur vécu par exemple, seraient un bon début et devraient être encouragées et appuyées par les fédérations nationales et internationales.



Irene, Schweiz

Langfristiger Lernprozess

Integration von Menschen mit Migrationshintergrund in Sportvereinen

Jenny Adler Zwahlen, Siegfried Nagel, Torsten Schlesinger

Soziale Integration in Sportvereinen geschieht nicht von selbst. Es braucht fördernde Bemühungen von allen Seiten. Das Projekt «Integration von Menschen mit Migrationshintergrund in Sportvereinen» nahm Erfolgsfaktoren und Barrieren unter die Lupe.

Ein Blick auf die Struktur der Aktiven im Schweizer Sport und von Mitgliedern in Schweizer Sportvereinen zeigt, dass Menschen mit Migrationshintergrund deutlich weniger repräsentiert sind, als es ihr Anteil an der Gesamtbevölkerung erwarten liesse (Fischer et al., 2010; Lamprecht et al., 2014). Dies lässt durchaus Zweifel am Integrationsanspruch des organisierten Sports aufkommen, obschon das im Jahr 2007 vom Bund verabschiedete Massnahmenpaket zur «Förderung der Integration von Ausländerinnen und Ausländern» die hohe Bedeutung des Sports als soziales Setting im Rahmen der Integrationspolitik unterstreicht (BFM, 2008, 1-4).

Vor dem Hintergrund dieser Problemstellung verfolgte die Studie «Integration von Menschen mit Migrationshintergrund in Sportvereinen» folgende Leitfragen: 1. Welche Faktoren spielen für die dauerhafte Beteiligung/Bindung von Jugendlichen und jungen Erwachsenen mit Migrationshintergrund am Vereinssport eine Rolle, und inwiefern erfolgt über die rein formale Mitgliedschaft hinaus auch eine soziale Integration in den Verein? 2. Wie gehen Sportvereine mit dem Thema Integration um, und inwieweit begünstigen oder behindern bestimmte Strukturbedingungen von Sportvereinen Integrationsprozesse?

Theoretisch-methodisches Vorgehen

Um die Mechanismen gelingender Integration von Menschen mit Migrationshintergrund in den organisierten Sport analysieren zu können, sind einerseits die Strukturgegebenheiten von Sportvereinen, andererseits

die sozialen Faktoren, welche die individuelle Entscheidungsfindung bezüglich einer Vereinsmitgliedschaft beeinflussen, zu berücksichtigen. Im Rahmen der Studie wurde zwischen folgenden Referenzebenen differenziert:

1. Auf organisationaler Ebene sind jeweils die vereinspezifischen Strukturbedingungen mit Blick auf deren Integrationsfähigkeit zu beleuchten.

2. Auf interaktionaler Ebene sind vereinspezifische Interaktionskontexte hinsichtlich sozialer Ausgrenzungspraktiken zu analysieren.

3. Die Ebene Individuum berücksichtigt, dass die soziale Einbindung in den Vereinssport eine Konsequenz individuellen Wahlverhaltens sowie kultureller Selbstverortung darstellt.

Aufgrund der Komplexität des Forschungsgegenstandes wurden sowohl quantitative als auch qualitative Analyseverfahren im Rahmen von Fallstudien (n = 36 Sportvereine) angewendet. In der quantitativen Teilstudie wurden sowohl vereinspezifische Strukturdaten als auch Individualdaten von Jugendlichen und jungen Erwachsenen mit Migrationshintergrund erhoben und miteinander in Beziehung gesetzt. In der qualitativen Teilstudie erfolgten in ausgewählten Sportvereinen vertiefende Analysen vereinspezifischer Interaktionskontexte mit Blick auf soziale Grenzierungspraktiken.

Ausgewählte Befunde

Die Sportvereine in unserer Studie erfüllen zum grossen Teil die zugeschriebenen Integrationsansprüche (Swiss Olympic, 2015). Denn insgesamt sind einheimische und immigrierte Mitglieder in Sportvereinen in breitem Umfang gut sozial integriert. Wir stellten dabei keine Unterschiede zwischen Immigrierten der dritten Einwanderungsgeneration und Einheimischen fest. Zudem ist hervorzuheben:

Wenn Sportvereine schwer erreichbare und eher selten im organisierten Sport involvierte Bevölkerungsgruppen, wie weibliche Immigrierte und speziell aus dem süd-/südost- und osteuropäischen Raum als Mitglied haben, dann sind diese ähnlich häufig sportaktiv und sozial integriert wie ihre einheimischen Sportkollegen und Sportkolleginnen. In den Sportvereinen wurden zudem bisher selten Diskriminierungen und interkulturelle Konflikte zwischen den Mitgliedern beobachtet. So lässt sich schlussfolgern, dass vorerst wenig dagegenspricht, dass Sportvereine die kulturellen Besonderheiten ihrer immigrierten Mitglieder mitberücksichtigen; was mit dem bikulturellen Integrationsverständnis und der Potenzialperspektive des «Cultural Diversity»-Ansatzes im Einklang steht.

Diese Studie zeigt auch, dass soziale Integration nicht von selbst geschieht, sondern sich als voraussetzungsvoll darstellt. Es bedarf fördernder Bemühungen sowohl seitens immigrierter als auch einheimischer Vereinsmitglieder und Vereinsverantwortlichen. Dabei sind unterschiedliche Faktoren auf Mitglieder- und Vereinsebene für die soziale Integration relevant. Beherrscht ein immigriertes Mitglied z.B. unzureichend die Vereinssprache, befolgt religiöse Pflichten oder orientiert sich an «vereinsfremden» Werten, ist Folgendes naheliegend: Diese Person erlangt weniger Kenntnisse rund um den Vereinsalltag und hat eher Schwierigkeiten beim Knüpfen von Freundschaften. Aber auch unzureichende Integrationsarbeit durch die Vereine, ein assimilatives Integrationsverständnis, bewusste oder unbewusste Ausgrenzungsmechanismen sowie unpassen-

de Sport- und Freizeitangebote im Sportverein können sehr wohl die Chancen der gleichberechtigten Einbindung reduzieren.

Fazit

Unsere Empfehlungen zur (Weiter-)Entwicklung der Integrationsarbeit in Sportvereinen lehnen sich neben den Studienresultaten an Überlegungen der Sportvereinsforschung sowie der «Cultural-Diversity»-Perspektive an.

Eine umfassende Einbindung in Sportvereine wird für Mitglieder mit Migrationshintergrund dann möglich, wenn Sportvereine aktiv den gleichberechtigten Zugang zu solchen Interaktionsgelegenheiten ermöglichen, die alle vier Schlüsselbereiche der sozialen Integration (Interaktion, Platzierung, Kulturation und Identifikation) stärken. Hierbei gibt es keinen «goldenen» Weg. Vielmehr wird nahegelegt, bei Integrationsaktivitäten sowohl die Partizipation und Mitsprache der immigrierten Mitglieder zu fördern,

als auch immer wieder ihre Bedürfnisse kennenzulernen. Dabei sind zunächst individuell für jeden Sportverein die Ausgangslage sowie relevante Handlungsfelder zu analysieren, darauf aufbauend ist eine zielführende Strategie zu entwickeln, anhand derer Integrationsmassnahmen abgestimmt und umgesetzt werden können (z.B. bezogen auf Machbarkeit, Dringlichkeit, konkrete Probleme).

Integrationsaktivitäten setzen seitens Mitwirkender die Motivation und Bereitschaft voraus, für Anpassungsprozesse einen Mehraufwand zu leisten. Denn die interkulturelle Öffnung ist für den Sportverein mit einem langfristigen und ganzheitlichen Lernprozess

Alle vier
Schlüsselbereiche
der sozialen
Integration –
Interaktion,
Platzierung,
Kulturation und
Identifikation –
müssen gestärkt
werden.

verbunden. Abgesehen von einer «Willkommenskultur» im Sportverein ist ein Bewusstsein dafür zu entwickeln, dass (kulturelle) Unterschiede zwischen Mitgliedern sozial konstruiert sind und durch Interaktionshandeln von Mitgliedern im Vereinsalltag, aber auch vereinsstrukturelle Bedingungen aufrechterhalten werden. Dies bedeutet für die Vereinspraxis, dass z.B. Stereotypisierungen und damit verbundene Konfliktsituationen gar nicht erst auftauchen, indem Trainingsleitende ihre eigene Beteiligung an der Konstruktion von Differenzen reflektieren und (Sportgruppen-) Mitglieder dahingehend sensibilisieren.

Jenny Adler Zwahlen ist wissenschaftliche Mitarbeiterin der Fachstelle Integration und Prävention beim Bundesamt für Sport, jenny.adlerzwahlen@baspo.admin.ch

Siegfried Nagel ist Direktor des Institutes für Sportwissenschaft der Universität Bern, siegfried.nagel@ispw.unibe.ch

Torsten Schlesinger ist Professor an der Fakultät für Sportwissenschaft, Ruhr-Universität Bochum (D), torsten.schlesinger@rub.de

Bibliografie

Bundesamt für Migration, Umsetzung Massnahmenpaket Integration 2008, Bern

Fischer, A., Wild-Eck, S., Lamprecht, M., Stamm, H.-P., Schötzau, S. & Morais, J.. *Das Sportverhalten der Migrationsbevölkerung: Vertiefungsanalyse zu «Sport Kanton Zürich 2008» und «Sport Schweiz 2008»*. Kantonale Fachstelle für Integrationsfragen und Fachstelle Sport, Zürich, 2010

Lamprecht, M., Fischer, A. & Stamm, H.-P., Sport Schweiz 2014. *Sportaktivität und Sportinteresse der Schweizer Bevölkerung*, Bundesamt für Sport, Magglingen, 2014

Swiss Olympic, *Ethik-Charta im Sport*, Ittigen, 2015

Un long processus d'apprentissage

L'intégration sociale dans les associations sportives ne va pas de soi; elle nécessite des efforts de la part de tous. Une étude fait le point sur les facteurs de succès et les difficultés rencontrées dans l'intégration des personnes issues de la migration au sein des associations sportives.

Les associations étudiées respectent en grande partie les exigences attendues en matière d'intégration. De manière générale, les membres autochtones et migrants y sont bien intégrés. Seuls quelques rares cas de discrimination et de conflits interculturels ont été observés à ce jour.

Mais l'étude montre également que l'intégration sociale ne va pas de soi. Tout le monde doit s'impliquer: membres autochtones, migrants et responsables de l'association. Plusieurs facteurs sont décisifs pour la réussite de l'intégration sociale, tant pour l'association que pour ses membres.

Pour garantir une participation pleine et entière des membres issus de la migration, les associations sportives doivent permettre à tous de profiter équitablement des possibilités d'intégration sociale. En effet, chaque nouvelle opportunité permet d'en renforcer les quatre piliers, à savoir l'interaction, l'ancrage dans les structures sociales, l'acculturation et l'identification.

L'ouverture interculturelle des associations sportives implique un long et vaste processus d'apprentissage.

Jenny Adler Zwahlen est collaboratrice scientifique auprès du service spécialisé Intégration et prévention de l'Office fédéral du sport. jenny.adlerzwahlen@baspo.admin.ch

Siegfried Nagel est le directeur de l'Institut des sciences du sport de l'Université de Berne. siegfried.nagel@ispw.unibe.ch

Torsten Schlesinger est professeur à la Faculté des sciences du sport de l'Université de la Ruhr (Bochum, Allemagne). torsten.schlesinger@rub.de

Un lungo processo d'apprendimento

L'integrazione sociale delle persone con retroterra migratorio nelle società sportive non avviene da sé, ma richiede sforzi da parte di tutti. In un progetto sono stati esaminati i fattori che la favoriscono e le barriere che deve superare.

Le società analizzate adempiono in ampia misura il ruolo integrativo loro ascritto. In genere svizzeri e immigrati sono molto ben integrati. Le discriminazioni e i conflitti interculturali sono rari.

Lo studio evidenzia anche che l'integrazione non avviene da sé, ma che sono necessari sforzi da parte sia dei membri, immigrati e svizzeri, sia da parte dei responsabili delle società. Per l'integrazione sono inoltre rilevanti determinati fattori, sia a livello di membri sia a livello di società.

Un'integrazione a tutti gli effetti delle persone con retroterra migratorio è possibile se le società offrono loro attivamente un accesso paritario a opportunità di inserimento che contribuiscono a rafforzare le quattro dimensioni chiave dell'integrazione: sociale (interazione), strutturale (partecipazione), culturale (acculturazione) ed emotiva (identificazione).

Per le società sportive, l'apertura interculturale comporta un lungo e complesso processo d'apprendimento.

Jenny Adler Zwahlen è collaboratrice scientifica del servizio Integrazione e prevenzione dell'Ufficio federale dello sport, jenny.adlerzwahlen@baspo.admin.ch

Siegfried Nagel è direttore dell'Istituto di scienze dello sport dell'Università di Berna, siegfried.nagel@ispw.unibe.ch.

Torsten Schlesinger è professore alla Facoltà di scienze dello sport dell'Università della Ruhr di Bochum (D), torsten.schlesinger@rub.de

Migrantenklubs im Amateurfussball: ein Faktor der gesellschaftlichen Integration?

Amateurfussball, Migrantenklubs und gesellschaftliche Integration sind die Themen einer wissenschaftlichen Untersuchung von vier Autoren unter der Federführung des Internationalen Zentrums für Sportstudien (Center for Sport Studies CIES). Die Arbeit befasst sich mit der Frage, welche Rolle die in der Schweiz von Migranten gegründeten Amateurfussballklubs bei der Entwicklung sozialer Beziehungen spielen. Die Untersuchung zeigt, dass die Teilnahme dieser Teams an den Meisterschaften des Schweizerischen Fussballverbands die gesellschaftliche Integration der betreffenden Gruppen positiv beeinflusst. Bei gewissen Begegnungen können zwar Spannungen auftreten, doch diese werden mit der Zeit dank gegenseitiger Anpassungsprozesse und Akzeptanz immer geringer.

Die Studie hatte das Ziel zu untersuchen, ob die in der Schweiz ab den 1970er-Jahren von portugiesischen und albanischen Migranten gegründeten Fussballklubs den Austausch gefördert und zur Entwicklung harmonischer sozialer Beziehungen beigetragen haben, oder ob sie im Gegenteil zum Rückzug in die eigene Gemeinschaft und zur Fragmentierung der Gesellschaft und Verschärfung von Spannungen geführt haben. Die Ergebnisse wiesen eher in die Richtung der ersten These.

Die Zusammensetzung der Mannschaften zeigte, dass heute alle untersuchten Klubs in ihren Teams Spieler haben, die nicht zur ursprünglichen Migrationsgemeinschaft gehören. Dies gilt übrigens manchmal auch für die Trainer oder das Publikum an den Spielen. Meist ist der Anteil der Spieler und des Staff (Komitee, Trainer) von ausserhalb der Herkunftsgemeinschaft zwar eher gering, doch es gibt sie, was darauf hinweist, dass die Strukturen zugänglich und durchlässig sind.

Bei den Interaktionen auf dem Feld und im Publikum kommt es laut den Autoren viel seltener zu Konflikt- oder Gewaltsituationen, als es die Berichterstattung der Medien von solchen Vorfällen vermuten liesse. An 36 aufeinanderfolgenden Spielen beobachteten sie keine einzige Szene, die als problematisch hätte gelten können. Die befragten Akteure bestätigten einhellig, dass sich die Beziehungen zwischen den Spielern der Migrantenklubs und ihrer Gegner im Lauf der Jahre verbessert haben.

Die Studie hat gezeigt, dass die Migranten-teams eine wichtige symbolische Rolle für die Verbesserung des Selbstwertgefühls der Mitglieder der vertretenen Gemeinschaften spielen. Die Verantwortlichen der untersuchten Klubs haben alle ihre Genugtuung darüber ausgedrückt, dass sie diese Klubs aufbauen und leiten konnten. So trugen sie zur Wertschätzung ihre Herkunft bei und wurden zu Wortführern einer ganzen Gemeinschaft. Sie festigten ihre Teilhabe am sozialen Leben der Wohngemeinde und trugen zu deren Gestaltung bei. So wurden sie zu den Promotoren eines symbolischen Transnationalismus und förderten so die Entwicklung von Mehrfachidentitäten.

Quelle: Zusammenfassung «Football amateur, clubs de migrants et intégration sociale» (nur französisch), www.aramis.admin.ch

Bibliografie

Raffaele Poli, Jérôme Berthoud, Thomas Busset, Bülent Kaya: *Football et intégration. Les clubs de migrants albanais et portugais en Suisse*. Collection Savoirs Sportifs, Bern: Peter Lang, 2012

Les clubs de migrants dans le football amateur : un facteur d'intégration sociale ?

Football amateur, clubs de migrants et intégration sociale sont les sujets d'une recherche réalisée par quatre auteurs sous l'égide du Centre International d'Étude du Sport (CIES). L'ouvrage se penche sur le rôle des clubs de football amateurs créés en Suisse par des personnes issues de la migration dans le développement des liens sociaux. Il en ressort qu'au fil du temps, la participation de ces équipes aux compétitions de l'Association suisse de football influence favorablement l'intégration sociale des groupes concernés. Bien que des tensions puissent apparaître lors de certaines confrontations, elles tendent à diminuer avec le temps grâce à des processus d'adaptation et d'acceptation mutuels.

L'étude visait à comprendre si les clubs créés en Suisse à partir des années 1970 par des migrants portugais et albanais ont favorisé le développement de liens sociaux harmonieux, ou s'ils ont été, au contraire, l'expression d'un « repli communautaire » contribuant à fragmenter la société et à exacerber les tensions. Les résultats ont plaidé en faveur de la première thèse.

S'agissant de la composition des équipes, les auteurs ont relevé que tous les clubs étudiés comptent aujourd'hui dans leurs rangs des joueurs qui ne font pas partie de la collectivité migrante d'origine. C'est d'ailleurs parfois aussi le cas de l'entraîneur ou du public qui assiste aux matchs. S'il est vrai que la proportion de joueurs et de membres du staff (comité, entraîneurs) extérieurs à la communauté d'origine est généralement faible, le fait qu'il y en ait toujours quelques-uns permet d'affirmer que ces structures sont accessibles et perméables.

Du point de vue des interactions sur les terrains et dans le public, les auteurs ont observé que les situations conflictuelles ou

violentes sont bien moins fréquentes que ne le suggèrent les comptes rendus médiatiques relayant des incidents. Lors des 36 matchs suivis, ils n'ont assisté à aucune agression ou scène qui aurait pu être considérée comme problématique. Les acteurs interrogés ont été unanimes pour affirmer que les relations entre les joueurs des clubs de migrants et leurs adversaires se sont améliorées au fil des années.

Du point de vue symbolique, l'enquête a montré que les équipes de migrants jouent un rôle important dans l'amélioration de l'estime de soi des membres des collectivités représentées. Les responsables des clubs étudiés ont tous exprimé leur satisfaction d'avoir pu et su créer et gérer de telles structures. Celles-ci leur ont permis non seulement de valoriser leur origine en se faisant les porte-paroles de toute une collectivité, mais aussi d'affirmer leur participation à la vie sociale de leur nouveau lieu de résidence, qu'ils ont ainsi contribué à façonner. De cette manière, ils se sont faits les promoteurs d'un transnationalisme symbolique favorisant le développement d'identités multiples.

Source : « Football amateur, clubs de migrants et intégration sociale », résumé. www.aramis.admin.ch

Bibliographie

Raffaele Poli, Jérôme Berthoud, Thomas Busset, Bülent Kaya : *Football et intégration. Les clubs de migrants albanais et portugais en Suisse*. Collection Savoirs Sportifs, Berne : Peter Lang, 2012

I club di migranti nel calcio amatoriale: un fattore d'integrazione sociale?

Calcio amatoriale, club di migranti e integrazione sociale sono stati oggetto di una ricerca condotta da quattro autori sotto l'egida del Centro internazionale di studio dello sport (CIES) con l'obiettivo di analizzare il ruolo nello sviluppo dei rapporti sociali dei club di calcio amatoriali fondati in Svizzera da persone con retroterra migratorio. Dai risultati è emerso che nel corso degli anni la partecipazione delle squadre di migranti ai campionati dell'Associazione svizzera di calcio contribuisce a favorire l'integrazione sociale dei gruppi interessati. Benché in certe situazioni possano affiorare tensioni, queste tendono a perdere d'intensità con il passare del tempo grazie ai processi di adeguamento e di accettazione reciproci.

Lo scopo dello studio era di capire se i club fondati in Svizzera negli anni 1970 da migranti portoghesi e albanesi hanno giocato un ruolo di «supporto al dialogo» favorendo lo sviluppo di rapporti sociali armoniosi o se, al contrario, sono stati espressione di un «ripiego comunitario» contribuendo a frammentare la società e a esacerbare le tensioni. I risultati parlano in favore della prima tesi.

Per quanto riguarda la composizione delle squadre, gli autori hanno rilevato che tutti i club oggetto dello studio contano nel frattempo tra le loro fila giocatori che non fanno parte della comunità migrante di partenza. A volte non ne fanno parte addirittura l'allenatore o parte del pubblico che assiste alle partite. Anche se i giocatori e i membri dello staff (comitato, allenatori) estranei alla comunità d'origine costituiscono generalmente una netta minoranza, la loro presenza permette tuttavia di affermare che queste strutture sono accessibili e permeabili.

Dal punto di vista delle interazioni sul terreno e tra il pubblico, gli autori hanno osserva-

to che le situazioni conflittuali o violente sono molto meno frequenti di quanto non lascino supporre i resoconti dei media, incentrati sugli incidenti. Nelle 36 partite seguite, gli autori non hanno assistito ad alcuna aggressione o scena che avrebbe potuto essere considerata problematica. Tutti i partecipanti all'indagine hanno affermato che i rapporti tra i giocatori dei club di migranti e i loro avversari sono migliorati nel corso degli anni.

Dal punto di vista simbolico, l'indagine ha evidenziato che le squadre di migranti giocano un ruolo importante nel miglioramento dell'autostima dei membri delle comunità rappresentate. I responsabili di tutti i club oggetto dello studio hanno espresso la loro soddisfazione per aver potuto e saputo fondare e gestire queste strutture, che hanno permesso loro non soltanto di valorizzare le proprie origini facendosi portavoce di tutta una comunità, ma anche di affermare la propria partecipazione alla vita sociale del loro nuovo luogo di residenza, che hanno così contribuito a plasmare. In questo modo si sono fatti promotori di un transnazionalismo simbolico che favorisce lo sviluppo di identità multiple.

Fonte: sintesi «Football amateur, clubs de migrants et intégration social»: www.aramis.admin.ch

Nota bibliografica

Raffaële Poli, Jérôme Berthoud, Thomas Busset, Bülent Kaya: Football et intégration. *Les clubs de migrants albanais et portugais en Suisse*. Collection Savoirs Sportifs, Peter Lang (ed.), Berna 2012

La capoeira : un outil d'intégration entre *play* et *game*

Monica Aceti

La pratique de la capoeira repose, à l'instar de toute forme de combat, sur une mise en forme délibérément organisée: c'est la *roda* (ronde) de capoeira. Les interactions entre capoeiristes se déroulent dans cet espace régi par des codes et des «postures» que les adeptes peuvent implicitement partager ou rejeter. Cet espace d'interactions peut-il constituer un lieu de valorisation et de rencontre interculturelle entre des individus d'origines diverses? Quels sont les éléments propres à la capoeira qui soutiennent l'expression de l'altérité et son acceptation?

La *roda de capoeira* est une manifestation culturelle et rituelle, au cours de laquelle deux individus interagissent dans un jeu corporel se déroulant à l'intérieur d'une ronde animée par des chants et rythmée par des instruments de musique. Le «combat simulé» consiste en une série d'attaques et d'esquives, de feintes et de déplacements rythmés et continus, parfois acrobatiques. La *roda* peut se prêter à l'intégration des participants par sa configuration circulaire, par les rituels qui ordonnent son déroulement, par les chants, les percussions et l'énergie qui peut réunir et relier chacun.

«Il y a des gens de différentes classes, de différents âges aussi. Tout le monde arrive à garder le même langage [sous-entendu celui de la capoeira], même en étant plus jeune ou plus vieux [...]. Tout le monde semble égal, progresse ensemble. Il y a beaucoup de gens d'autres pays, des étrangers qui commencent la capoeira. Il y a des Africains, des Cubains, des musulmans aussi.» (Professeur brésilien domicilié au Danemark, Rio de Janeiro,

2006). Mais la capoeira est aussi une scène de confrontations où s'expriment des rapports de force et des conflits interculturels. Ainsi, de la reconnaissance de l'Autre à son oppression par la violence physique ou symbolique, en passant par l'entente cordiale, la connivence ou le déni et parfois l'exclusion, les modalités d'échanges entre les capoeiristes sont décidément variées. Mais quels en sont les ressorts?

La capoeira n'est pas «par essence» un outil d'intégration, car elle est aussi propice à la hiérarchisation des individus.

La capoeira n'est pas «par essence» un outil d'intégration (Falcoz & Koebel, 2005), car elle est aussi propice à la hiérarchisation des individus au même titre que les sports de compétition. Elle s'inscrit alors dans des logiques de performance, de concurrence, de soumission et de suprématie des uns sur les autres. Ces deux facettes d'une même activité peuvent être éclairées par les notions de jeu (*play*) et de compétition (*game*) (Carse, 2012).

Si le jeu s'entend comme une activité ludique pratiquée pour le plaisir et basée sur des interactions conviviales, voire amicales, favorisant les échanges entre les partenaires et la reconnaissance de l'altérité, la compétition au contraire installe l'autre dans un statut d'adversaire avec lequel se construit un rapport d'opposition visant à produire une hiérarchie des corps. Quels sont alors les facteurs qui favorisent la pratique de la capoeira au sens de jeu?

Jouer dans la *roda*: une rencontre dialogique

Le jeu en tant que divertissement n'est pas réglementé ou contrôlé par des arbitres, contrairement à la compétition, dont les

finalités sont institutionnellement fixées. La pratique ludique de la capoeira s'inscrit dans un processus évolutif et dynamique.

De plus, le jeu se définit aussi par sa gratuité et son caractère désintéressé. De ce fait, il se démarque radicalement des velléités de résultat, de progrès, de rentabilité, de productivité, de classement et de performance propres au sport de compétition. La pratique de la capoeira oscille entre activité ludique et sport de compétition en fonction de l'école, des conditions de jeu, du style, de la lignée du maître et de sa personnalité, ainsi que de la présence de tensions territoriales liées à un marché devenu concurrentiel. Parmi cette diversité de pratiques, la plupart des académies de capoeira s'inscrivent dans une logique de compétition. En effet, portée par l'émigration des Brésiliens, la capoeira s'est mondialisée, devenant un marché concurrentiel. Pour autant, les conflits entre groupes, écoles ou personnes sont masqués par une «cordialité» particulière attribuée à la brésilianité du «sport», comme le relève cette élève débutante (Suisse) :

«Vu que c'est un sport brésilien, je trouve qu'ils sont beaucoup plus ouverts, les gens qui donnent les cours et aussi les gens qui font les cours.»

Devenir capoeiriste

La diffusion de ce patrimoine culturel immatériel vers l'*esterior* a favorisé les projets de migration des Brésiliens. La maîtrise des qualités artistiques, sportives et combattives que nécessite la capoeira confère aux Brési-

liens une reconnaissance symbolique et sociale et l'espoir d'une amélioration de leurs conditions de vie. Si l'essor de la capoeira est donc d'une part le reflet du parcours d'intégration des Brésiliens, on dénote parallèlement un intérêt et un engagement des non-Brésiliens pour cette activité historiquement illégitime et marginale. En effet, la capoeira était pratiquée à l'origine par les esclaves, les Noirs, les *vadios* et *malandros* (vagabonds et voyous), puis par les habitants des favelas (Assunção, 2005). L'engouement des adeptes européens, souvent issus des classes sociales favorisées, est donc intéressant, car il témoigne d'une inversion des goûts à l'égard d'une pratique populaire par excellence.

Ainsi, la capoeira, porteuse de connotations conviviales, divertissantes, sensuelles et festives, peut induire des processus de «brésilianisation»,

par exemple par l'adoption d'une démarche gingada (roulement des hanches) :

«C'est sûr que [grâce à la capoeira], tu gagnes aussi en souplesse et que tu sens directement que tu marches différemment dans la rue» (capoeiriste suisse avec 3 ans de pratique, 2005).

Ainsi, le fait que des non-Brésiliens pratiquent la capoeira est l'illustration qu'il existe une dynamique de reconnaissance des caractéristiques ethnoculturelles, allant parfois vers une brésilianité stéréotypée. Mais l'essor mondialisé de la capoeira s'accompagne également de tensions commerciales et territoriales entre les groupes de capoeira.

La diversité des réalités, points de vue, besoins et attentes peut conduire à des tensions interculturelles et parfois même à des formes de racisme inversé.

Jouer dans la roda: des idéaux en opposition

Lorsqu'un nouveau venu – un intrus – se présente sur un marché concurrentiel, les conflits territoriaux se règlent soit dans la roda à coups de remise à l'ordre musclée ou symbolique, soit par le déni de reconnaissance, l'écartement ou le discrédit de celui qui s'installe dans un périmètre trop proche. Par ailleurs, le système de transmission verticale (et patriarcale) de la capoeira est en porte-à-faux avec les valeurs contemporaines d'horizontalité et d'apprentissage autodidacte par les réseaux ou entre pairs. Aussi, les démarches de professionnalisation des Brésiliens, qui veulent gagner leur vie grâce au métier de capoeiriste et réaliser une ascension sociale de la favela à un monde supérieur mythifié, s'opposent aux caractéristiques du jeu pratiqué comme divertissement de manière désintéressée. La diversité des réalités, des points de vue, des besoins et des attentes peut conduire à des tensions territoriales et interculturelles, à des conflits commerciaux et parfois même à des formes de racisme inversé.

Au final, la capoeira actuelle, qui est pratiquée tout autour du globe mais qui conserve son ancrage culturel fort avec le Brésil, illustre deux chemins d'intégration. Le premier est d'ordre migratoire: la pratique professionnelle de la capoeira en tant que compétition ouvre aux capoeiristes brésiliens des perspectives d'ascension sociale et de reconnaissance de leurs compétences culturelles et sportives. La deuxième modalité d'intégration est liée à la pratique ludique de la capoeira: basé sur la convivialité et les interactions, le jeu devient une rencontre dialogique et peut même renforcer la compréhension mutuelle.

Monica Aceti est maître-assistante à l'Institut de recherches sociologiques à l'Université de Genève et chargée de cours en sciences du mouvement et du sport à l'Université de Fribourg. monica.aceti@unifr.ch

Bibliographie

Aceti, M. (2011). *Devenir et rester capoeiriste. Transmission interculturelle et mondialité dans la capoeira afro-brésilienne*. Thèse de doctorat non publiée en anthropologie et sociologie, Université de Franche-Comté, Besançon.

Aceti, M. (2013). «*Becoming and remaining a capoeira practitioner in Europe: giving a meaning to one's commitment*», *Loisir et Société / Society and Leisure* 36(2): 145-160.

Assunção, M. R. (2005). *Capoeira: The History of an Afro-Brazilian Martial Art*. Eastbourne: Routledge.

Carse, J. P., (2012). *Finite and infinite games*, Free Press.

Falcoz, M., & Koebel, M. (2005). *Intégration par le sport: représentations et réalités*. Paris: L'Harmattan, Logiques sociales.

Capoeira: Integration zwischen *Play* und *Game*

Der Beitrag der Autorin dieses Artikels bezieht sich auf ihre Dissertation über die weltweite Verbreitung von Capoeira und den damit verbundenen interkulturellen Austausch.

Capoeira ist afro-brasilianischen Ursprungs und wird immer wieder als Mittel zur Integration von Menschen unterschiedlichen Geschlechts, Alters und ethnischer Herkunft wahrgenommen. In Europa sind es häufig Schwarze aus den brasilianischen Favelas, die Capoeira praktizieren und unterrichten. Sie haben dabei einen interessanten sozialen Aufstiegs- und Integrationsweg durchlaufen. Gleichzeitig haben sie das kulturelle Erbe der Capoeira bewahrt. Bisweilen kann ihre zurückhaltende Wissensvermittlung das praktische Erlernen für europäische Neulinge erschweren, was auch ein gewisses Gefühl des «umgekehrten Rassismus» aufkommen lässt.

Zur Veranschaulichung des Beitrags der Capoeira zur Integration bedient sich die Autorin der Begriffe Spiel (*play*) und Wettkampf (*game*). Gemäss ihren Beobachtungen gibt es bei der heutigen Capoeira zwei Wege der Integration: der erste führt über die Migration: Professionelle Capoeira eröffnet den brasilianischen Capoeira-Sportlern gesellschaftliche Aufstiegsmöglichkeiten und die Anerkennung ihrer kulturellen und sportlichen Kompetenzen. Der zweite Weg steht im Zusammenhang mit der spielerischen Ausübung von Capoeira: Sie beruht auf der Geselligkeit und der Interaktion, das Spiel wird zu einer dialogischen Begegnungsform und kann dazu beitragen, dass man sich gegenseitig besser versteht.

Monica Aceti ist Oberassistentin am Institut für Soziologie der Universität Genf und Lehrbeauftragte für Bewegungs- und Sportwissenschaften an der Universität Freiburg. monica.aceti@unifr.ch

La capoeira: un mezzo d'integrazione tra *play* e *game*

L'autrice dell'articolo propone un contributo originale partendo dal suo lavoro di tesi sulla mondializzazione della capoeira e sugli scambi e rapporti interculturali.

Arte marziale di origine afro-brasiliana, la capoeira è sovente percepita come un mezzo d'integrazione per persone diverse per sesso, età e origini etniche. I capoeiristi che praticano e insegnano in Europa provengono spesso dalle favelas brasiliane. Hanno quindi alle spalle un interessante percorso migratorio e di ascesa sociale. Parallelamente, preservano il patrimonio culturale della capoeira. A volte forme di ritrosia nel trasferimento del sapere possono rendere più complicato l'apprendimento di questa arte marziale per i novizi europei. Alcuni possono persino avvertire un sentimento di «razzismo al contrario».

Per mettere in luce il contributo della capoeira in quanto mezzo d'integrazione, l'autrice ricorre alle nozioni di gioco (*play*) e di competizione (*game*). Secondo lei, nella sua forma attuale la capoeira illustra due percorsi d'integrazione. Il primo è di tipo migratorio: la pratica professionale di questa arte marziale apre ai capoeiristi brasiliani prospettive di ascesa sociale e di riconoscimento delle loro competenze culturali e sportive. Il secondo è legato alla pratica ludica della capoeira: fondato sulla convivialità e le interazioni, il gioco diventa un incontro dialogico e può rafforzare la comprensione reciproca.

Monica Aceti è assistente senior all'Istituto di ricerche sociologiche dell'Università di Ginevra e incaricata di corsi in scienze del movimento e dello sport all'Università di Friburgo. monica.aceti@unifr.ch



Laurette, Schweiz

Fédérations et organisations sportives face au racisme

Comment empoignent-elles le problème ?

Jean-Loup Chappelet

Par le biais des compétitions olympiques et des championnats du monde, les organisations sportives internationales promeuvent officiellement la non-discrimination entre les athlètes. Cependant, tout n'est pas parfait sur le front du racisme. Ces événements sportifs ont de tout temps été le théâtre d'incidents racistes ou discriminants. De plus en plus médiatisés, ils sont devenus un terrain de revendication politique, mais aussi un support médiatique de la lutte contre le racisme. Des évolutions qui doivent être prises en compte dans l'organisation et le déroulement des compétitions.

Les historiens s'accordent à dire que le sport moderne s'organise en Angleterre à partir du début du XIX^e siècle et arrive en Romandie quelques décennies plus tard grâce aux écoles et aux touristes anglais. La Suisse alémanique est, quant à elle, plutôt influencée par la gymnastique en provenance d'Allemagne et de Scandinavie. Il s'agissait alors d'un sport réservé à des gentlemen amateurs, essentiellement des hommes blancs. C'est sur la base de l'amateurisme qu'est fondé le CIO (Comité international olympique) en 1894, suivi peu de temps après par la plupart des fédérations sportives internationales gouvernant un sport spécifique: la FIFA en 1904 (Fédération internationale de football association), la FINA en 1908 (Fédération internationale de natation amateur) ou encore la FILA en 1920 (Fédération internationale de lutte amateur, aujourd'hui *United World Wrestling*). Beaucoup de ces organisations établissent leur siège en Suisse au cours du XX^e siècle.

Athlètes de tous les continents

Par le biais des compétitions olympiques et championnats du monde qu'elles mettent sur pied, ces organisations sportives internationales promeuvent officiellement, outre l'amateurisme, la non-discrimination entre les athlètes. C'est ainsi qu'on voit concourir de plus en plus de femmes à partir des années 1920 (aujourd'hui presque à parité avec les compétiteurs hommes) et d'athlètes de tous les continents et pays (plus de 200 nations participent aux Jeux olympiques de Rio en 2016), même si beaucoup de dirigeants sportifs restent « male and pale » (mâles et pâles), comme on dit en anglais. De nombreux athlètes noirs participent aux Jeux dès les années 1930 pour

les États-Unis et dès les années 1960 pour les nations africaines qui viennent d'obtenir leur indépendance. Mais l'Afrique du Sud ne revient aux Jeux olympiques qu'en 1992, à la fin de sa politique d'apartheid.

Faire passer un message

Tout n'est pas parfait néanmoins sur le front du racisme, dans le sport comme ailleurs. En Australie, par exemple, de nombreuses disciplines sont régulièrement l'objet d'incidents racistes, même si l'allumage de la vasque olympique des Jeux de Sydney en 2000 par l'athlète aborigène Cathy Freeman et, ensuite, sa victoire dans le 400 m olympique féminin ont beaucoup fait pour combattre le racisme envers plusieurs minorités locales de ce pays-continent.

Les Jeux olympiques et d'autres compétitions ont parfois même servi de support médiatique à des luttes contre le racisme. Une

Les Jeux olympiques et autres compétitions ont parfois servi de support médiatique à des luttes contre le racisme.

Welche Politik zur Bekämpfung von Rassismus?
Quelles politiques de lutte contre le racisme ?
Quali le politiche di lotta contro il razzismo?

des images les plus fortes de notre époque sont les poings levés, gantés de noir, de Tommie Smith et John Carlos, avec un troisième homme, Peter Norman, sur un podium des Jeux de Mexico, en 1968, pour protester contre la situation des Afro-américains aux États-Unis. Plus récemment, en 2016, le genou à terre de Colin Kaepernick, joueur de la NFL (*National Football League*) lors de l'hymne américain joué avant chaque match de la plus puissante ligue professionnelle américaine a été imité par de très nombreux autres joueurs pour dénoncer la violence policière envers la communauté noire.

Ces gestes ont été critiqués et sanctionnés par les organisations responsables, et les athlètes concernés n'ont plus pu continuer de pratiquer leur sport à un haut niveau. Pourtant la portée de leurs actions a été considérable.

Certains attribuent la récente baisse d'intérêt des supporters du football américain principalement à la protestation initiée par Kaepernick. Et aujourd'hui, il serait impensable d'exclure deux médaillés olympiques des Jeux comme ce fut le cas en 1968. Car depuis cette époque, les télédiffuseurs et les sponsors, et plus récemment les réseaux sociaux, ont pris une place considérable dans le système sportif, qu'ils financent en grande partie grâce à l'engouement du public. Toute baisse d'intérêt ou de levée de bouclier de celui-ci a des conséquences sur les revenus des organisations sportives nationales et internationales.

Un racisme latent

Parallèlement à ces événements très médiatisés, un racisme plus latent s'est déve-

loppé en Europe chez certains spectateurs de manifestations sportives, notamment de matchs de football. Les slogans racistes, les bannières insultantes, les cris de singes, etc. se sont multipliés dans les tribunes vis-à-vis de joueurs provenant d'autres continents, notamment des joueurs noirs ou des supporters de l'autre camp. Parfois cette violence des spectateurs a eu de très graves conséquences, y compris des morts, comme au stade du Heysel à Bruxelles lors de la finale de la Ligue des Champions en 1985, même s'il ne s'agissait pas en l'occurrence de violence strictement raciste.

Les télédiffuseurs,
sponsors et réseaux
sociaux ont pris
une place
considérable dans
le système sportif,
qu'ils financent en
grande partie grâce
à l'engouement
du public.

À la suite de ces incidents et de bien d'autres, le Conseil de l'Europe a adopté en 1985 un traité pour lutter contre ces violences, ratifié par de très nombreux pays dont la Suisse, c'est-à-dire applicable dans la législation nationale

de ces pays. Ce traité a été refondu en 2016 sous le nom de «Convention du Conseil de l'Europe sur une approche intégrée de la sécurité, de la sûreté et des services lors de matches de football et autres manifestations sportives». De nombreux pays ont de plus adopté des lois particulières pour lutter contre l'hooliganisme, notamment au Royaume-Uni, où le phénomène, qui s'était développé à partir des années 1960, a pu ainsi être largement contenu. En Suisse, les polices cantonales ont adopté en 2007 un concordat pour lutter contre ces violences, qui malheureusement se développent aussi dans notre pays et sont parfois liées au racisme. La base de données Hoogan, qui avait été mise sur pied de façon temporaire pour lutter contre la violence des spectateurs à l'occasion de l'Euro 2008 de

football et du championnat du monde de hockey sur glace 2009 en Suisse, a pu être maintenue de façon permanente pour ficher les supporters violents.

La réponse des organisations sportives

Les organisations footballistiques se sentent pleinement concernées par ces dérives graves, mais n'ont que des sanctions sportives à prononcer, principalement vis-à-vis des équipes concernées (suspensions, amendes, huis-clos, etc.) Elles comptent sur les États pour intervenir et condamner pénalement les supporters fautifs grâce aux lois pénales existantes et aux interventions de la police, même s'il n'est pas toujours facile d'identifier les criminels concernés. Elles se tournent aussi vers la prévention.

Depuis 1999 par exemple, l'UEFA (*Union of European Football Associations*) et la FIFA, de même que la Commission européenne, combattent le racisme en football en soutenant financièrement le réseau FARE (*Football Against Racism in Europe*). Entre autres actions préventives, ce réseau organise chaque année près de Bologne un « Mondiale antirazzisti », un tournoi de football populaire (5 contre 5) pour s'opposer au racisme dans ce sport, souvent constaté en Italie. Plusieurs activités ont eu lieu aussi en Europe de l'Est et à l'occasion de l'Euro depuis l'édition 2004 au Portugal. Plus récemment, l'UEFA a lancé le programme RESPECT afin de renforcer la responsabilité sociale du football dans son ensemble. Pour la saison 2017-18, ce programme a mené une campagne de sensibilisation avec le slogan #EqualGame destiné aussi bien au football de base que d'élite. En 2016, la FIFA a malheureusement dissous sa

commission antiracisme et anti-discrimination en déclarant que son travail était terminé, tout en décidant de mettre en œuvre toutes ses dernières recommandations.

La lutte contre le racisme dans le sport et la préservation du fair-play est une des dimensions importantes de la lutte contre la corruption et pour l'intégrité du sport. Cette

La lutte contre le racisme est d'abord de la responsabilité des organisations sportives, mais aussi de leurs télédiffuseurs et de leurs sponsors.

lutte est d'abord de la responsabilité des organisations sportives, mais aussi de leurs télédiffuseurs et de leurs sponsors. Elle est devenue vitale pour les organisations car elle leur permet de conserver leurs financements et, plus globalement, de préserver les bienfaits du sport (pour l'éducation, la santé, le développement économique, l'intégration des minorités, etc.). En effet, ces bienfaits justifient le soutien du sport par les pouvoirs publics, et il

est essentiel pour les organisations sportives que ceux-ci continuent de le faire.

Jean-Loup Chappelet, professeur à l'Institut de hautes études en administration publique (IDHEAP) de l'Université de Lausanne. jean-loup.chappelet@unil.ch

Sportverbände und -organisationen und Rassismus

Mit internationalen Wettkämpfen setzen sich Sportverbände offiziell für die Nichtdiskriminierung unter den Athletinnen und Athleten ein, was aber nicht heisst, dass in diesem Bereich alles perfekt ist. Sportanlässe waren schon immer Schauplatz rassistischer Vorfälle, und da sie an medialer Aufmerksamkeit gewonnen haben, sind sie zudem eine Plattform für politische Anliegen, manchmal auch für den Protest gegen Rassismus geworden.

Gleichzeitig hat sich in Europa bei einem gewissen Sportpublikum, insbesondere beim Fussballpublikum, ein latenter Rassismus entwickelt. Rassistische Slogans, beleidigende Spruchbänder und Affenlaute sind immer häufiger zu beobachten. Der Europarat hat darauf reagiert und 1985 ein Übereinkommen zur Bekämpfung von Gewalt abgeschlossen, das 2016 überarbeitet wurde. Viele Länder haben auch Gesetze gegen Hooliganismus erlassen.

Die Fussballorganisationen fühlen sich von diesen Ausfälligkeiten betroffen, können aber nur sportliche Sanktionen verhängen. Für das Eingreifen und Strafmassnahmen gegen schuldige Fans zählen sie auf den Staat, setzen aber auch auf Prävention (FARE Netzwerk, UEFA Programm Respect).

Die Bekämpfung des Rassismus im Sport ist auch einer der zentralen Aspekte im Kampf gegen die Korruption und für die Integrität des Sports. Verantwortlich dafür sind die Sportorganisationen, ihre Fernsehübertrager und ihre Sponsoren. Rassismusbekämpfung ist zudem auch unumgänglich geworden, um deren Finanzierung sicherzustellen und allgemein um die positiven Wirkung des Sports zu erhalten, was wiederum die Unterstützung durch die öffentliche Hand rechtfertigt.

Jean-Loup Chappelet ist Professor am Hochschulinstitut für öffentliche Verwaltung (IDHEAP) der Universität Lausanne. jean-loup.chappelet@unil.ch

Federazioni e organizzazioni sportive di fronte al razzismo

Le federazioni sportive utilizzano le competizioni internazionali per promuovere ufficialmente la non-discriminazione tra gli atleti. Tuttavia c'è ancora del lavoro da fare. Questi eventi sportivi sono da sempre teatro di episodi di razzismo e, complice la crescente diffusione mediatica, sono anche diventati un terreno di rivendicazione politica e talvolta sono stati occasione di protesta contro il razzismo.

In parallelo, in Europa si è sviluppato un razzismo latente tra certi spettatori, soprattutto nel calcio. Cori razzisti, striscioni di insulti e versi delle scimmie si sono moltiplicati. Per rispondere all'emergenza, nel 1985 il Consiglio d'Europa ha adottato un trattato, modificato poi nel 2016, per lottare contro questo tipo di violenza. Diversi Paesi hanno inoltre varato leggi specifiche contro l'hooliganismo.

Le organizzazioni calcistiche sono preoccupate da queste derive, ma non possono fare altro che pronunciare sanzioni sportive. Chiedono agli Stati di intervenire penalmente e condannare i tifosi colpevoli, ma ricorrono anche alla prevenzione (rete FARE, programma Respect dell'UEFA).

La lotta al razzismo è un elemento fondamentale della lotta per l'integrità e contro la corruzione nello sport e rientra nelle responsabilità delle organizzazioni sportive, delle loro emittenti e dei loro sponsor. Del resto è diventata vitale per mantenere i finanziamenti degli sponsor e, in generale, preservare i benefici dello sport, giustificandone così il sostegno da parte dei poteri pubblici.

Jean-Loup Chappelet è professore all'Istituto di studi superiori in amministrazione pubblica di Losanna (IDHEAP). jean-loup.chappelet@unil.ch

« Le racisme n'est pas un problème prioritaire dans le football amateur suisse »

Interview avec Dominique Blanc, vice-président de l'ASF et président de la Ligue amateur du football suisse

Propos recueillis par Samuel Jordan

Le racisme imprègne-t-il le football amateur, comme l'affirment certains chercheurs et observateurs? Faut-il renforcer les sanctions contre les comportements racistes sur les terrains? La réponse est doublement non selon l'Association suisse de football (ASF). Pour cette dernière, le football est bien davantage un facteur d'intégration que d'exclusion. La priorité numéro un de l'ASF est de promouvoir un football amateur fort qui profite à tous. Entretien de 2x45 minutes avec Dominique Blanc, vice-président de l'ASF et président de la Ligue amateur du football suisse.

Pourquoi le racisme est-il plus présent, du moins plus visible, dans le football que dans les autres sports?

Le football est non sélectif. Il est un fidèle reflet de la société. Le racisme existe malheureusement dans la vie de tous les jours. Il s'exprime aussi logiquement parfois sur les pelouses. Le ballon rond est le sport le plus pratiqué et le plus médiatique au monde. C'est normal qu'il attire davantage les regards, à tous les niveaux, racisme compris.

L'international suisse Gelson Fernandes a récemment affirmé: « En matière de lutte contre le racisme, le football stagne car les sanctions ne sont pas assez sévères. Ces dernières doivent devenir beaucoup plus lourdes, voire extrêmes. Et les fédérations nationales et internationales doivent s'engager davantage ». Qu'en pensez-vous?

Gelson Fernandez est un excellent joueur que je respecte. S'il le dit, c'est qu'il ressent cela sur les terrains. Du point de vue de l'ASF, nous ne partageons pas cette analyse. Nous avons pris des mesures contre le racisme il y a longtemps déjà.

Que fait concrètement l'ASF pour lutter contre le racisme sur les terrains de football?

L'ASF a sérieusement empoigné cette problématique il y a plus de vingt ans. Des sanctions pour propos et comportements racistes ont été introduites en 1997. Un propos raciste peut valoir de trois à cinq matchs d'arrêt. Les actes les plus graves peuvent entraîner des suspensions jusqu'à une année, voire davantage. Quant aux amendes, elles ne sont pas très salées, car cela n'aurait pas un effet éducatif positif à long terme. Le catalogue de sanctions en vigueur est largement suffisant. Quant à savoir s'il est appliqué partout en Suisse de la même manière, je ne pourrais l'affirmer, car mes yeux et mes oreilles ne sont pas partout.

L'ASF tient-elle un registre des incidents racistes?

Non. Mais de manière générale, les incidents racistes ne figurent pas dans le tiercé des incidents recensés sur les terrains. En revanche, les statistiques montrent que les joueurs de certaines communautés commettent davantage de fautes ou ont un comportement moins exemplaire. Les joueurs les plus fair-play sont les ressortissants des États-Unis et du Canada. Il est cependant à relever qu'une fois que l'on aborde ce sujet dans les réunions de prévention, toutes les communautés progressent de manière égale dans le fair-play.

L'ASF est-elle bonne élève dans la lutte contre le racisme par rapport à d'autres fédérations nationales?

Oui, je pense que la Suisse est exemplaire en la matière. Notre pays a toujours vécu avec une forte population étrangère. Le football et le sport en général exercent un important

La priorité
numéro un de l'ASF
est de promouvoir
un football amateur
fort qui profite
à tous.

levier intégrateur, à l'instar de l'école, de la vie associative ou du travail.

Vous dites que l'ASF est bon élève. Pourtant, la problématique du racisme n'apparaît nulle part sur le site Internet de l'association faïtière du football suisse...

Il n'y a nulle stratégie de la part de l'ASF de mettre cette thématique sous le tapis. Ces deux dernières années, nous avons planché sur un programme intitulé «Avenir du football amateur». Après un examen approfondi, onze priorités sont ressorties. Le racisme n'y figure pas. Parce que selon les instances dirigeantes des treize régions autonomes du football amateur en Suisse, le racisme n'est pas un problème prioritaire ou grave. J'ajoute que lors de nos enquêtes auprès des 1450 clubs du pays, la problématique du racisme ne ressort pas non plus pour eux comme une préoccupation majeure. La priorité numéro un de l'ASF est de promouvoir un football amateur fort qui profite à tous.

Certains clubs sont plus volontaristes que l'ASF. Le FC Winterthur a édicté une charte sociale qui condamne fermement la discrimination raciale. Il n'y a pas de fumée sans feu, non ?

Je ne peux que saluer cette démarche. Mais le FC Winterthur ne fait qu'appliquer l'art. 3 des statuts de l'ASF qui proscrie toutes formes de discrimination. C'est bien évidemment un exemple à suivre pour tous les clubs. Comme je l'ai déjà soulevé, l'ASF considère que le football est bien davantage un facteur d'intégration qu'un facteur d'exclusion. Surtout dans le football amateur qui draine l'immense majorité des licenciés.

Il n'empêche. Claude Boli, historien du sport et frère de l'ex-international français Basile Boli affirme: « Dans le football amateur, le racisme est pire qu'au très haut niveau ». Pas d'accord ?

Je me pose la question si ce monsieur connaît bien le football amateur. C'est peut-être le cas en France, mais pas en Suisse. Loin de moi l'idée de minimiser quoi que ce soit. Sincèrement, je le répète: le racisme n'est pas un problème central dans notre football amateur. Il y a davantage de problèmes liés à des rivalités entre clubs de différentes régions ou entre clubs de la ville et de la campagne. Je ne nie pas qu'il puisse y avoir parfois des provocations liées à l'origine de joueurs. Mais l'ar-

bitre ne peut pas tout voir, ni tout entendre. C'est contre ces discrètes provocations qu'il faut agir. Cependant, quand on sait que parmi nos 300 000 licenciés, la moitié possède un passeport étranger, je pense que le football suisse se porte bien en matière de vivre-ensemble. L'ASF est un petit monde en soi qui regroupe 178 nationalités. Cela montre que le football n'a pas de frontières. Depuis cinq ans, un footballeur au bénéfice d'une licence suisse de football a la possibilité d'évoluer dans tous les clubs de la planète. Je trouve cette ouverture et cette diversité formidables.

Comment explique-t-on cette proportion importante de joueurs d'origine étrangère dans le football suisse ?

Parce que la Suisse, par sa tradition humanitaire, est une terre d'immigration. Et parce que le sport est l'un des premiers univers dans lequel les nouveaux arrivants ont envie de s'intégrer. Le football est un sport universel et accessible, qui permet à tout un chacun de prendre ses marques et de s'affirmer dans sa société d'accueil.

Le catalogue
de sanctions
en vigueur
est largement
suffisant.

En revanche, les personnes avec un passé migratoire ne sont pas représentées dans les instances dirigeantes supérieures du football, pourquoi ?

Je n'en connais pas les raisons exactes. À l'ASF, il n'y a aucun obstacle empêchant une personne d'origine étrangère d'accéder à une fonction dirigeante. Cette observation pertinente ferait un excellent sujet d'étude sociologique. Peut-être est-ce une question de disponibilité, de ressources et de cursus professionnel ? Une prise de responsabilité demande de l'engagement. Et tout le monde n'est pas financièrement en mesure de réduire son taux d'activité.

Vous l'avez dit. La moitié des licenciés du football suisse est d'origine étrangère. Est-ce la raison pour laquelle l'équipe nationale est l'une de plus multiculturelles au monde ?

Évidemment. La composition de l'équipe de Suisse est un prisme de la pratique du football. S'ajoute le fait que de nombreux joueurs issus de la migration n'ont pas connu la zone de confort que connaissent la plupart des autochtones. Ils sont davantage prêts à prendre des risques et à faire des sacrifices, car ils voient dans le sport un possible facteur de réussite.

Au vu des excellents résultats de l'équipe suisse ces vingt dernières années, on pourrait penser que l'apport de joueurs issus de la migration a contribué à élever le niveau du football national. D'accord avec cette hypothèse ?

Incontestablement oui. La diversité est toujours un plus. L'apport des communautés a stimulé le développement du football suisse, y compris celui de la Nati qui prendra part à une 4^e Coupe du monde consécutive. Du jamais vu. Espérons que cela dure.

Même si la lutte contre le racisme n'est pas une priorité de l'ASF, quels sont les meilleurs moyens de prévenir la discrimination raciale dans le football en Suisse ?

L'ASF s'est beaucoup engagée pour prévenir la discrimination. Tous les entraîneurs et les arbitres suivent au cours de leur formation une demi-journée consacrée au thème de la prévention, dont celle du racisme. Aujourd'hui, l'ASF ne veut pas donner une visibilité exagérée au racisme, sachant que ce dernier n'apparaît pas comme une problématique centrale, ni dans le football amateur ni au niveau professionnel.

L'ASF ne veut pas donner une visibilité exagérée au racisme, sachant que ce dernier n'apparaît pas comme une problématique centrale, ni dans le football amateur ni au niveau professionnel.

«Rassismus ist kein zentrales Problem im Schweizer Amateurfussball»

Ist Rassismus im Amateurfussball ein Problem? «Nein», heisst die Antwort laut Dominique Blanc, Vizepräsident des Schweizerischen Fussballverbands (SFV).

Für Dominique Blanc ist der Rassismus im Amateurfussball kein prioritäres oder ernsthaftes Problem, wie er im Interview erklärt. So erscheint Rassismus weder zuoberst auf der Rangliste der erfassten Vorfälle auf dem Fussballfeld, noch unter den elf Schwerpunkten des Zukunftsprogramms für den Amateurfussball. Es sei klar, dass der Fussball ein getreues Abbild der Gesellschaft sei. Diskriminierung gebe es leider überall im Alltag, und er komme logischerweise manchmal auch auf dem Rasen zum Ausdruck. Fussball ist der am meisten praktizierte und mediatisierte Sport weltweit. Es sei daher normal, dass Fussball auf allen Ebenen, Rassismus inklusive, mit grösster Aufmerksamkeit verfolgt werde. Aber Dominique Blanc findet, dass der Fussball eher ein Integrations- als ein Diskriminierungsfaktor sei, und dass er allen eine Startchance gebe, um sich in der Mehrheitsgesellschaft zu behaupten.

Von den 300 000 Lizenzierten des SFV hat die Hälfte einen ausländischen Pass. Im Verband sind 178 Nationalitäten vertreten, «eine tolle Offenheit und Vielfalt». Der Vizepräsident des SFV teilt im Übrigen die Meinung einzelner Spieler und Beobachter nicht, wonach der Fussball in Bezug auf Rassismus an Ort trete, weil die Sanktionen nicht streng genug seien, und dass sich die nationalen und internationalen Verbände stärker engagieren sollten. Trainer und Schiedsrichter erhielten eine spezielle Ausbildung, es gebe seit über zwanzig Jahren geltende Sanktionen, und allgemein ist die Schweiz in diesem Bereich seiner Ansicht nach vorbildlich. Etwas sei sicher: der Beitrag der Spieler mit Migrationshintergrund habe das Niveau des nationalen Fussballs gehoben, einschliesslich dasjenige der Nationalmannschaft, die 2018 zum vierten Mal in Folge an der Weltmeisterschaft teilnimmt. «Hoffen wir, dass dies weiter so bleibt», sagt Dominique Blanc.

«Il razzismo non è un problema prioritario nel calcio amatoriale svizzero»

Il razzismo è un problema nel calcio amatoriale? Per Dominique Blanc, vice-presidente dell'Associazione svizzera di football (ASF) la risposta è «no». Ce lo ha detto in un'intervista che qui riassumiamo brevemente.

Per Dominique Blanc, il razzismo non è un problema prioritario o grave nel calcio amatoriale. Infatti, non è tra i tre tipi di incidente più frequenti sui campi da gioco né tra le undici priorità del programma dedicato al futuro del calcio amatoriale. Il calcio non è altro che uno specchio della società. Purtroppo la discriminazione fa parte della vita quotidiana e di conseguenza a volte si manifesta anche in campo. Il gioco del pallone è il più diffuso e mediatico del mondo, perciò è normale che attiri maggiormente l'attenzione, anche in fatto di razzismo. Ma Dominique Blanc ritiene che il calcio sia molto più un fattore d'integrazione che di esclusione e che permetta a chiunque di integrarsi e avere successo nella società d'accoglienza.

Tra i 300 000 tesserati dell'ASF vi sono persone che provengono da 178 Paesi diversi e la metà di loro possiede un passaporto straniero, segno di un'apertura e un'eterogeneità straordinarie. Del resto, il vice presidente dell'ASF non condivide l'opinione di alcuni giocatori e osservatori secondo cui, in fatto di lotta al razzismo, il calcio non fa progressi perché le sanzioni non sono abbastanza severe e le federazioni nazionali e internazionali non si impegnano a sufficienza. Secondo lui, allenatori e arbitri sono formati in modo specifico, si applicano sanzioni da oltre vent'anni e, in generale, in quest'ambito la Svizzera è un Paese modello. Una cosa è certa: il contributo dei giocatori con retroterra migratorio ha migliorato il livello del calcio nazionale, compreso quello della nazionale, che parteciperà alla Coppa del mondo per la quarta volta di seguito. «Speriamo che continui così», commenta Dominique Blanc.



Pari, Thailand

Bonnes pratiques

Rassismus im Abseits: Resonanz der 23. Neuenburger Aktionswoche gegen Rassismus

Céline Maye

Die grösste Herausforderung für Organisationen, die sich für die Prävention von Rassismus und Diskriminierung einsetzen, besteht darin, das Zielpublikum zu erreichen. Denn dieses Publikum steht «dazwischen». Es vertritt keine rassistische Ideologie, fühlt jedoch ein gewisses Unbehagen gegenüber der wachsenden Vielfalt. Wie können Menschen, die unbewusst gewissen Stereotypen und Vorurteilen verfallen, darauf aufmerksam gemacht werden, dass dies zu diskriminierendem Verhalten führen und den gesellschaftlichen Zusammenhalt gefährden kann?

Mit dieser Frage hat sich in Neuenburg auch das Forum *Tous différents tous égaux* (alle anders, alle gleich) und der *service de la cohésion multiculturelle COSM* auseinandergesetzt, die seit 23 Jahren die Neuenburger Aktionswoche gegen Rassismus koordinieren. 2018 konnten unter dem Thema «*Racisme d’hier et d’aujourd’hui* (Rassismus früher, Rassismus heute)» mit zwei Anlässen ein breiteres Publikum erreicht werden: Es gab rund zwanzig Aktionen an Schulen des Kantons (mit rund 1200 Schülerinnen und Schülern) und Anlässe im Zusammenhang mit Sport. Der Fussball als Volkssport *par excellence* diente als Träger einer Botschaft an die aktiven Sportlerinnen und Sportler und an die Fans.

Die Aktionswoche gegen Rassismus 2018 wurde in Neuenburg symbolisch mit einem Tag im Stadion La Maladière eröffnet, um den «Rassismus ins Abseits zu spielen». Die Jugendlichen von 16 Juniorteams aus dem ganzen Kanton trugen während des gesamten Turniers ein Trikot mit der sehr klaren Botschaft «*Racisme hors-jeu*», womit gezeigt werden sollte, welche Arbeit der Neuenburger Fussballverein (ANF) das ganze Jahr über leistet, indem er die Jugendlichen «für die zivilen, gesellschaftlichen und integrativen Werte sensibilisiert» (Pascal Bégert, Präsident

der Juniorenkommission des ANF an einer Medienkonferenz).

Ein weiterer wichtiger Anlass war die Tagung des Internationalen Zentrums für Sportstudien (CIES) unter dem Titel «Ist der Fussball ein Instrument zur Rassismusbekämpfung?», mit Fachleuten und dem Fussballer Christian Karembeu (Weltmeister mit dem französischen Nationalteam 1998) und Guillaume Hoarau (von den *Young Boys*). Der Mann aus Neukaledonien und der Mann aus La Réunion haben mit ihrer Botschaft die Anwesenden vor Ort und dank den elektronischen Medien zusätzlich ein sehr grosses Publikum erreicht. Die Aktionswoche gegen Rassismus 2018 ist bei den Neuenburger Medien auf eine grosse Resonanz gestossen. Die breiteste Berichterstattung betraf diese Tagung, über die auch die Medien der Romandie (20 minutes, RTS, le Temps) informiert haben: In einer Sportsendung von Radio RTS wurde beispielsweise der ehemalige französische Internationale während mehrerer Minuten interviewt. So wurde die diesjährige Aktionswoche gegen Rassismus einem Publikum bekannt gemacht, das diese bisher nicht gekannt hatte und das allgemein für Diskriminierungen im Sport sensibilisiert wurde.

Diese motivierenden Anlässe mit einer guten Resonanz in den Medien mit mindestens fünfzehn Beiträgen hätten ohne die Partnerschaft mit Vereinen, Gemeinden und Institutionen nicht durchgeführt werden können. Die Tagung wurde zusammen mit dem ANF, der Stadt Neuenburg und dem CIES durchgeführt. Insgesamt waren an der diesjährigen Neuenburger Aktionswoche gegen Rassismus 59 Partner beteiligt, die ein breites Publikum erreichen konnten.

*Céline Maye ist die Leiterin der service de la cohésion multiculturelle COSM des Kantons Neuenburg.
Celine.Maye@ne.ch*

Racisme hors-jeu : échos de la 23^e SACR neuchâteloise

Céline Maye

Le principal enjeu des organes qui œuvrent pour la prévention du racisme et des discriminations est de toucher le public-cible. Ce public «entre deux», qui ne défend pas d'idéologie raciste, mais éprouve un certain malaise face à la diversité croissante. Comment amener des personnes qui ont inconsciemment des stéréotypes et des préjugés à réaliser que ceux-ci induisent des comportements discriminatoires et mettent en péril la cohésion sociale?

Cette question est aussi très présente à Neuchâtel, où le Forum *Tous différents tous égaux* et le service de la cohésion multiculturelle (COSM) coordonnent depuis 23 ans la semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (SACR). En 2018, sous la thématique «Racisme d'hier et d'aujourd'hui», deux canaux ont permis de toucher un public plus large: une vingtaine d'actions dans les écoles du canton (réunissant plus de 1200 élèves) et différents événements dans le domaine du sport. Sport populaire par excellence, le football a par exemple permis de faire passer des messages non seulement aux athlètes, mais aussi à celles et ceux qui les supportent.

La SACR 2018 s'est symboliquement ouverte à Neuchâtel par une journée au stade de la Maladière, pour mettre le «racisme hors-jeu». Les enfants de 16 équipes juniors de tout le canton ont porté pendant le tournoi un maillot portant très clairement ce message, ce qui a aussi permis de mettre en exergue le travail effectué tout au long de l'année par l'Association Neuchâteloise de Football (ANF) pour «sensibiliser (les) jeunes aux valeurs sociales, sociétales et intégratives du football» (Pascal Béger, président de la commission juniors de l'ANF, lors d'une conférence de presse).

Autre événement phare, la conférence du Centre international d'études du sport (CIES),

«Le football, un instrument de lutte contre le racisme?», qui a réuni des experts et les footballeurs Christian Karembu (champion du monde avec l'équipe de France en 1998) et Guillaume Hoarau (des Young Boys). Le Néo-Calédonien et le Réunionnais se sont adressés aux personnes présentes ce soir-là et au-delà: en effet, la SACR 2018 a suscité un grand intérêt de la part des médias neuchâtelois, en particulier la conférence, que trois médias romands (20 minutes, RTS, Le Temps) ont couverte. Par exemple, une émission sportive de la RTS a interviewé l'ancien international français pendant plusieurs minutes, permettant de faire connaître la SACR et de sensibiliser aux discriminations vécues dans le milieu sportif de manière générale.

Ces événements mobilisateurs, qui ont rencontré un bel écho médiatique (au moins quinze sujets), n'auraient pas pu être conçus et organisés sans partenariats avec des associations, des communes et des institutions. Pour la conférence, il s'agissait de l'ANF, de la Ville de Neuchâtel et du CIES. Pour la SACR 2018, 59 partenaires se sont impliqués et ont permis de toucher les publics les plus divers.

*Céline Maye est la cheffe du Service de la cohésion multiculturelle (Cosm) du canton de Neuchâtel.
Celine.Maye@ne.ch*

Razzismo fuorigioco: eco della 23esima SACR di Neuchâtel

Céline Maye

Lo scopo principale degli organi che si adoperano per la prevenzione del razzismo e della discriminazione è di trasmettere il messaggio al pubblico target, cioè di persone «a metà del guado», che non difendono ideologie razziste ma provano un certo disagio di fronte alla crescente eterogeneità. Come far capire a queste persone che i loro stereotipi e pregiudizi inconsci possono indurli a comportamenti discriminatori e mettere in pericolo la coesione sociale?

Questa domanda è spesso affrontata anche nella Settimana d'azione contro il razzismo (SACR) di Neuchâtel, organizzata da 23 anni dal forum *Tous différents tous égaux* e dal servizio di coesione multiculturale (COSM). Il tema del 2018, «Razzismo tra ieri e oggi», ha raggiunto un pubblico più ampio tramite due canali: una ventina di azioni nelle scuole del Cantone (frequentate da oltre 1200 allievi) e diversi eventi in ambito sportivo. Il calcio, lo sport popolare per eccellenza, ha per esempio permesso di trasmettere il messaggio non solo a chi lo pratica, ma anche ai tifosi.

La SACR 2018 di Neuchâtel è stata inaugurata simbolicamente con una giornata allo stadio della Maladière per mettere «fuori gioco il razzismo». Durante il torneo, i ragazzi di 16 squadre giovanili provenienti da tutto il Cantone hanno indossato una maglietta che promuoveva a chiare lettere questo messaggio, cosa che ha permesso anche di valorizzare il lavoro effettuato durante l'anno dall'Associazione neocastellana di football (ANF) per «sensibilizzare (i) giovani ai valori sociali e integrativi del calcio», come ha affermato il presidente della commissione delle squadre giovanili dell'ANF Pascal Bégert in occasione di una conferenza stampa.

Altro evento clou, la conferenza del Centro internazionale di studi dello sport (CIES)

«Il calcio: uno strumento di lotta al razzismo?» ha visto la partecipazione di esperti e dei calciatori Christian Karembeu (campione del mondo con la nazionale francese nel 1998, originario della Nuova Caledonia) e Guillaume Hoarau (centravanti dello Young Boys, miglior giocatore del campionato svizzero, nativo dell'Isola della Riunione). I due calciatori non si sono rivolti soltanto alle persone presenti quella sera, ma, ben consci dell'effetto mediatico, anche a un gran numero di lettori, ascoltatori e telespettatori. In effetti, la SACR ha suscitato un grande interesse tra i media locali: la conferenza, in particolare, è stata seguita da tre media romandi (20 minutes, RTS, Le Temps). Una trasmissione sportiva della RTS ha per esempio intervistato l'ex nazionale francese per diversi minuti, permettendo così di far conoscere la SACR e sensibilizzare il pubblico alle discriminazioni vissute nell'ambiente sportivo in generale.

Questi eventi di mobilitazione, che hanno riscontrato una buona eco mediatica (almeno 15 reportage), non avrebbero potuto essere concepiti e organizzati senza partenariati con associazioni, Comuni e istituzioni. Alla realizzazione della conferenza hanno partecipato l'ANF, la Città di Neuchâtel e il CIES, mentre la SACR 2018 è riuscita a far arrivare il messaggio a un pubblico estremamente eterogeneo grazie alla collaborazione di 59 partner.

*Céline Maye è a capo del servizio della coesione multiculturale (COSM) del Cantone di Neuchâtel.
Celine.Maye@ne.ch*

Klare Statements kickender Idole

Das Netzwerk Football against Racism in Europe: FARE

Jedes Jahr organisiert das Netzwerk FARE Aktionswochen gegen Diskriminierung und für Integration durch Fussball. Im Oktober 2018 finden bereits zum 18. Mal die europäischen Kampagnenwochen «football people action weeks» statt.

Der Fussball ist eine der am breitesten wahrgenommenen Sportarten – sowohl weltweit als auch in der Schweiz. Er bietet deshalb eine Plattform für Botschaften, die ein grosses Publikum erreichen können, das nicht bereits für antirassistische Themen sensibilisiert ist. Eine klare Stellungnahme der kickenden Idole sendet den Fans die entsprechenden Werte.

Gleichzeitig gibt es zahlreiche Männer und Frauen, die im und um den Fussball engagiert sind und die sich gegen vielfältige Formen der Diskriminierung und für einen diskriminierungsfreien und integrativen Sport einsetzen. Die vom 11. bis 25. Oktober 2018 zum 18. Mal stattfindenden europäischen Kampagnenwochen «football people action weeks» bringen diese beiden Gedankenstränge zusammen. Diese Aktionswochen werden vom Netzwerk FARE organisiert, das sich gegen Diskriminierung im und für Integration durch Fussball stark macht.

Was 2001 als kleine Aktion in neun Ländern begann – zu den Initianten gehört auch der antirassistische Berner Fanclub «Halbzeit» –, ist heute zur grössten Plattform gegen Diskriminierung und für die Nutzung positiver Kräfte im Fussball geworden. Im Rahmen der «football people action weeks» 2017 fanden in über 45 Ländern weit über 2000 Aktivitäten in und um Fussballstadien statt. Mit den Kampagnen wird versucht, sowohl mit medienwirksamen Aktionen ein breites Publikum zu erreichen als auch die diskriminierungskritische Basis für lokale Aktionen zu mobilisieren. Die UEFA und Europas Fussballstars unterstüt-

zen die Aktionswochen mit Materialien und Statements, die für Aktionen benutzt und über Social Media geteilt werden können. Die Nationalmannschaften sowie alle Clubs der Champions- und der Europa League beteiligten sich 2017 an der Aktion und erreichten in Stadien und vor den TV-Bildschirmen Millionen von Fussballfans. Neben dem Profifussball beteiligen sich auch viele Amateurclubs sowie viele Organisationen, Schulen oder Fanclubs mit Fanchoreografien, Fussballturnieren, Schulprojekten oder Podiumsdiskussionen.

In früheren Jahren beteiligten sich auch in den Schweizer Ligen zahlreiche Profi- und Amateurteams an der Aktionswoche. So trugen sie an den Spielen entsprechende T-Shirts, trugen ein Transparent ins Stadion und gaben Statements ab. Koordiniert wurden die beteiligten Teams jeweils vom FARE Netzwerk Schweiz, das so auch die Gelegenheit hatte, das Thema Rassismus und Diskriminierung anzusprechen.

Neben dieser Kampagne ist das internationale FARE network durch Kooperationen und Konferenzen mit allen Akteur/innen im Fussball im Austausch. Zudem beteiligt sich das Netzwerk an einem Monitoring-Programm, das verschiedene Formen der Diskriminierung erfasst. Die «football people action weeks» sind breit angelegt und allen interessierten Personen oder Organisationen zugänglich. Auch in diesem Oktober heisst es wieder: get involved – beteiligt euch! Dabei besteht die Möglichkeit, die eigene Aktivität durch einen kleinen Beitrag finanziell unterstützen zu lassen, Logos und Dokumente für die offizielle Kommunikation zu benutzen und sich zu vernetzen.

Andi Geu und Lukas Meier sind Ansprechpersonen vom fare Netzwerk Schweiz. info@farenet.ch; www.farenet.ch

Les stars du football s'engagent

FARE, le réseau « Football against Racism in Europe »

Le réseau FARE organise chaque année les Semaines européennes d'action *Football People* pour lutter contre les discriminations et promouvoir l'intégration à travers le football. La campagne aura lieu pour la 18^e fois en octobre 2018.

Le foot est le sport le plus suivi au monde, et la Suisse ne fait pas exception. Il représente une plateforme idéale pour transmettre un message à un large public qui n'est pas encore sensibilisé au thème de la lutte contre le racisme. De grandes stars du ballon rond apportent leur soutien à cette campagne en relayant aux fans des messages d'unité et d'intégration.

Un grand nombre de personnes impliquées de près ou de loin dans le football s'engagent pour lutter contre les diverses formes de discrimination et pour promouvoir le potentiel d'intégration de ce sport. La 18^e édition des Semaines européennes d'action *Football People*, qui se déroulera du 11 au 25 octobre 2018, permettra de réunir ces thèmes. Les semaines d'action sont organisées par le réseau FARE, un collectif regroupant des personnes engagées dans la lutte contre l'inégalité et dans la promotion du football comme outil d'intégration.

Ce qui a débuté en 2001 dans neuf pays comme une petite campagne – le fan-club antiraciste bernois *Halbzeit* faisait partie des initiateurs – est devenu aujourd'hui la plus importante plateforme contre la discrimination et pour la mobilisation d'énergies positives par le foot. Dans le cadre des Semaines d'action *Football People* 2017, plus de 45 pays ont organisé 2000 activités dans des stades et ailleurs. Ces opérations visent non seulement à atteindre un large public par le biais de campagnes à fort impact médiatique, mais aussi à permettre à des personnes réceptives aux problématiques de la discrimination de se mobiliser dans le cadre d'actions locales. L'UEFA et

de nombreuses stars européennes du football soutiennent ces semaines avec du matériel et des slogans qui peuvent être utilisés lors des manifestations sportives et partagés via les réseaux sociaux. Les équipes nationales ainsi que tous les clubs de la Ligue des Champions et de la Ligue Europa ont participé à la campagne de 2017 et ont transmis leurs messages à des millions de téléspectateurs et de supporters présents dans les stades. En plus du secteur du football professionnel, des clubs amateurs et de nombreuses organisations, écoles et fan-clubs ont participé à cette campagne en organisant des chorégraphies, des tournois de foot, des projets scolaires et des tables rondes.

Les années précédentes, de nombreuses équipes amateurs et professionnelles des ligues suisses ont participé à ces semaines de sensibilisation. Les joueurs ont porté des t-shirts à l'effigie de la manifestation, montré des banderoles dans les stades et se sont exprimés en faveur de la campagne. Le réseau FARE Suisse avait assuré la coordination de ces équipes et eu ainsi l'occasion de relayer ses messages contre le racisme et les préjugés.

Le réseau FARE international dialogue aussi avec tous les acteurs du monde du football dans le cadre de coopérations et de conférences. Le réseau participe aussi à un programme de monitoring sur les différentes formes de discrimination. Les Semaines d'action *Football People* visent un large public et sont ouvertes à toutes les personnes et organisations intéressées. En octobre, le mot d'ordre sera: *get involved!* Il sera aussi possible de bénéficier de subventions pour financer les activités s'inscrivant dans cette démarche, d'utiliser des logos et de la documentation pour les mesures de communication officielles et de bénéficier des synergies du réseau.

Andi Geu et Lukas Meier sont les interlocuteurs du réseau FARE Suisse. info@farenet.ch; www.farenet.ch

Con la rete Football against Racism in Europe (FARE) le star del pallone lanciano un chiaro segnale

Ogni anno la rete FARE organizza settimane d'azione contro la discriminazione e in favore dell'integrazione attraverso il calcio. Il prossimo ottobre la campagna europea «Football People action weeks» giungerà alla sua 18ª edizione.

Il calcio è lo sport più amato e seguito al mondo e la Svizzera non fa eccezione. Proprio per questo rappresenta una piattaforma privilegiata per diffondere messaggi destinati a un ampio pubblico non ancora sensibilizzato al tema della lotta contro il razzismo. Una chiara presa di posizione da parte degli idoli in scarpette chiodate è un potente messaggio valoriale ai tifosi.

Ma oltre alle star, vi sono anche molte altre persone che, dall'interno o dall'esterno del mondo del pallone, si impegnano contro le varie forme di discriminazione e per un approccio integrativo nel calcio e nello sport in generale. Le settimane d'azione europee Football People, che giungono alla 18ª edizione, fanno confluire questi due aspetti in un'unica visione complessiva. In programma dall'11 al 25 ottobre 2018, sono organizzate dalla rete FARE, che punta a combattere la discriminazione e a promuovere l'integrazione attraverso il calcio.

Lanciate nel 2001 in nove Paesi come campagna su piccola scala (tra i cui promotori figura anche il fan club antirazzista bernese Halbzeit), le settimane d'azione sono diventate la piattaforma più importante della lotta alla discriminazione e della valorizzazione del potenziale positivo del calcio. Nel quadro delle settimane d'azione 2017, oltre 45 Paesi hanno organizzato 2000 attività dentro e fuori gli stadi. Queste iniziative mirano non solo a raggiungere un vasto pubblico con campagne a forte impatto mediatico, ma anche a mobilitare la base sensibile al tema della discrimi-

nazione per azioni a livello locale. L'UEFA e le star del calcio europeo sostengono le settimane d'azione con materiale e slogan che possono essere utilizzati durante le manifestazioni sportive e condivisi sui social media. Nel 2017 le squadre nazionali e tutti i club di Champions League ed Europa League hanno partecipato alla campagna, raggiungendo milioni di tifosi negli stadi e sugli schermi televisivi. Accanto al mondo del calcio professionistico, molte squadre amatoriali e organizzazioni, scuole o club di tifosi hanno dato il loro contributo con coreografie, tornei, progetti scolastici o tavole rotonde.

Negli scorsi anni, anche numerose squadre dei nostri campionati professionistici e amatoriali hanno preso parte alle settimane d'azione, indossando magliette sul tema, esponendo striscioni contro il razzismo negli stadi e prendendo pubblicamente posizione. Le azioni delle squadre sono state coordinate dalla rete FARE Svizzera, che ha così potuto tematizzare il problema del razzismo e della discriminazione nel calcio.

Oltre a organizzare questa campagna, la rete FARE dialoga costantemente con tutti gli attori del mondo del calcio attraverso cooperazioni e conferenze e partecipa a un programma di monitoraggio di diverse forme di discriminazione. Le settimane d'azione Football People sono destinate a un ampio pubblico e aperte a tutte le persone e organizzazioni interessate. Il motto della campagna sarà ancora una volta «get involved!» («Partecipa!»). Vi sarà la possibilità di chiedere piccoli finanziamenti per le attività progettate, di utilizzare logo e documenti ufficiali per la comunicazione e di creare reti di contatti.

Andi Geu e Lukas Meier, interlocutori della rete FARE Svizzera. info@farenet.ch; www.farenet.ch

«Together – Fussball vereint»

Wie Fussball einen Beitrag zur Integration von Flüchtlingen leistet

Beim Fussball herrschen weltweit die gleichen Spielregeln – unabhängig von Sprache, Kultur und Religion. Mit dem 2016 gestarteten Projekt «Together – Fussball vereint» wollen der Schweizerische Fussballverband SVF, das Bundesamt für Sport BASPO und das Staatssekretariat für Migration SEM die Integrationskraft des Fussballs stärken.

Die Schweiz hatte an der EURO 2016 die multikulturellste Nationalmannschaft des gesamten Turniers. 14 von 23 Spielern Spieler des Kaders hatten ausländische Wurzeln. Damit widerspiegelt das Nationalteam nicht nur die Gesellschaft, sondern bildet auch die kulturelle Vielfalt im Schweizer Amateurfussball ab. Fussballerinnen und Fussballer aus insgesamt 192 Nationen spielen in ihrer Freizeit in der Schweiz Fussball. 40 Prozent der rund 300 000 Freizeitfussballer verfügen über einen Migrationshintergrund. Das gemeinsame Spiel unabhängig von Herkunft und Nationalität hat in den Fussballvereinen Tradition und wird als Selbstverständlichkeit angesehen. Damit leistet der Fussball einen wichtigen Beitrag zur Integration und bringt Menschen aus vielen unterschiedlichen Kulturen zusammen.

Vor diesem Hintergrund startete 2016 der SFV zusammen mit dem BASPO und dem SEM das Projekt «Together – Fussball vereint» zur Unterstützung der Schweizer Fussballvereine bei der Integration von Flüchtlingen in den Schweizer Fussball. Folgende Ziele wurden dabei formuliert:

- Information und Unterstützung der Schweizer Fussballvereine in Zusammenhang mit Fussballspielen mit Flüchtlingen
- Vereinfachung der Lizenzierung von Flüchtlingen für den Amateurfussball
- Aufnahme der Thematik in die Ausbildung
- Förderung des Austauschs und neuer Fussballprojekte mit Flüchtlingen

Die weltweit gleichen Spielregeln ermöglichen ein gemeinsames Fussballspielen – ungeachtet der Sprache, Kultur und Religion. Deshalb suchen Flüchtlinge den Kontakt zu den Vereinen und stehen plötzlich auf dem Fussballplatz. Wie soll der Verein darauf reagieren? Anschliessend an die «Themenwoche Integration» der Swiss Football League im September 2016 wurden im Frühjahr 2017 in Vereinsworkshops die konkreten Bedürfnisse der Amateurfussballvereine ermittelt und geplante Massnahmen besprochen. Diese Anlässe verdeutlichten die Wichtigkeit des Miteinbezugs der Vereine und verbesserten u.a. die Qualität der Dokumentation.

Die Vereine sollen das Rüstzeug erhalten, um fussballbegeisterte Flüchtlinge schnell aufzunehmen und einfach zu lizenzieren. Der SFV unterstützt seine Vereine mit einer umfassenden Informationsbroschüre, einem 7-sprachigen Flyer zum Fussballverein und weiteren Hilfsmitteln. Sehr wichtig war das Engagement von Nationalspieler Xherdan Shaqiri. Seine Unterstützung als Botschafter hat in mehreren Fällen als Türöffner gewirkt. Zudem wurde das Projekt in die J+S-Coach-Weiterbildung integriert. Damit können zusätzlich engagierte Personen in den rund 1400 Fussballvereinen direkt erreicht und neue Initiativen in den Vereinen gefördert werden.

Das Engagement des Schweizer Fussballs leistet somit nicht nur einen Beitrag zur Integration von Flüchtlingen und vorläufig aufgenommenen, sondern macht auch die Integrationskraft des Fussballs zum Thema – als Beispiel dafür, dass der Fussball einen gesellschaftlichen Nutzen über das Spielgeschehen hinaus stiftet und dass der Schweizer Fussball seine gesellschaftliche Verantwortung ernst nimmt.

*Benjamin Egli ist Verantwortlicher Vereinsentwicklung beim Schweizerischen Fussballverband.
Egli.benjamin@football.ch*

« Together – Le football rassemble »

Comment le football contribue à l'intégration des réfugiés

Les règles du football sont les mêmes dans tous les pays, indépendamment de la langue, de la culture et de la religion des joueurs. L'objectif du projet « Together – Le football rassemble », lancé en 2016 par l'Association suisse de football (ASF), l'Office fédéral du sport (OFSP) et le Secrétariat d'État aux migrations (SEM), est de renforcer le pouvoir d'intégration de ce sport.

En 2016, l'équipe suisse était la plus cosmopolite de tout l'Euro de football. En effet, 14 des 23 joueurs avaient des racines étrangères. L'équipe nationale n'est ainsi pas seulement le reflet de notre société, elle illustre aussi la diversité culturelle du football amateur suisse. Dans notre pays, des footballeurs de 192 nations s'adonnent à ce sport pendant leur temps libre. 40 % des quelque 300 000 joueurs amateurs sont issus de l'immigration. Le fait de jouer tous ensemble, indépendamment de son origine ou de sa nationalité, est une tradition profondément ancrée dans les clubs de football et est considéré comme une évidence. Rassembleur de personnes de cultures différentes, le football est un facteur d'inclusion sociale majeur dans notre société.

Sur la base de ces constatations, l'ASF, l'OFSP et le SEM ont lancé le projet « Together – Le football rassemble » afin de soutenir les clubs suisses dans leurs efforts d'intégration des réfugiés. Les objectifs sont les suivants :

- informer et soutenir les clubs de football suisses dans la pratique de ce sport avec des réfugiés ;
- simplifier le processus d'octroi de licences pour les réfugiés dans le football amateur ;
- inclure la thématique dans les formations ;
- favoriser les échanges et promouvoir de nouveaux projets avec les réfugiés.

Les règles du jeu étant identiques dans le monde entier, il est possible de jouer au

foot ensemble, quelles que soient la langue, la culture ou la religion des joueurs. C'est la raison pour laquelle de nombreux réfugiés prennent contact avec des clubs et se retrouvent sur les terrains. Comment les clubs peuvent-ils répondre à cette demande ? La *Swiss Football League* a organisé en septembre 2016 une semaine spécialement dédiée à la thématique de l'intégration. Dans la foulée, des ateliers ont été organisés au printemps 2017 pour établir les besoins réels des clubs de football amateurs et discuter des mesures prévues. Ces rencontres ont montré qu'il est essentiel d'impliquer les clubs de football et ont notamment permis d'améliorer la qualité de la documentation.

Les clubs et associations doivent disposer des moyens nécessaires pour intégrer rapidement les réfugiés passionnés de football et leur délivrer les licences. L'ASF soutient ses clubs avec une brochure d'information, un dépliant en sept langues sur l'association de football et d'autres supports. L'engagement du joueur de l'équipe nationale Xherdan Shaqiri en tant qu'ambassadeur a permis d'ouvrir de nombreuses portes. Le projet a en outre été intégré à la formation de coach J+S. Ces mesures permettent d'atteindre directement les personnes engagées dans les quelque 1400 clubs de football suisses et de promouvoir de nouvelles initiatives au sein de ces clubs.

L'engagement du football suisse ne contribue pas seulement à intégrer des personnes réfugiées ou admises à titre provisoire, il souligne aussi la force d'intégration de ce sport, démontrant que le football a une utilité sociale au-delà du jeu en soi et que la Ligue et les clubs prennent leur responsabilité sociale au sérieux.

*Benjamin Egli est responsable du développement des clubs au sein de l'Association suisse de football.
Egli.benjamin@football.ch*

«Together – il calcio unisce»

Il contributo del calcio all'integrazione dei rifugiati

Le regole del calcio sono le stesse in tutto il mondo – a prescindere da lingua, cultura e religione. Nel 2016, l'Associazione svizzera di football (ASF), l'Ufficio federale dello sport (UFSP) e la Segreteria di Stato della migrazione (SEM) hanno avviato il progetto «Together – il calcio unisce», con il quale mirano a rafforzare il potenziale d'integrazione del calcio.

A Euro 2016 la Svizzera era la squadra più multiculturale del torneo. 14 dei 23 giocatori convocati erano di origine straniera. La nazionale quindi non riflette soltanto la società, ma anche l'eterogeneità culturale del calcio amatoriale svizzero. Nel nostro Paese giocano a calcio nel tempo libero persone provenienti da circa 192 nazioni. Il 40 per cento dei circa 300 000 calciatori amatoriali ha un retroterra migratorio. Giocare insieme a prescindere dalle origini e dalla nazionalità è cosa tradizionalmente ovvia nelle società calcistiche. In questo modo il calcio fornisce un contributo importante all'integrazione e unisce persone di culture diverse.

Consapevoli del potenziale del pallone, nel 2016 l'ASF, l'UFSP e la SEM hanno avviato il progetto «Together – il calcio unisce» per sostenere le società calcistiche nell'integrazione dei rifugiati. Gli obiettivi del progetto sono i seguenti:

- informare le società calcistiche svizzere e sostenerle nell'inclusione dei rifugiati;
- semplificare la procedura di concessione della licenza di gioco per il calcio amatoriale ai rifugiati;
- inserire il tema nei corsi formativi;
- promuovere il dialogo e nuovi progetti calcistici con i rifugiati.

Le regole sono le stesse in tutto il mondo, per cui si può giocare insieme a prescindere

da lingua, cultura e religione. Ecco perché i rifugiati cercano il contatto con i club, che se li trovano di punto in bianco sul campo di gioco. Come reagire in questi casi? A seguito della settimana dedicata al tema «integrazione» della Swiss Football League tenutasi nel settembre del 2016, nella primavera del 2017 le società amatoriali hanno definito le loro necessità concrete e discusso le misure da adottare in appositi workshop. Questi incontri hanno dimostrato quanto sia importante coinvolgere le società e migliorato tra l'altro la qualità dell'opuscolo informativo dell'ASF e l'assortimento dei set per l'allenamento.

Le società devono essere messe in condizione di accogliere rapidamente i rifugiati appassionati di calcio e concedere loro facilmente la licenza di gioco. L'ASF sostiene le società affiliate con un opuscolo informativo dettagliato, un volantino in sette lingue e altri strumenti ausiliari. L'impegno del giocatore della nazionale Xherdan Shaqiri è stato fondamentale. Il suo sostegno in qualità di ambasciatore ha catturato l'attenzione del pubblico e aperto molte porte. Inoltre il progetto è stato integrato nella formazione continua dei coach G+S. Così è possibile raggiungere direttamente altre persone impegnate nelle circa 1400 società calcistiche e promuovere nuove iniziative dei club.

L'impegno del calcio svizzero non solo contribuisce all'integrazione dei rifugiati e delle persone ammesse provvisoriamente, ma mette anche in risalto il potenziale d'integrazione di questo sport, dimostrando che ha un'utilità sociale al di là del gioco e che il calcio svizzero prende seriamente la sua responsabilità sociale.

Benjamin Egli è responsabile dello sviluppo delle società dell'ASF. Egli.benjamin@football.ch

Mediation auf dem Fussballplatz

Erfahrungen der Integrationskommission des Fussballverbandes Nordwestschweiz

Vor 16 Jahren hat der Fussballverband Nordwestschweiz eine Integrationskommission ins Leben gerufen – als einziger Regionalverband der Schweiz. Rund ein Drittel der Mitglieder sind Migrationsklubs.

Integration war für mich seit jeher ein Grundanliegen. Am besten lässt sich dies im konkreten Handeln realisieren, auch im Sport. Bei mir ist es nicht anders gelaufen: Ich begann als Jugendlicher, Fussball zu spielen und hatte dadurch Zugang zu einem Verein. Es lief unkompliziert, sozusagen auf geschmeidigem Weg. Das kann für alle gelten, egal welcher Herkunft.

Der Fussballverband (FV) Nordwestschweiz vereinigt 104 Vereine im Fricktal, in Basel-Stadt, Baselland und Solothurn, rund ein Drittel davon sind «ausländische» Vereine. Wir wirken einerseits gegen innen, indem wir helfen, die Strukturen der Vereine zu verbessern. So legen wir Wert darauf, dass statutarisch vorgesehene Generalversammlungen tatsächlich abgehalten werden, dass die Abläufe im Verein transparent sind und nicht zu «One-Man-Shows» starker Persönlichkeiten werden.

Als Integrationsdelegierter stehe ich zudem als Übersetzer und Mediator zur Verfügung. Als Verband sind wir vor allem präventiv aktiv, etwa bei «Hochrisikospielen». Darunter verstehen wir zum Beispiel eine Begegnung zwischen einem kurdischen und einem nationalistischen türkischen Verein, die zu Spannungen führen könnte. Dann inspiziere ich zusammen mit der Wettspielkommission den Match. Oft reicht es schon, wenn die Teams wissen, dass jemand vom Verband vor Ort ist. Falls wir feststellen, dass es bereits im Vorfeld in den sozialen Medien zu Hasstiraden kommt, ist auch eine Spielabsage möglich. Das kommt aber höchstens einmal pro Saison vor.

Auf der anderen Seite wirken wir gegen aussen. Im FV Nordwestschweiz sind etwa 15'000 aktive Spielerinnen und Spieler organisiert. Uns ist es wichtig, dass diese Menschen als ein zentraler Bestandteil der Zivilgesellschaft wahrgenommen werden: Heute wird der Sport auch als Träger der Gesundheitsförderung gesehen. Wir verstehen uns als Teil dieser Sport- und Bewegungspolitik. Wir wollen als das wahrgenommen werden. Der Staat soll nicht nur Ansprüche an Verbände stellen und sie für seine Anliegen in die Pflicht nehmen. Wenn gleichzeitig Subventionen für Sportverbände gestrichen werden, steht das im Widerspruch zu den proklamierten Zielen der Gesundheitsförderung.

Gerade für die Migrationsbevölkerung steht Fussball an oberster Stelle. Im Vergleich zu andern Sportarten ist Fussball kostengünstig, spricht alle Schichten an und ist ein Happening. Andere Sportarten wie etwa Tennis oder Handball sind vor allem in gesellschaftlich höheren Schichten anzutreffen. Eigentlich müssten sich diese Klubs fragen, wie sie sich für Migrantinnen und Migranten öffnen könnten.

In den letzten 16 Jahren ist es uns gelungen, die Öffentlichkeit für die Integrations-thematik zu sensibilisieren. Wir werden wahr- und ernstgenommen, von den Behörden einbezogen und immer wieder an Veranstaltungen eingeladen. Potenzial besteht noch bei einer besseren Durchmischung der Vereine. Ich verstehe, dass man das Bedürfnis hat, mit den eigenen Landsleuten zu spielen. Doch dies darf nicht zu einer Abschottung führen.

Hasan Kanber leitet seit 2002 als Vorstandsmitglied ehrenamtlich die Integrationskommission des FV Nordwestschweiz. kanberoglu56@msn.com

Médiation sur les terrains de football

Expériences de la commission d'intégration de l'Association de football de la Suisse du Nord-Ouest

Il y a seize ans, l'Association de football de la Suisse du Nord-Ouest (FVNWS) a mis sur pied une commission d'intégration; c'est la seule association régionale de football en Suisse à disposer d'une telle structure. Près d'un tiers des membres de la FVNWS sont des clubs de migrants. Entretien avec Hasan Kanber, directeur de cette commission.

L'intégration a toujours été un thème prioritaire pour moi. Le meilleur moyen de s'intégrer est de s'investir concrètement, notamment dans le sport. C'est exactement ce qui s'est produit dans mon cas: j'ai commencé à jouer au football en étant jeune et cela m'a ouvert les portes d'une association. Tout s'est fait très simplement, très naturellement. Et cela peut fonctionner pour chacun d'entre nous, d'où que nous venions.

La FVNWS regroupe 104 clubs du Fricktal, de Bâle-Ville, de Bâle-Campagne et de Soleure, dont un tiers environ sont des clubs d'«étrangers». Nous agissons de l'intérieur en aidant ces clubs à améliorer leurs structures. Pour nous, il est important que les assemblées générales prévues dans les statuts soient effectivement organisées, que les processus soient transparents et que les personnalités fortes n'occupent pas toute la place.

Délégué à l'intégration, je fais aussi office de traducteur et de médiateur. Notre association agit surtout au niveau de la prévention, notamment lors des matchs à haut risque. Ce genre de rencontres, notamment celles opposant un club de la communauté kurde à une équipe composée de nationalistes turcs, peut occasionner des tensions. Dans ce cas, nous nous rendons sur place avec la commission de jeu le jour du match. Souvent, le simple fait de savoir que nous sommes présents suffit à calmer les équipes. Si nous constatons que des discours de haine sont diffusés sur les réseaux

sociaux avant le match, nous pouvons également l'annuler. Mais cela arrive tout au plus une fois par saison.

Nous agissons aussi vis-à-vis de l'extérieur. Notre association régionale compte près de 15 000 joueurs actifs. Il est important que nos membres soient considérés comme des membres à part entière de la société civile. Aujourd'hui, le sport est aussi perçu comme un vecteur de promotion de la santé et nous nous considérons partie prenante de la politique en matière de sport et d'activité physique. Nous tenons à être reconnus comme tel. L'État ne doit pas seulement poser des exigences aux associations et leur imposer des responsabilités. Si, en parallèle, il coupe les subventions aux associations sportives, il est en contradiction avec ses objectifs proclamés en matière de promotion de la santé.

Pour les personnes issues de la migration, le football revêt une importance particulière: ce sport est bon marché et populaire, il est pratiqué par toutes les couches de la population. D'autres sports, comme le tennis ou le handball, sont surtout pratiqués dans les couches sociales favorisées et devraient se demander comment plus s'ouvrir aux migrants.

Au cours des seize dernières années, nous avons réussi à attirer l'attention du public sur la problématique de l'intégration. Nous sommes reconnus et pris au sérieux, les autorités nous impliquent dans leurs décisions et nous sommes régulièrement invités à des manifestations. Il faudrait toutefois atteindre une plus grande mixité dans les clubs. Je comprends le besoin des migrants de jouer avec des gens de leur origine. Mais il faut éviter tout cloisonnement.

Hasan Kanber est membre du comité central de la FVNWS et dirige bénévolement depuis 2002 la commission d'intégration de cette association. kanberoglu56@msn.com

Mediazione sul campo da calcio

Esperienze della Commissione per l'integrazione della Federazione di calcio della Svizzera nordoccidentale

Unica tra le federazioni di calcio regionali, quella della Svizzera nordoccidentale, i cui affiliati sono per un terzo club di immigrati, ha istituito 16 anni fa una commissione per l'integrazione.

«Per me l'integrazione è sempre stata un'esigenza fondamentale», afferma Hasan Kanber, il direttore di questa commissione. «Il modo migliore per realizzarla è agire concretamente, anche nello sport. Per me non è stato diverso: ho cominciato a giocare a calcio quand'ero ragazzo e così sono entrato a far parte di una società. Per me è stato semplice e questo può valere per tutti, a prescindere dalle origini.»

Circa un terzo dei club affiliati alla Federazione di calcio della Svizzera nordoccidentale, che riunisce 104 società tra Fricktal, Basilea Città, Basilea Campagna e Soletta, sono club di «stranieri». «Da una parte, agiamo verso l'interno, contribuendo a migliorare le strutture dei club», spiega Hasan Kanber. «Ci adoperiamo per esempio affinché le assemblee generali previste dallo statuto si tengano davvero e i processi della società siano trasparenti e non si trasformino in un one man show delle personalità più forti.»

In veste di delegato all'integrazione, Hasan Kanber si mette a disposizione anche come traduttore e mediatore. «La federazione agisce soprattutto a livello preventivo, ad esempio nelle partite ad alto rischio, come quelle tra squadre di curdi e di nazionalisti turchi, che potrebbero far affiorare tensioni. In questi casi sorveglio la partita insieme alla commissione di gioco. Spesso è sufficiente che le squadre sappiano che è presente qualcuno della federazione. Se constatiamo che nei social media circolano post carichi d'odio prima di una partita possiamo anche annullarla. Questo succede però al massimo una volta a stagione».

La federazione, che conta circa 15 000 membri attivi, agisce anche verso l'esterno. «Per noi è importante che queste persone siano considerate parte integrante della società civile: oggi lo sport è visto anche come un vettore della promozione della salute. Ci consideriamo parte di questa politica del movimento e dello sport, ed è così che vorremmo essere percepiti. Lo Stato non dovrebbe limitarsi ad avanzare pretese nei confronti delle federazioni e obbligarle a soddisfare le sue richieste. L'attuale politica di tagli alle sovvenzioni per le federazioni sportive è incompatibile con l'obiettivo dichiarato di promuovere la salute», sostiene Hasan Kanber.

Specialmente tra la popolazione con retroterra migratorio, il calcio è lo sport più amato e praticato. Rispetto ad altre discipline sportive, il calcio è economico, piace a tutte le classi sociali e una partitella può essere organizzata anche sui due piedi. Altri sport, come il tennis o la pallamano, sono praticati soprattutto dai ceti sociali più benestanti. In realtà, anche queste discipline dovrebbero chiedersi come attrarre i migranti.

«Negli ultimi 16 anni siamo riusciti a sensibilizzare il pubblico al tema dell'integrazione. Siamo presi sul serio e rispettati, collaboriamo con le autorità e siamo regolarmente invitati a eventi. Rimane tuttavia del potenziale per una maggiore eterogeneità nelle società sportive. Capisco il bisogno di giocare con i propri connazionali, ma questo non deve portare all'isolamento», conclude Hasan Kanber.

Hasan Kanber è membro del comitato e responsabile a titolo onorifico della Commissione per l'integrazione della Federazione di calcio della Svizzera nordoccidentale dal 2002. kanberoglu56@msn.com

Fachstelle für Rassismusbekämpfung

Service de lutte contre le racisme

Servizio per la lotta al razzismo

Zusammenspiel als Übungsfeld für Vielfalt und Respekt

Seit 2013 machen immer mehr Menschen, mit oder ohne Migrationshintergrund, aktiv in einem Sport- oder anderen Verein mit. Dies zeigen Zahlen des Bundesamtes für Statistik (BFS). Am tiefsten ist der Anteil der Vereinsmitgliedschaften bei ausländischen Staatsangehörigen, Alleinerziehenden sowie Personen mit niedrigem Einkommen. Die Verbindung von Migrationshintergrund und tiefem sozioökonomischem Status kann ein ausschlaggebendes Hindernis für eine Mitgliedschaft sein: Gemäss Zahlen aus dem Jahr 2015 sind 56,3 % der Bevölkerung ohne Migrationshintergrund Aktivmitglieder in mindestens einem Verein, aber nur 33,7 % der Bevölkerung mit Migrationshintergrund. Innerhalb der Migrationsbevölkerung zeigt sich, dass Angehörige der ersten Generation deutlich seltener in Vereinen tätig sind als Personen der zweiten oder nachfolgenden Generation (31 % gegenüber 45,9 %).

In Sportvereinen aktiv sind vorwiegend junge Männer. Sie machen vor allem in Fussball-, Basketball- und Karatevereinen mit. Dies zeigen Zahlen des Bundesamtes für Sport (BASPO). Vor allem Fussballvereine sind ein Spiegel der kulturellen Vielfalt in der Schweiz. Sie fördern nicht nur sportliche Leistungen der Mitglieder, sondern wirken integrationsfördernd. Gemessen an den Mitgliederzahlen ist Fussball die beliebteste Sportart in der Schweiz. Dem Schweizerischen Fussballverband (SFV) sind über 1400 Fussballvereine angeschlossen. Rund 280 000 Personen betätigen sich aktiv in einem Fussballverein, wobei etwa 40 % aller Aktivmitglieder einen Migrationshintergrund haben.

Die Fachstelle für Rassismusbekämpfung FRB unterstützt Präventions- und Sensibilisierungsprojekte aus der Zivilgesellschaft sowie

von Schulen zu den Themen Rassismus und rassistische Diskriminierung. Seit 2001 wurden über 50 Projekte aus dem Sport mit insgesamt rund 1 Mio. Schweizer Franken unterstützt. Der grösste Anteil der unterstützten Sportprojekte betrifft den Fussball. Das erstaunt angesichts des grossen Anteils an Vereinen und Mitgliedern mit Migrationshintergrund nicht. Es wäre aber zu begrüssen, wenn auch andere Sportarten bei Personen mit Migrationshintergrund auf Interesse stossen würden bzw. wenn die entsprechenden Vereine ihre Mitgliederbasis aktiv erweitern würden. Es ist daher wünschenswert, dass aus weiteren Sportbereichen Projekte eingereicht werden.

Ein Beispiel unterstützter Projekte ist Teamspirit. Das Projekt wird seit mehreren Jahren von Caritas Schweiz erfolgreich in nunmehr acht Kantonen durchgeführt. Das Zusammenspiel auf dem Fussballplatz ist ein wichtiges und effizientes Übungsfeld für die Integration und den respektvollen Umgang untereinander. Teamspirit vermittelt praktische Methoden für ein faires Mit- und Gegeneinander auf dem Fussballplatz sowohl im Training als auch im Wettkampf. Unterstützt wird das Projekt von Sport-Prominenten wie Gilbert Gress: «Fussball ist die beste Lebensschule: Die Coaches von Teamspirit bewirken beim Nachwuchs weniger Aggression und mehr Integration.»

Fachstelle für Rassismusbekämpfung (FRB)

Link: www.bfs.admin.ch > Bundesamt für Statistik > Statistiken finden > Bevölkerung > Migration und Integration > Integrationsindikatoren > Alle Indikatoren > Kultur, Religion und Medien > Mitgliedschaft in einem Verein oder einer Gruppe

Bibliografie

Lamprecht, M., Bürgi, R., Gebert, A. & Stamm, H.P.: Sportvereine in der Schweiz: Entwicklungen, Herausforderungen und Perspektiven. Magglingen 2017.

Le terrain de foot, lieu idéal pour promouvoir l'intégration et le respect de l'autre

Les statistiques de l'Office fédéral de la statistique (OFS) montrent que depuis 2013, les clubs de sport et autres associations attirent de plus en plus d'adhérents, qu'ils soient issus ou non de l'immigration. Les moins représentés sont les ressortissants étrangers, les parents célibataires et les personnes à faibles revenus. La combinaison d'un passé migratoire et d'un faible niveau socio-économique peut constituer un obstacle majeur: en 2015, 56,3 % de la population sans passé migratoire étaient ainsi membres actifs d'une association au minimum, contre 33,7 % de la population issue de l'immigration (les immigrés de première génération étant nettement plus rarement membres d'une association que ceux de deuxième génération et des générations suivantes avec respectivement 31,0 % et 45,9 %).

Les clubs de sport attirent une majorité d'hommes jeunes. Selon les chiffres de l'Office fédéral du sport (OFSP), ceux-ci privilégient les clubs de football, de basketball et de karaté. Ce sont les premiers qui reflètent le mieux la diversité culturelle de la Suisse. Ils ne valorisent pas seulement les performances sportives de leurs membres, mais disposent également d'un important pouvoir d'intégration. Si l'on regarde le nombre de membres, le football est le sport le plus populaire de Suisse: l'Association suisse de football compte plus de 1400 clubs pour près de 280 000 personnes, dont 40 % sont issus de l'immigration.

Le Service de lutte contre le racisme (SLR) soutient les projets de sensibilisation et de prévention du racisme et de la discrimination raciale que réalisent la société civile et les écoles. Depuis 2001, plus de 50 projets dans le domaine du sport ont bénéficié d'un

soutien financier pour un montant total d'un million de francs suisses. La plupart des projets concernent le football, ce qui n'est pas une surprise au vu du nombre élevé de clubs et de la forte représentation de personnes issues de l'immigration. Il serait souhaitable que d'autres disciplines sportives suscitent aussi l'intérêt des personnes avec un passé migratoire et que les clubs sportifs concernés cherchent activement à promouvoir la diversité de leurs adhérents. Les projets concernant d'autres sports sont donc les bienvenus.

Teamspirit est un exemple de projet soutenu par le SLR. Mené depuis plusieurs années par Caritas Suisse dans huit cantons de Suisse alémanique et de Suisse romande, il fait du terrain de foot un terrain idéal pour promouvoir l'intégration et le respect de l'autre. *Teamspirit* propose des méthodes pratiques pour encourager le fair-play dans les stades, lors des entraînements et pendant les matchs. Le projet bénéficie du soutien de personnalités comme Gilbert Gress, élu ambassadeur du projet *Teamspirit*: « Le football est la meilleure école de vie: grâce aux coachs de *Teamspirit*, les juniors apprennent le vivre-ensemble par le sport, avec moins d'agressivité et plus de tolérance. »

Service de lutte contre le racisme (SLR)

Lien: www.bfs.admin.ch > Office fédéral de la statistique > Trouver des statistiques > Population > Migration et intégration > Indicateurs de l'intégration > Tous les indicateurs > Culture, religion et médias > Participation à une association ou un groupe

Bibliographie

Lamprecht, M., Bürgi, R., Gebert, A. & Stamm, H.P.: Clubs sportifs en Suisse – Évolutions, défis et perspectives. Mocolin, 2017.

Il gioco di squadra come allenamento alla diversità e al rispetto

Secondo le cifre dell'Ufficio federale di statistica, dal 2013 sempre più persone con o senza retroterra migratorio sono membri attivi di società sportive e non. Le percentuali più basse si registrano tra i cittadini stranieri, le famiglie monoparentali e le persone con un reddito basso. Il retroterra migratorio e il basso livello socioeconomico sono due fattori che, se combinati, possono rappresentare un ostacolo decisivo. Nel 2015, il 56,3 per cento della popolazione senza retroterra migratorio era membro attivo di almeno un'associazione, contro il 33,7 per cento di quella con retroterra migratorio. Nella popolazione con retroterra migratorio si può osservare che la prima generazione è molto più raramente attiva in associazioni rispetto alle generazioni successive (il 31,0% contro il 45,9%).

Secondo le cifre dell'Ufficio federale dello sport, sono in prevalenza i giovani uomini a essere attivi in società sportive, soprattutto calcistiche, cestistiche e di karate. Le società calcistiche rispecchiano al meglio l'eterogeneità culturale del nostro Paese. Non soltanto promuovono le prestazioni sportive dei membri, ma ne favoriscono anche l'integrazione. A giudicare dal numero di membri, il calcio è lo sport più amato in Svizzera. L'Associazione svizzera di football conta più di 1400 società affiliate. Circa il 40 per cento delle 280000 persone attive in una società calcistica ha un retroterra migratorio.

Il Servizio per la lotta al razzismo sostiene progetti di prevenzione del razzismo e della discriminazione razziale e di sensibilizzazione proposti dalla società civile e dalle scuole. Dal 2001 sono stati finanziati oltre 50 progetti sportivi per un totale di circa un milione di franchi. La maggior parte riguarda il calcio.

Non vi è da stupirsi, considerata la quantità di società e di membri con retroterra migratorio. Sarebbe tuttavia positivo se anche altre discipline suscitassero l'interesse delle persone con retroterra migratorio o ampliasse la base di membri delle rispettive associazioni. È quindi auspicabile che vengano sostenuti finanziariamente progetti in altri sport.

Uno dei progetti sostenuti è Teamspirit. Caritas Svizzera lo svolge da diversi anni in otto Cantoni della Svizzera francese e tedesca. Il gioco di squadra è da sempre una scuola d'integrazione e rispetto reciproco efficace. Teamspirit propone metodi pratici per una convivenza improntata alla correttezza con compagni e avversari, sia negli allenamenti che durante le partite. Tra i sostenitori di Teamspirit vi sono anche sportivi famosi come Gilbert Gress, che ne sono anche ambasciatori: «Il calcio è la miglior scuola di vita: i coach di Teamspirit riducono l'aggressività e favoriscono l'integrazione tra i bambini».

Servizio per la lotta al razzismo (SLR)

Link: www.bfs.admin.ch > Bundesamt für Statistik > Statistiken finden > Bevölkerung > Migration und Integration > Integrationsindikatoren > Alle Indikatoren > Kultur, Religion und Medien > Mitgliedschaft in einem Verein oder einer Gruppe

Bibliografia

Lamprecht, M., Bürgi, R., Gebert, A. & Stamm, H.P.: Le società sportive in Svizzera – Sviluppo, sfide e prospettive. Macolin 2017.

Finanzhilfen für Projekte zur Rassismusbekämpfung

Nächster Eingabetermin für
Grossprojekte: 15. September 2018

Die Fachstelle für Rassismusbekämpfung unterstützt Projekte gegen Rassismus. Projekte haben folgenden Bedingungen zu entsprechen:

- Ausdrückliche Auseinandersetzung mit Rassismus.
- Keine Unterstützung von Strukturen.

Kleinprojekte

Kleinprojekte können das ganze Jahr eingeleitet werden:

- Kleinprojekte sind Projekte, die ein Gesamtbudget von maximal CHF 10 000 aufweisen.
- Der maximal ausgeschüttete Beitrag beträgt CHF 5000.
- Kleinprojekte, welche die Aktionswoche gegen Rassismus betreffen, müssen bis spätestens Anfang Februar eingereicht werden.

Grossprojekte

- Grossprojekte sind Projekte, deren Gesamtkosten CHF 10 000 übersteigen.
- Gesuche für Grossprojekte werden zweimal jährlich behandelt. Eingabetermine sind: 15. März und 15. September.
- Ausnahme: Grossprojekte, welche die Aktionswoche gegen Rassismus betreffen, müssen bis spätestens Anfang Februar eingereicht werden.

Lesen Sie den Leitfaden zur Gesuchseingabe, bevor Sie ein Unterstützungsgesuch einreichen. Dort erfahren Sie alles über die Bedingungen und über die Beurteilungskriterien der Projekte:

www.frb.admin.ch > Finanzhilfen

Schulprojekte

In Absprache mit der Erziehungsdirektorenkonferenz (EDK) betreut die Stiftung *éducation21* die Projekte im schulischen Bereich. Die nächsten Eingabetermine sind:

- 31.10.2018
- 31.01.2019
- 15.05.2019

Weiterführende Informationen zu den Gesuchen im schulischen Bereich auf:
www.education21.ch

Kontakt

Fachstelle für Rassismusbekämpfung
Inselgasse 1 CH – 3003 Bern
Tel: 058 464 10 33
ara@gs-edi.admin.ch
www.frb.admin.ch

Aides financières pour des projets contre le racisme

Prochain délai pour les grands projets : 15 septembre 2018

Le Service de lutte contre le racisme octroie des aides financières pour les projets contre le racisme qui satisfont aux conditions suivantes :

- traiter expressément le thème du racisme ;
- ne pas avoir pour but le soutien de structures.

Petits projets

- Sont qualifiés de petits projets ceux dont le budget ne dépasse pas 10 000 CHF.
- Le montant maximal alloué s'élève à 5000 CHF.
- Les petits projets peuvent être déposés à tout moment de l'année.
- Exception : les petits projets qui concernent la semaine d'actions contre le racisme doivent être soumis au plus tard début février.

Grands projets

- Sont qualifiés de grands projets les projets dont le budget dépasse 10 000 CHF.
- Ils sont soumis aux dates limites de dépôt des projets : le 15 mars et le 15 septembre.
- Exception : les grands projets qui concernent la semaine d'actions contre le racisme doivent être soumis au plus tard début février.

Veuillez lire attentivement le document « Marche à suivre pour déposer une requête » avant de déposer une demande de subside. La marche à suivre vous donne des informations détaillées sur les conditions et les critères pour obtenir un soutien financier du SLR : www.slr.admin.ch > aides financières

Projets scolaires

En accord avec la Conférence suisse des directeurs de l'instruction publique (CDIP), la fondation *éducation21* gère les projets relevant du domaine scolaire. Les délais de dépôt des dossiers sont :

- 31.10.2018
- 31.01.2019
- 15.05.2019

Informations détaillées sur les demandes d'aides financières pour les projets scolaires sur : www.education21.ch

Contact

Service de lutte contre le racisme SLR
SG – Département fédéral de l'intérieur
Inselgasse 1
CH – 3003 Berne
Tél : 058 464 10 33
ara@gs-edi.admin.ch
www.slr.admin.ch

Aiuti finanziari per progetti contro il razzismo

Prossimo termine per la presentazione delle domande: 15 settembre 2018

Il Servizio per la lotta al razzismo sostiene progetti contro il razzismo che soddisfano le seguenti condizioni:

- trattano espressamente il tema del razzismo;
- non sono finalizzati al sostegno di strutture.

Piccoli progetti

Le domande per piccoli progetti possono essere presentate in ogni momento dell'anno.

- Sono considerati piccoli i progetti con un costo globale inferiore a 10 000 franchi.
- L'aiuto finanziario massimo accordato è di 5000 franchi.
- I progetti previsti per la Settimana contro il razzismo sono da presentare entro inizio febbraio.

Grandi progetti

- Sono considerati grandi i progetti con un costo globale superiore a 10 000 franchi.
- Sono previsti i seguenti termini di presentazione: 15 marzo e 15 settembre.
- Eccezione: i progetti previsti per la Settimana contro il razzismo sono da presentare entro inizio febbraio.

Prima di presentare una domanda, leggere attentamente l'apposita guida, in cui sono illustrati le condizioni e i criteri di valutazione dei progetti: www.frb.admin.ch > Aiuti finanziari.

Progetti in ambito scolastico

In accordo con la Conferenza svizzera dei direttori cantonali della pubblica educazione, i progetti in ambito scolastico sono gestiti dalla fondazione Education21. I termini per la presentazione delle domande sono:

- 31.10.2018
- 31.01.2019
- 15.05.2019

Per maggiori informazioni sugli aiuti finanziari per progetti in ambito scolastico: www.education21.ch.

Contatto

Servizio per la lotta al razzismo
Inselgasse 1
CH – 3003 Berna
Tel: 058 464 10 33
ara@gs-edi.admin.ch
www.frb.admin.ch

Publikationen der EKR
Publications de la CFR
Publicazioni della CFR

| TANGRAM (dreisprachig/trilingue) | Jahr année anno | Anzahl nombre quantità |
|--|-----------------------|------------------------------|
| 41 Sport und Rassismus / Sport et racisme / Sport e razzismo | 2018 | |
| 40 Muslimfeindlichkeit / Hostilité envers les musulmans / Ostilità verso i musulmani | 2017 | |
| 39 Antisemitismus / L'antisémitisme / L'antisemitismo | 2017 | |
| 38 Rassendiskriminierung und Zugang zur Justiz Discrimination raciale et accès à la justice Discriminazione razziale e accesso alla giustizia | 2016 | |
| 37 Schule / L'école / La scuola | 2016 | |
| 36 Welche bunte Schweiz? Quelles couleurs pour la Suisse? Quale Svizzera variopinta? | 2015 | |
| 35 20 Jahre / 20 ans / 20 anni | 2015 | |
| 34 Humor, Satire und Ironie/Humour, satire et ironie/ Umorismo, satira e ironia | 2014 | |
| 33 Anti-Schwarzer Rassismus/Racisme anti-Noirs/Il razzismo contro i Neri | 2014 | |
| 32 Extremismus/Extrémisme/Estremismo | 2013 | |
| 31 Die Anderen/L'Autre/L'Altro | 2013 | |
| 30 Jenische, Sinti/Manouches und Roma in der Schweiz – Yéniches, Manouches/Sintés et Roms en Suisse – Jenisch, Sinti/Manouches e Rom in Svizzera | 2012 | |
| 29 Berufswelt – Le domaine de l'emploi – Il settore dell'impiego | 2012 | |
| 28 Stadt – Land/Ville – Campagne/Città – Campagna | 2011 | |
| 27 Politischer Diskurs/Le discours politique/Il dibattito politico | 2011 | |
| 26 Sicherheit – Sicherheiten/Sécurité – Sûreté/Sicurezza – Sicurezze | 2010 | |
| 25 Muslimfeindlichkeit/Hostilité envers les musulmans/ Ostilità verso i musulmani | 2010 | |
| 24 Strukturelle Diskriminierung/Discrimination structurelle/ Discriminazione strutturale | 2009 | |
| 23 Mehrfachdiskriminierung/Discrimination multiple/ Discriminazione multipla | 2009 | |
| 22 Multikulturelle Gesellschaft/Société multiculturelle/ Società multiculturale | 2008 | |
| 21 Internet/Internet/Internet | 2008 | |
| 20 Monitoring/Monitorage/Monitoraggio | 2007 | |
| 19 Jugend/Jeunesse/Gioventù | 2007 | |
| 18 Öffentlicher Raum/Espace public/Spazio pubblico | 2006 | |
| 17 10 Jahre gegen Rassismus/10 ans de lutte contre le racisme/ 10 anni di lotta contro il razzismo | 2005 | |
| 16 Gesundheit/Santé/Sanità | 2004 | |
| 15 Sport/Sport/Sport | 2004 | |
| 14 Religion in der Schule/La religion à l'école/La religione a scuola | 2003 | |
| 13 Medien/Les médias/I media | 2003 | |



| | Jahr année anno | Anzahl nombre quantità |
|--|-----------------------|------------------------------|
| 12 Rassismusbekämpfung international/La lutte contre le racisme sur le plan international/Lotta al razzismo sul piano internazionale | 2002 | |
| 11 Arbeitswelt/Le monde du travail/Il mondo del lavoro | 2001 | *** |
| 10 Rassismus und Geschlecht/Femmes et hommes face au racisme/ Donne e uomini di fronte al razzismo | 2001 | *** |
| 9 Gemeinsam gegen Rassismus/Ensemble contre le racisme/ Insieme contro il razzismo | 2000 | |
| 8 Farbige Schweiz/La Suisse de couleur/La Svizzera a colori | 2000 | *** |
| 7 Muslime in der Schweiz/Les musulmans en Suisse/ I musulmani in Svizzera | 1999 | *** |
| 6 Religion und Esoterik/Religion et ésotérisme/Religione ed esoterismo | 1999 | |
| 5 Kinder- und Jugendbücher/Livres pour les enfants et les jeunes/ Libri per bambini e per giovani | 1998 | |
| 4 Lässt sich Rassismus beobachten? (Forschung)/Est-ce qu'on peut observer le racisme? (recherche)/È possibile osservare il razzismo? (ricerca) | 1998 | *** |
| 3 Zigeuner/Tsiganes/Zingari | 1997 | *** |
| 2 Medien und Rassismus/Médias et racisme/Mass media e razzismo | 1997 | *** |
| 1 Antirassismus-Strafnorm/L'article sur la discrimination raciale/ La norma penale contro il razzismo | 1996 | |

*** Diese Ausgabe ist in Papierform vergriffen. Sie kann aber als PDF-Datei heruntergeladen werden/La version papier de cette édition est épuisée. Elle est cependant disponible en version PDF, à télécharger ou imprimer/ Questo numero non è più disponibile in versione cartacea. È tuttavia possibile scaricarlo in formato PDF.

| Broschüre / Brochure / Opuscolo | Jahr année anno | Anzahl nombre quantità |
|---|-----------------------|------------------------------|
| Postkarte zur Rassismusstrafnorm/Carte postale sur la norme antiraciste/ Cartolina postale sulla norma antirazzista | 2015 | |



| Berichte / Rapports / Rapporti Studien / Études / Studi | Jahr année anno | Anzahl nombre quantità |
|--|-----------------------|------------------------------|
| <p><i>D</i> Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis, Januar – Dezember 2017</p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations, Janvier – décembre 2017</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza, Gennaio – Dicembre 2017</p> | 2018 | |
| <p><i>D</i> Anti-Schwarze-Rassismus. Juristische Untersuchung zu Phänomen, Herausforderungen und Handlungsbedarf. Kurzfassung der Studie und EKR Empfehlungen</p> <p><i>F</i> Racisme anti-Noirs. Analyse juridique sur le phénomène, ses enjeux et les mesures à prendre. Synthèse de l'étude et recommandations de la CFR</p> <p><i>I</i> Il razzismo contro i neri. Studio giuridico su fenomeno, criticità e possibili contromisure. Sintesi dello studio e raccomandazioni della CFR</p> | 2018 | |
| <p><i>D</i> Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis, Januar – Dezember 2016</p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations, Janvier – décembre 2016</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza, Gennaio – Dicembre 2016</p> | 2017 | |
| <p><i>D</i> Asylsuchende im öffentlichen Raum. Rechtsgutachten und Empfehlungen der EKR</p> <p><i>F</i> Requérants d'asile dans l'espace public. Avis de droit et recommandations de la CFR</p> <p><i>I</i> Richiedenti l'asilo nello spazio pubblico. Perizia giuridica e raccomandazioni della CFR</p> | 2017 | |
| <p><i>D</i> Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis, Januar – Dezember 2015</p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations, Janvier – décembre 2015</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza, Gennaio – Dicembre 2015</p> | 2016 | |
| <p><i>D</i> Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis, Januar bis Dezember 2014</p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations, Janvier – Décembre 2014</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza. Gennaio – Dicembre 2014</p> | 2015 | *** |
| <p><i>D</i> Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis, Januar bis Dezember 2013</p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations, Janvier – Décembre 2013</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza, Gennaio – Dicembre 2013</p> | 2014 | |
| <p><i>D</i> Qualität der Berichterstattung über Roma in Leitmedien der Schweiz (Gesamtstudie; nur D)</p> <p><i>F</i> Qualité de l'information sur les Roms dans les principaux médias de Suisse (résumé)</p> <p><i>I</i> Qualità dei resoconti sui Rom nei media di riferimento svizzeri (sintesi)</p> | 2013 | |
| <p><i>D</i> Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis, Januar bis Dezember 2012</p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations, Janvier – Décembre 2012</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza, Gennaio – Dicembre 2012</p> | 2013 | |

*** Diese Ausgabe ist in Papierform vergriffen. Sie kann aber als PDF-Datei heruntergeladen werden/La version papier de cette édition est épuisée. Elle est cependant disponible en version PDF, à télécharger ou imprimer/ Questo numero non è più disponibile in versione cartacea. È tuttavia possibile scaricarlo in formato PDF.



| | Jahr année anno | Anzahl nombre quantità |
|--|-----------------------|------------------------------|
| <p>D Hochqualifizierte mit Migrationshintergrund: Empfehlungen der EKR. Kurzfassung der Studie zu möglichen Diskriminierungen auf dem Schweizer Arbeitsmarkt.</p> <p><i>F</i> Les personnes hautement qualifiées issues de la migration: Recommandations de la CFR. Synthèse de l'étude sur les discriminations possibles sur le marché du travail suisse.</p> <p><i>I</i> Persone altamente qualificate con un retroterra migratorio: Raccomandazioni della Commissione federale contro il razzismo CFR. Sintesi dello studio sulle possibili discriminazioni sul mercato del lavoro svizzero.</p> | 2012 | |
| <p>D Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis 2011</p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations en 2011</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza 2011</p> | 2012 | |
| <p>D Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis 2010</p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations en 2010</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza 2010</p> | 2011 | |
| <p>D Recht gegen rassistische Diskriminierung. Analyse & Empfehlungen</p> <p><i>F</i> Le droit contre la discrimination raciale. Analyse et recommandations (résumé)</p> <p><i>I</i> Tutela giuridica dalla discriminazione razziale. Analisi e raccomandazioni (sintesi)</p> | 2010 | |
| <p>D Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis 2009</p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations en 2009</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza 2009</p> | 2010 | |
| <p>D Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis 2008</p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations en 2008</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza 2008</p> | 2009 | |
| <p>D Die Umsetzung der Durban Weltkonferenz gegen Rassismus in der Schweiz, 2001–2009</p> <p><i>F</i> Conférence mondiale de Durban contre le racisme: mesures prises en Suisse entre 2001 et 2009</p> <p><i>I</i> Conferenza mondiale contro il razzismo di Durban: implementazione in Svizzera 2001–2009</p> | 2009 | |
| <p>D Stellungnahme der EKR an den Ausschuss der UNO zur Beseitigung jeder Form von Rassendiskriminierung CERD</p> <p><i>F</i> Prise de position adressée par la CFR au Comité de l'ONU pour l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale CERD</p> | 2008 | |
| <p>D Ausländer und ethnische Minderheiten in der Wahlkampfkommunikation</p> <p><i>F</i> Les étrangers et les minorités ethniques dans la campagne électorale (résumé)</p> <p><i>I</i> Stranieri e minoranze etniche nella comunicazione elettorale (sintesi)</p> | 2007 | |
| <p>D Diskriminierung bei der Einbürgerung</p> <p><i>F</i> Discrimination dans le cadre des naturalisations</p> <p><i>I</i> Discriminazioni nelle procedure di naturalizzazione</p> | 2007 | |
| <p>D Die Anwendung der Strafnorm gegen Rassendiskriminierung</p> <p><i>F</i> L'application de la norme pénale contre la discrimination raciale</p> <p><i>I</i> L'applicazione della norma penale contro la discriminazione razziale</p> | 2007 | |



| | Jahr année anno | Anzahl nombre quantità |
|--|-----------------------|------------------------------|
| <i>D</i> Mehrheit und muslimische Minderheit in der Schweiz (Kurzfassung) <i>F</i> Les relations avec la minorité musulmane en Suisse (résumé) <i>I</i> I rapporti con la minoranza musulmana in Svizzera (sintesi) <i>E</i> The majority and the Muslim minority in Switzerland (summary) | 2006 | |
| <i>D</i> Mehrheit und muslimische Minderheit in der Schweiz <i>F</i> Les relations avec la minorité musulmane en Suisse <i>I</i> I rapporti con la minoranza musulmana in Svizzera | 2006 | |
| <i>D</i> Schwarze Menschen in der Schweiz. Ein Leben zwischen Integration und Diskriminierung (Kurzfassung) <i>F</i> Les Noirs en Suisse. Une vie entre intégration et discrimination (résumé) <i>I</i> I neri in Svizzera. Una vita tra integrazione e discriminazione (sintesi) <i>E</i> Black people living in Switzerland. Between integration and discrimination (abridged version) | 2004 | *** |
| <i>D</i> Schwarze Menschen in der Schweiz. Ein Leben zwischen Integration und Diskriminierung <i>F</i> Les Noirs en Suisse. Une vie entre intégration et discrimination | 2004 | |
| <i>D</i> Aufgenommen, aber ausgeschlossen? Vorläufige Aufnahme in der Schweiz (Kurzfassung) <i>F</i> Admis mais exclus? L'admission provisoire en Suisse (résumé) <i>I</i> Ammessi, ma emarginati? L'ammissione provvisoria in Svizzera (sintesi) <i>E</i> Admitted but excluded? Provisional admission in Switzerland (abridged version) | 2003 | |
| <i>D</i> Aufgenommen, aber ausgeschlossen? Vorläufige Aufnahme in der Schweiz (Gesamtstudie; nur D) | 2003 | |
| <i>D</i> Vorläufige Aufnahme – Die Optik der Grundrechte (Kurzfassung) <i>F</i> Admission provisoire – sous l'angle des droits fondamentaux (résumé) <i>I</i> L'ammissione provvisoria – nell'ottica dei diritti umani (sintesi) <i>E</i> Provisional Admission – The Civil Rights Aspect (abridged version) | 2003 | |
| <i>D</i> Vorläufige Aufnahme – Die Optik der Grundrechte (Gesamtstudie; nur D) | 2003 | |
| <i>D</i> Staat und Religion in der Schweiz. Anerkennungskämpfe, Anerkennungsformen <i>F</i> Etat et religion en Suisse. Lutttes pour la reconnaissance, formes de la reconnaissance <i>I</i> Stato e religione in Svizzera. Lotte per il riconoscimento, forme del riconoscimento | 2003 | |
| <i>D</i> Hilfe für Opfer rassistischer Diskriminierung. Eine Analyse des Angebotes in der Schweiz <i>F</i> Aide aux victimes de discrimination raciale (résumé en français) <i>I</i> Aiuto alle vittime di discriminazione razziale (sintesi in italiano) | 2002 | |
| <i>D</i> Einbürgerungen auf der Ebene der Gemeinden. Pilotstudie zum Forschungsprojekt «Diskriminierung und Einbürgerung» <i>F</i> Naturalisation au niveau communal (résumé en français) | 2000 | |

*** Diese Ausgabe ist in Papierform vergriffen. Sie kann aber als PDF-Datei heruntergeladen werden/La version papier de cette édition est épuisée. Elle est cependant disponible en version PDF, à télécharger ou imprimer/ Questo numero non è più disponibile in versione cartacea. È tuttavia possibile scaricarlo in formato PDF.



| | Jahr année anno | Anzahl nombre quantità |
|---|-----------------------|------------------------------|
| <p>D Die kantonalen Verfahren zur ordentlichen Einbürgerung von Ausländerinnen und Ausländern (zusammen mit BFA und EKA)</p> <p><i>F</i> Les procédures cantonales de naturalisation ordinaire des étrangers (en commun avec l'OFE et la CFE)</p> <p><i>I</i> Le procedura cantonali di concessione ordinaria della nazionalità a stranieri (in collaborazione con l'UFDS e con la CFS)</p> | 2000 | |
| <p>D Getrennte Klassen? Ein Dossier zu den politischen Forderungen nach Segregation fremdsprachiger Kinder in der Schule</p> <p><i>F</i> Des classes séparées? Dossier sur les demandes politiques de ségrégation des enfants parlant une langue étrangère à l'école</p> <p><i>I</i> Classi separate? Un dossier sulla richiesta di segregare i bambini di madre lingua straniera nella scuola</p> | 1999 | |
| <p>D Diskriminierungsverbot und Familiennachzug. Eine Studie zur Frage der Diskriminierung von Ausländerinnen und Ausländern im schweizerischen Recht (nur D)</p> | 1998 | |
| <p>D Antisemitismus in der Schweiz. Ein Bericht zu historischen und aktuellen Erscheinungsformen mit Empfehlungen für Gegenmassnahmen</p> <p><i>F</i> L'antisémitisme en Suisse. Rapport sur les manifestations historiques et actuelles avec recommandations d'actions</p> <p><i>I</i> L'antisemitismo in Svizzera. Un rapporto sugli aspetti storici e sulle manifestazioni odierne con raccomandazioni per contromisure</p> <p><i>E</i> Anti-Semitism in Switzerland. A Report on Historical and Current Manifestations with Recommendations for Counter-Measures</p> | 1998 | *** |

*** Diese Ausgabe ist in Papierform vergriffen. Sie kann aber als PDF-Datei heruntergeladen werden/La version papier de cette édition est épuisée. Elle est cependant disponible en version PDF, à télécharger ou imprimer/Questo numero non è più disponibile in versione cartacea. È tuttavia possibile scaricarlo in formato PDF.



**Alle Publikationen sind gratis.
Toutes les publications sont gratuites.
Tutte le pubblicazioni sono gratuite.**

Ich wünsche TANGRAM regelmässig zu erhalten.
Je désire recevoir régulièrement TANGRAM.
Desidero ricevere regolarmente TANGRAM.

Bitte senden Sie mir die ausgewählten Publikationen der EKR.
Veuillez me faire parvenir les publications de la CFR indiquées.
Vogliate inviarmi le pubblicazioni della CFR selezionate.

Name und Adresse / Nom et adresse / Nome e indirizzo:

**Einsenden an: EKR, GS-EDI, CH-3003 Bern; ekr-cfr@gs-edi.admin.ch
Envoyer à: CFR, SG-DFI, CH-3003 Berne; ekr-cfr@gs-edi.admin.ch
Inviare a: CFR, SG-DFI, CH-3003 Berna; ekr-cfr@gs-edi.admin.ch**



Die Meinung, die in den Beiträgen vertreten wird, muss nicht jener der EKR entsprechen.

L'opinion émise dans les textes ne reflète pas forcément celle de la CFR.

L'opinione espressa negli articoli non riflette necessariamente quella della CFR.

Daniel Rihs fotografiert für Magazine, Firmen und NGOs. Er ist auf Portraits und Reportagen spezialisiert. Für seine Reportage über eritreische Flüchtlinge hat er 2016 den Swiss Press Photo Award gewonnen.

«Obschon er gut deutsch spricht, unterhalten wir uns auf Englisch. Er sei in seiner Heimat «weatherman» gewesen, erzählt mir Mohammed, der vor dem Bürgerkrieg in Somalia flüchten musste. Das Kino in meinem Kopf geht los: Im Sonnenuntergang tanzen dunkelhäutige Schamanen um ein Feuer und bitten die Götter um Regen. Zum Glück halte ich meine Klappe. Denn Mohammed erzählt weiter, er habe nach seinem Meteorologiestudium am Flughafen von Mogadischu gearbeitet. Vor Scham könnte ich im Boden versinken. Mir wird bewusst, wie anfällig ich für rassistische Zuschreibungen und Klischees bin. Es reicht nicht, sich einmal im Leben für die «richtige Seite» zu entscheiden, ich muss meine Gedanken und Gefühle immer wieder überprüfen.

In meinem Fotoessay, aufgenommen im preisgünstigsten Fitnessstudio von Bern, geht es um zwanghafte Kategorisierung, getäuschte Wahrnehmung und den Umgang mit Diversität. Auch was arglos im Kopf beginnt, kann in reale Herabsetzung, Demütigung oder gar Vernichtung münden.»

www.danielrihs.ch

Zum ganzen Artikel auf Seite 31

Spécialisé dans les portraits et les reportages, le photographe **Daniel Rihs** travaille pour différents magazines, entreprises et ONG. En 2016, il a reçu le Swiss Press Photo Award pour son travail sur les réfugiés érythréens.

«Bien qu'il parle bien allemand, nous discutons en anglais. Il m'explique avoir été *weatherman* en Somalie avant de fuir la guerre civile. Tout de suite, je me fais mon film: des chamanes noirs qui font la danse de la pluie au coucher du soleil. Heureusement, je me la coince. Car Mohammed continue son récit et m'explique qu'il a travaillé à l'aéroport de Mogadiscio après des études de météorologie. Je voudrais disparaître tellement j'ai honte. Je me rends compte à quel point je suis perméable aux clichés racistes. De toute évidence, on n'est pas une fois pour toutes «du bon côté». Il faut savoir encore et toujours se pencher sur ses réflexions, les analyser et les remettre en question.

Mon travail, réalisé dans le fitness le moins cher de Berne, parle de cela: de cette obsession d'étiqueter les gens, des erreurs de perception et de la manière d'aborder la diversité. Il faut être conscient que ce qui commence dans la tête, innocemment, peut avoir des conséquences: discriminations, humiliations, voire extermination.»

www.danielrihs.ch

Article complet page 33

Daniel Rihs lavora come fotografo per riviste, aziende e ONG. È specializzato in ritratti e reportage. Nel 2016 ha vinto lo Swiss Press Photo Award per il suo reportage sui rifugiati eritrei.

«Anche se conosce bene il tedesco, parliamo in inglese. Mohammed, che è dovuto scappare dalla sua madrepatria a causa della guerra civile, mi racconta che in Somalia era un *weatherman*. Nella mia testa immagino la scena: sciamani dalla pelle scura che danzano intorno a un fuoco al tramonto e invocano gli dèi affinché facciano piovere. Per fortuna me ne sto zitto, perché Mohammed mi racconta che ha lavorato all'aeroporto di Mogadiscio dopo aver terminato gli studi in meteorologia. Vorrei nascondermi per la vergogna. Mi rendo conto che non sono immune da pregiudizi e cliché razzisti. Non basta decidere una volta nella vita di stare «dalla parte giusta»: devo continuamente tenere d'occhio i miei pensieri e sentimenti.

Il mio servizio fotografico, realizzato nella palestra più economica di Berna, parla di categorizzazione forzata, percezione distorta e confronto con la diversità. Qualcosa che nasce privo di malizia nelle nostre teste può sfociare in offesa, umiliazione, o addirittura distruzione.»

www.danielrihs.ch

Articolo completo a pagina 34

Impressum

TANGRAM – Bulletin der Eidgenössischen Kommission gegen Rassismus
TANGRAM – Bulletin de la Commission fédérale contre le racisme
TANGRAM – Bollettino della Commissione federale contro il razzismo

Nummer/Numéro/Numero 41
Juni / Juin / Giugno 2018

Herausgeber / Éditeur / Editore

Eidgenössische Kommission gegen Rassismus / Commission fédérale contre le racisme / Commissione federale contro il razzismo

Redaktion / Rédaction / Redazione

Sekretariat der EKR / Secrétariat de la CFR / Segreteria della CFR
GS-EDI/SG-DFI/SG-DFI
Inselgasse 1
CH-3003 Bern/Berne/Berna
Tel. 058 464 12 93
ekr-cfr@gs-edi.admin.ch
www.ekr-cfr.ch

Publikationsleiterin / Directrice de la publication / Direttrice della pubblicazione

Giulia Brogini, giulia.brogini@gs-edi.admin.ch

Chefredakteurin / Responsable de rédaction / Responsabile della redazione

Sylvie Jacquat, sylvie.jacquat@gs-edi.admin.ch

Redaktion dieser Nummer / Rédaction de ce numéro / Redazione per questo numero

Sylvie Jacquat, Theodora Peter (www.sprachkraft.ch)

Übersetzungen und Korrekturen / Traduction et révision des textes / Traduzione e revisione testi

Deutscher Sprachdienst GS-EDI, verena.latscha@gs-edi.admin.ch
Service linguistique francophone SG-DFI, katharine.patula@gs-edi.admin.ch
Servizio linguistico italiano SG-DFI, andreas.weder@gs-edi.admin.ch

Grafische Gestaltung / Graphisme / Concezione grafica

Monica Kummer, www.monickummer.ch

Illustrationen / Illustrations / Illustrazioni

Daniel Rihs, www.danielrihs.ch

Druck / Impression / Stampa: Brunner AG, Druck und Medien, Kriens, www.bag.ch

Auflage / Tirage / Tiratura: 4.500. Erscheint zweimal jährlich / Publication semestrielle / Pubblicazione semestrale

Vertrieb / Distribution / Distribuzione

BBL/OFCL/UFCL
Verkauf Bundespublikationen / Diffusion publications / Distribuzione pubblicazioni
CH-3003 Bern/Berne/Berna
verkauf.zivil@bbl.admin.ch, www.bbl.admin.ch/bundespublikationen
Art.-Nr./Art. N°/Art. n.: 301.300.41/18

Preis / Prix / Prezzo: Gratis/Gratuit/Gratuito

Internet-Bestellungen von TANGRAM und anderen Publikationen der EKR:

Pour commander TANGRAM et d'autres publications de la CFR par Internet:

Per ordinare TANGRAM e altre pubblicazioni della CFR on-line:

www.ekr.admin.ch

© EKR/CFR

Nachdruck von Beiträgen mit Quellenangabe erwünscht; Belegexemplar an die EKR.

Reproduction autorisée avec mention de la source; copie à la CFR.

Riproduzione autorizzata con menzione della fonte; copia alla CFR.



Eidgenössische Kommission gegen Rassismus EKR

GS-EDI
CH-3003 Bern
Tel. 058 464 12 93
ekr-cfr@gs-edi.admin.ch
www.ekr.admin.ch

Commission fédérale contre le racisme CFR

SG-DFI
CH-3003 Berne
Tel. 058 464 12 93
ekr-cfr@gs-edi.admin.ch
www.ekr.admin.ch

Commissione federale contro il razzismo CFR

SG-DFI
CH-3003 Berna
Tel. 058 464 12 93
ekr-cfr@gs-edi.admin.ch
www.ekr.admin.ch